

ELEMENTS DE SYNTAXE DU VERBE EN DIOULA D'ODIENNÉ

Cassian BRACONNIER

Le dioula d'Odienné forme - avec le bambara, le mahou et de très nombreux autres parlars - ce qu'il est convenu d'appeler la langue mandingue. Le mandingue appartient au groupe des langues mandé. Le mandé est inclus dans la famille Niger-Congo.

La ville d'Odienné est une préfecture du nord-ouest de la République de Côte-d'Ivoire. Le parler décrit ici est plus précisément celui de la sous-préfecture de Samatiguila, située à une trentaine de kilomètres au nord d'Odienné.

Notre source principale d'informations est, ici encore, notre remarquable informateur et collaborateur: El Hadj Mamadou Sanoussi DIABY.

ABREVIATIONS

- DEF = défini (morphème tonal: ton haut)
DISTR = morphème tonal à valeur distributive
DO = dioula d'Odienné
IDIOIME = fragment d'expression idiomatique
INC = "Morphème d'Enoncé Incomplet"
(morphème tonal: ton polaire, cf. Braconnier (1990))
NEG. = négatif
pl. = pluriel
POSTP. = postposition
PRED. = prédicatif (sur ce terme, voir note 1 du premier article, et section I. ainsi que note 13 du second article)
PRO = pronom
REF. = réfléchi
sg. = singulier

- La notation: (yè) signale que le morphème yè est non pas optionnel mais amui: il se manifeste dans ce cas par un simple allongement de la voyelle précédente, laquelle cumule alors son ton propre et le ton bas du morphème yè.

- En dioula d'Odienné un r initial est généralement réalisé n en contexte gauche nasal: nos représentations reflètent cette alternance et l'on trouvera donc les divers morphèmes de forme râ évoqués dans le texte représentés nâ après nasalité.

báá, náá, káá ET LES FORMES VERBALES DU DIOULA D'ODIENNE*

Parmi les quelque 5 000 entrées que compte notre Dictionnaire du dioula d'Odienné (Braconnier (1989a)), on ne relève en tout et pour tout que trois items de type CVV. Ces trois items sont aussi les seuls, indépendamment du schème tonal, à être dotés d'une carcasse segmentale de type CVIV1. Il s'agit du nom báá papa et des formes náá et káá sur lesquelles nous reviendrons. Le point de départ de cet article est donc une interrogation sur les raisons de la présence de ces trois formes qui apparaissent comme tout à fait exceptionnelles quant à leur structure phonique.

Nous allons en fait montrer que chacune d'elles se ramène en dernière analyse à autre chose qu'à une forme CVV.

C'est évident pour báá papa: il s'agit là en effet d'une simple variante de l'item bábá, de même sens, qui connaît donc un amuïssement facultatif de sa consonne intervocalique. On peut d'ailleurs observer que l'amuïssement facultatif d'un b intervocalique, s'il n'est pas un phénomène régulier en DO, est cependant attesté sporadiquement dans quelques items. Du point de vue diachronique l'effacement de b a d'ailleurs parfois abouti à une disparition complète de cette consonne. Le terme pour Européen connaît ainsi les deux versions túábú et túòú. La comparaison avec d'autres parlers mandingues (cf. bambara túbábú) montre qu'il y a eu ici disparition complète d'un premier b intervocalique et amuïssement facultatif d'un second. Les formes DO sòábú cause et báú parce que constituent un autre cas où l'amuïssement a abouti à une disparition complète de b (comparer avec bambara sábábú de même sens, on voit que dans le second cas (báú) la première syllabe a en outre disparu complètement).

En ce qui concerne les formes náá et káá nous essaierons de montrer qu'elles sont issues de l'amalgame d'un monème monosyllabique à ton haut avec un monème monosyllabique à ton bas subséquent. Nous nous attacherons particulièrement à l'examen de la forme náá, pour laquelle la démonstration est la plus probante, ce qui nous amènera en outre à jeter un coup de projecteur sur certains aspects de la syntaxe du DO.

Il est bien connu que les parlers mandingues manifestent une certaine diversité en ce qui concerne l'inventaire des prédicatifs¹ verbaux. Il n'est donc pas surprenant de rencontrer en DO une forme náá qui apparaît à

l'intérieur de l'énoncé dans la position où l'on rencontre habituellement des prédicatifs, et qui semble donc appartenir à cette catégorie, mais qui est dotée d'une extension géographique limitée à Odienné et à divers villages de la même région et qui est en tout cas tout à fait inconnue par exemple du bambara et du dioula urbain de Côte d'Ivoire.

On sait qu'en mandingue dans les énoncés verbaux de construction intransitive le prédicatif prend place dans la plupart des cas entre le constituant nominal sujet et le verbe. Il en va de même en DO, comme l'illustrent les exemples suivants, où le sujet est le pronom 3ème pl. ái (ou ái)² et où le verbe est tàgà partir, les prédicatifs étant quant à eux représentés en caractères gras :

(1)	a	ái bàrà tàgà	ils sont partis
	b	ái mà tàgà	ils ne sont pas partis
	c	ái bè tàgà	ils partiront
	d	ái bè-nà tàgà	ils partiront
	e	ái nà tàgà	ils partiront
	f	ái tè tàgà	ils ne partiront pas
	g	ái tè-nà tàgà	ils ne partiront pas
	h	ái kà tàgà...	s'ils partent...
	i	ái yè tàgà	qu'ils partent!
	j	ái kànà tàgà	qu'ils ne partent pas!
	k	ái kà tàgà	qu'ils ne partent pas!
	l	ái yè tàgà-rà	ils partent
	m	ái tè tàgà-rà	ils ne partent pas

C'est apparemment dans la même position qu'est placé nàà dans cette construction :

(2)	ái <u>nàà</u> tàgà-rà	ils partent
-----	-----------------------	-------------

Dans les constructions transitives le prédicatif est placé entre le constituant nominal sujet et l'objet comme l'illustrent les exemples ci-dessous où l'objet est Mùsà Moussa, le verbe est gbísí frapper et où les prédicatifs sont une nouvelle fois en caractères gras :

(3)	a	ái bàrà Mùsà yè	ils ont vu Moussa
	b	ái mà Mùsà yè	ils n'ont pas vu Moussa
	c	ái bè Mùsà yè	ils verront Moussa
	d	ái bè-nà Mùsà yè	ils verront Moussa
	e	ái nà Mùsà yè	ils verront Moussa
	f	ái tè Mùsà yè	ils ne verront pas Moussa
	g	ái tè-nà Mùsà yè	ils ne verront pas Moussa
	h	ái kà Mùsà yè...	s'ils voient Moussa...
	i	ái yè Mùsà yè	qu'ils voient Moussa!
	j	ái kànà Mùsà yè	qu'ils ne voient pas Moussa!
	k	ái kà Mùsà yè	qu'ils ne voient pas Moussa!
	l	ái yè Mùsà yè-rà	ils voient Moussa
	m	ái tè Mùsà yè-rà	ils ne voient pas Moussa

C'est encore la même position prédicative que semble occuper nàà dans cette construction :

(4)	ái <u>nàà</u> Mùsà yè-rà	ils vivent Moussa
-----	--------------------------	-------------------

On observe en outre que nàà induit, obligatoirement, l'adjonction au verbe d'un suffixe -rà (-nà en contexte nasal gauche), phénomène qui se produit également avec les prédicatifs yè et tè (cf. (11), (1m) et (31), (3m)).³

Du point de vue du sens, la forme nàà exprime une notion d'antériorité du procès exprimé par le verbe relativement à un moment de référence. Ce moment de référence peut être simplement le moment de l'énonciation (interprétation "passé") mais il peut être aussi un moment lui-même passé par rapport au moment de l'énonciation et identifié par le discours dans lequel se trouve inclus l'énoncé contenant nàà.

A cet égard nàà se rapproche du prédicatif bàrà auquel ce que nous venons d'énoncer s'appliquerait également. Toutefois bàrà renvoie à un procès certes en principe révolu par rapport au moment de référence mais tel que ses prolongements, ses conséquences se font sentir à ce moment. bàrà se rapproche ainsi du present perfect de l'anglais et pourrait volontiers être qualifié de "perfectif". nàà en revanche exprime une simple relation chronologique d'antériorité sans présupposer une quelconque autre relation entre le procès et le moment de référence.

En outre la forme en nàà renvoie nécessairement à un procès conçu comme ponctuel. Elle exclut par conséquent toute interprétation "habituelle". On comparera à cet égard l'acceptable (5a) à l'impossible (5b) :

(5)	a	á <u>nàà</u> ná-rà kúnún	\PRO 3ème sg.\NAA\venir-suffixe\hier\ il est venu hier
	b	* á <u>nàà</u> ná-rà 'sògòamá' sògòamá	\PRO 3ème sg.\NAA\venir-suffixe\ \matin-DISTR-matin\ il venait chaque matin

La forme en nàà exclut aussi toute interprétation progressive, ainsi un énoncé comme :

(6)	Mùsà ná-nìn wàgàtí' mín', Sèkù <u>nàà</u> súnògò-rà	\Moussa\venir-suffixe\moment-DEF \démonstratif-INC ⁴ \Sékou\NAA \dormir-suffixe\ il dort
-----	---	--

pourra être glosé comme : quand Moussa fut arrivé Sèkou s'endormit mais en aucun cas comme : quand Moussa arriva Sèkou était en train de dormir.

náá ne commute pas avec un prédicatif négatif spécifique : la forme négative correspondante serait un énoncé en má (cf. (1b) et (3b)). Or má est aussi la négation d'énoncés en bàrà (ou des accomplis en -nín qui n'ont pas été illustrés jusqu'ici et que nous évoquerons en (50)-(51) ci-dessous). Ceci n'est pas pour surprendre : en mandingue il est constant qu'un prédicatif négatif unique corresponde à plus d'un prédicatif non-négatif.

Malgré cette intégration apparente au paradigme des prédicatifs, il est facile de montrer que náá possède un statut très particulier et doit être conçu comme provenant de l'amalgame d'un morphème nó, sur l'identification duquel nous reviendrons, et du prédicatif yè qui apparaît par ailleurs dans (11) et (31).

Une telle analyse explique d'abord, bien sûr, que la forme en náá soit une des rares à requérir, comme yè et son corrélat négatif té, le suffixe verbal -rà: náá retient là simplement une propriété de l'un de ses composants, le prédicatif yè.

La décomposition de náá peut cependant être mise en évidence de façon plus directe à l'aide du "réactif" que constitue à cet égard le morphème dit de "l'inactuel" té(n). Ce morphème, qui correspond au tún du bambara ou du dioula urbain de Côte d'Ivoire, véhicule on le sait des notions d'antériorité ou d'irréel. Dans des énoncés intransitifs ou transitifs du type de (1a) à (1m) ou (3a) à (3m) té(n) peut être intercalé entre le constituant nominal sujet et le prédicatif verbal, on aura par exemple, correspondant à (1a) et (3a):

- (7) ái té(n) bàrà tàgà ils étaient partis
 ái té(n) bàrà Mùsà yè ils avaient vu Moussa

Dans un énoncé en náá, cependant, té(n) ne peut en aucun cas précéder náá.

Ainsi, correspondant aux énoncés (2) et (4) on n'aura pas:

- (8) a * ái té(n) náá tàgà-rà
 b * ái té(n) náá Mùsà yè-rà

Le fait révélateur est alors ceci: à la place d'une suite inexistante comme (8b), par exemple, on aura l'énoncé ci-dessous que nous représentons en transcription phonétique:

- (9) [ái nò tēē Mùsà yè-rà] ils avaient vu Moussa

On observe alors deux choses: d'une part l'apparition d'une forme [nò] et d'autre part une réalisation longue et assortie d'un schème tonal haut-bas de la voyelle de

"l'inactuel" té(n) (dont le caractère phonétiquement nasal est par ailleurs tout à fait régulier).

Or cette réalisation de té(n) correspond précisément à celle que l'on s'attend à obtenir si l'on considère que l'énoncé (9) est fondamentalement:

- (10) ái nò té(n) (yè) Mùsà yè-rà

En effet le prédicatif que nous notons yè possède deux types de réalisation. La forme "pleine" de yè n'apparaît que dans des contextes très limités, à savoir après le morphème du pluriel i\i et après les pronoms personnels non-emphatiques autres que 3ème sg. (c'est-à-dire après ñ 1ère sg., i 2ème sg., án 1ère pl., ái 2ème pl. et ái 3ème pl.). Cette forme pleine est segmentalement yè, ou nyè en contexte nasal. La forme "amuie" de yè (que nous représentons conventionnellement entre parenthèses: (yè)) ne se manifeste phonétiquement que par l'allongement de la voyelle finale du monème qui précède et par l'association d'un ton bas à cette voyelle allongée. Il résulte de ce que nous venons de rappeler que c'est la forme amuie que l'on rencontre régulièrement lorsque té(n) s'intercale entre le sujet grammatical et le prédicatif et ainsi un énoncé tel que:

- (11) i té(n) (yè) ná-rà
 \PRO 2ème sg.\INACTUEL\PRED.\venir-suffixe\
 tu venais

sera finalement réalisé: [i tēē ná-rà].

Il apparaît donc que la réalisation phonétique de té(n) dans des énoncés comme (9) est entièrement régulière si l'on suppose pour ces énoncés une forme sous-jacente telle que (10), incluant le prédicatif conventionnellement noté yè, et ceci malgré le fait que dans ce contexte la forme "pleine" de yè ne puisse jamais apparaître, comme il est, en fait, normal.

Quant à la forme [nò] ainsi mise en évidence elle est probablement à relier, au moins historiquement, au nom nò dont le sens premier de "trace" (laissée par un animal, par exemple) s'est élargi pour donner lieu à des expressions exprimant la notion de responsabilité d'un agent relativement à un état de fait qu'il a provoqué:

- (12) l nò lé
 \PRO 2ème sg.\"trace"\FOCALISATEUR\
 c'est de ta faute

mógó-gbèrè nò tē Mùsà kó
 \être humain-autre\"trace"\PRED. NEG.\Moussa
 \derrière\
 ça n'est dû à nul autre qu'à Moussa

àlà n5 lé
 \Dieu\"trace\"FOCALISATEUR\
 c'est Dieu qui l'a voulu

On remarque que dans ces expressions déjà figées le défini tonal que l'on pourrait s'attendre à trouver après n5 est en fait absent, tout comme après le [n5] de (9)-(10). Qu'un nom susceptible d'exprimer la responsabilité d'un agent et apparaissant alors de ce fait systématiquement en position sujet, et donc au contact des prédicatifs, et qui est en outre, dans de tels emplois, dépourvu de modalités grammaticales par un début de figement, puisse tendre à s'intégrer à un système de conjugaison ne paraît pas très surprenant et c'est sans doute ce qui s'est produit.

Du point de vue tonal, la présence d'une forme haut-bas n5 devant té(n) (cf. (9)-(10)) est aussi parfaitement régulière. On sait en effet que les items que nous notons en citation (et notamment dans notre dictionnaire) avec un schème tonal entièrement haut possèdent en fait dans leur quasi-totalité deux schèmes alternants l'un entièrement haut l'autre haut-bas dont la sélection obéit à des contraintes complexes décrites dans Braconnier, 1983a, pp. 95-103, pp. 104-115 et Braconnier, 1983b, pp. 16-27. Pour de tels items c'est toujours la forme haut-bas qui apparaît devant té(n) comme l'illustre le cas du démonstratif wó, doté d'un schème sous-jacent entièrement haut devant té mais d'un schème haut-bas devant té(n), dans les exemples qui suivent:

- (13) a wó tè ná-rà celui-ci ne vient pas
 b wó té(n) tè ná-rà⁵ celui-ci ne venait pas

Le schème tonal de n5 apparaît ainsi parfaitement régulier.⁶

L'analyse de l'énoncé (9) comme (10) fonctionne donc à tous égards de façon parfaitement satisfaisante.

Mais, si l'on admet cette analyse, on est amené à faire la remarque suivante: té(n) étant un monème dont la présence est toujours facultative on s'attendrait à avoir aussi, correspondant à un énoncé tel que (9)-(10), les formes sous-jacentes telles que les suivantes où té(n) a été omis:

- (14) \áí n5 (yè) Mùsà yè-rà\
 \PRO 3ème pl.\"trace\"PRED.\Moussa
 \voir-suffixe\
 \áí n5 (yè) tágà-rà\
 \PRO 3ème pl.\"trace\"PRED.\partir-suffixe\
 \

A partir de ces formes le jeu des régularités observées par ailleurs dans le parler relativement à la réalisation de yè devraient attribuer à n5 une voyelle longue de schème haut-bas, et l'on s'attendrait donc à observer les réalisations suivantes:

- (15) * [áí n55 Mùsà yèrà]
 * [áí n55 tágàrà]

De telles réalisations ne sont cependant pas attestées dans le parler décrit ici, où l'on observe en fait les réalisations ci-dessous (correspondant, respectivement, à nos exemples (4) et (2)):

- (16) [áí náà Mùsà yèrà]
 ils virent Moussa
 [áí náà tágàrà]
 ils partirent

Pour obtenir (16) à partir de (14) il nous faut donc poser un processus phonologique qui conduit à un timbre vocalique a par amalgame de la voyelle ɔ de n5 avec la voyelle e de yè. Ce processus est cependant propre à la construction considérée ici, et n'intervient pas lorsque yè fait suite à un monème autre que n5, ainsi dans un énoncé comme:

- (17) mósò' d5 (yè) ná-rà
 \femme-DEF\PARTITIF\PRED.\venir-suffixe\
 une femme vient

la combinaison d5+yè sera réalisée segmentalement dɔɔ et en aucun cas daa. La conversion de ɔ+e en a est le seul aspect spécifique de la construction en naà du point de vue phonique (voir aussi à ce propos les observations faites concernant l'exemple (49)-c). Les enquêtes de terrain de M-J. Derive (cf. Derive, 1990), ainsi que celles que nous avons menées nous-même ont montré d'ailleurs que dans certains villages de la région d'Odienné ce changement de timbre ne se produit pas et que les formes correctes correspondent directement aux formes de (15).

La décomposition de naà en n5+yè que nous avons été amené à postuler à l'instant rend en outre assez naturelle l'inacceptabilité des exemples de (8), où té(n) précède naà (et précède donc aussi, selon notre analyse, un n5 sous-jacent).

Il est permis de supposer en effet que dans des énoncés de ce genre le sujet syntaxique formel était, au moins à l'origine, áí n5 "leur trace", constituant nominal dont n5 était le centre et áí l'élément périphérique. Ce

constituant devait alors naturellement être globalement suivi de té(n). té(n) lorsqu'il est présent suit toujours en effet un constituant nominal sujet complexe de ce type et ne peut être intercalé entre le centre de ce constituant et le "déterminant" périphérique qui précède ce centre. Ainsi dans (18) té(n) suit le sujet á kún' sa tête:

- (18) á kún' té(n) bārā á dimin
 \PRO 3ème sg.\tête-DEF\INACTUEL\PRED.
 \PRO 3ème sg.\souffrir\
 il avait mal à la tête

mais il ne peut s'intercaler entre le centre du constituant (kún') et son "déterminant" périphérique (á) et l'on n'a donc pas:

- (19) * á tē(n) kún' bārā á dimin

Il est donc assez naturel que té(n) ne puisse intervenir entre nó, qui était à l'origine, avons-nous supposé, le centre d'un constituant nominal, et l'élément périphérique originel de ce constituant.

La plausibilité de l'existence d'énoncés dans lesquels yē et nó sont cumulés peut être encore renforcée par certains tests de commutation.

Le prédicatif yē commute dans la plupart de ses emplois avec son équivalent négatif tē. Si donc un yē sous-jacent est présent dans un énoncé comme (9), par exemple, on s'attendrait à ce que ce yē postulé puisse lui aussi commuter avec tē. C'est bien ce qui se produit et l'analyse proposée pour (9) se trouve corroborée par l'existence d'énoncés tels que le suivant où l'on rencontre tē précisément au point de l'énoncé où nous avons postulé un yē en (9)-(10):

- (20) ní á nó té(n) tē Músà yē-rá', sângàn á bārā
 ná
 \si\PRO 3ème sg.\Nó\INACTUEL\PRED. NEG.
 \Moussa\voir-suffixe-INC\CONJONCTION
 \PRO 3ème sg.\PRED.\venir\
 s'il n'avait pas trouvé Moussa, il serait
 déjà arrivé

La plausibilité de l'existence d'un yē sous-jacent dans des énoncés tels que (9) peut être encore renforcée par un autre ordre de faits.

On sait que dans divers emplois le prédicatif yē peut alterner avec une forme conjuguée du verbe kē "faire" (étant entendu que cette alternance peut être corrélée par

diverses variations de serfs). De nombreux exemples de ce type d'alternance ont été donnés dans notre Dictionnaire du dioula d'Odienné à l'article kē, nous n'en signalerons donc ici qu'un exemple parmi bien d'autres:

- (21) a áí yē bārō' rá Músà fē y'
 \PRO 3ème pl.\PRED.\conversation-DEF\POSTP.
 \Moussa\POSTP.\là-bas\
 ils sont en train de causer chez Moussa
- b áí nā kē bārō' rá Músà fē y'
 \PRO 3ème pl.\PRED.\faire\conversation-DEF
 \POSTP.\Moussa\POSTP.\là-bas\
 ils sont sans doute en train de causer chez
 Moussa

Dans l'énoncé (21b) c'est la forme conjuguée nā kē que l'on rencontre là où en (21a) on trouvait le prédicatif yē.

Or il se trouve que, correspondant à des énoncés en nāá (conçu comme nó+yē) ou à des énoncés que nous analysons comme contenant une suite nó+té(n)+yē, on trouve en DO des énoncés dans lesquels une forme conjuguée de kē apparaît en lieu et place du yē amui que nous avons postulé. Cette observation corrobore par conséquent notre analyse de ces énoncés. Le résultat global est une forme verbale complexe où nó continue à exprimer antériorité et "ponctualité" du procès mais où le prédicatif associé à kē induit un sémantisme aspecto-modalo-polaro-temporel spécifique. Ainsi correspondant à (22):

- (22) ní Músà nāá tímín-nā Sékú fē y' kúnún ká
 sámá' f3 á nyá-ná' á bē-nā b3 nyógón-yē-kó' kálá má
 \comme\Moussa\Nó+PRED.\passer-suffixe\Sékou
 \POSTP.\là-bas\hier\INFINITIF\message-DEF\dire
 \PRO 3ème sg.\oeil-à-INC\PRO 3ème sg.\PRED.\sortir
 \l'un l'autre-voir-affaire-DEF\IDIOME\POSTP.\
 étant donné que Moussa est passé chez Sékou
 hier pour l'informer, ce dernier sera au courant de
 la réunion

on aura par exemple l'énoncé suivant, où le yē sous-jacent à nāá est remplacé par kē précédé du prédicatif de l'accompli négatif má:

- (23) ní Músà nó má kē tímín-nā Sékú fē y' kúnún ká
 sámá' f3 á nyá-ná' á tē-nā b3 nyógón-yē-kó' kálá má
 \comme\Moussa\Nó\PRED. NEG.\faire\passer-suffixe
 \Sékou\POSTP.\là-bas\hier\INFINITIF\message-DEF\dire
 \PRO 3ème sg.\oeil-à-INC\PRO 3ème sg.\PRED. NEG.
 \sortir\l'un l'autre-voir-affaire-DEF\IDIOME\POSTP.\
 si Moussa n'est pas passé chez Sékou hier pour
 l'informer, ce dernier ne sera pas au courant de
 la réunion

On obtient de la sorte une forme en nó mà kè qui constitue une contrepartie négative complexe de la forme, non-négative, en náà. Cette forme négative complexe entre elle-même en concurrence avec la forme négative simple en mà (sans nó ni kè):

(24) ní Mùsà mà tímín Sèkù fě Ǿ' kùnún ká
sámá' fǿ á nyà-ná', á tè-ná bǿ nyǒgǒn-yè-kǒ' kálá má
si Moussa n'est pas passé chez Sèkou hier pour
l'informer, ce dernier ne sera pas au courant de
la réunion

ou:

étant donné que Moussa n'est pas passé chez Sèkou
hier pour l'informer, ce dernier ne sera pas au
courant de la réunion

On voit que la construction en nó mà kè tímín-ná de (23) possède une unique interprétation "hypothétique" (si...) tandis que la construction en mà tímín de (24) est ambiguë et possède l'interprétation "hypothétique" de (23) mais aussi une interprétation "factuelle" (étant donné que.../comme...).

On entrevoit à la faveur de cet exemple comment l'existence de l'alternance entre les prédicatifs yè/tè et une forme conjuguée du verbe kè, d'une part et l'existence de la construction en nó (dont les énoncés en náà sont un cas particulier) de l'autre, donnent au système des formes verbales du DO une richesse toute particulière, sans commune mesure avec ce qui apparaît d'ordinaire dans les descriptions de ces formes qu'on rencontre dans la littérature spécialisée consacrée à d'autres parlers mandingues. Nous tenterons de donner dans les lignes qui suivent quelque aperçu de cette diversité de formes sans prétendre cependant à l'exhaustivité.

Les formes verbales en nó passées en revue jusqu'ici découlent du patron suivant:

(A)-1		<u>yè</u> / <u>tè</u>			
(nó) - (tè(n)) -				(Objet) -	Verbe+rà
		préd.+kè			
1	2	3	4	5	

En 1 on trouve le morphème nó (ou nǿ en fonction des régularités tonales habituelles évoquées plus haut). La position 2 correspond au morphème de "l'inactuel" tè(n) (tè(n) dans certains contextes), qui bien sûr peut être omis. La position 3 peut être occupée soit par le

prédicatif yè ou son corrélat négatif tè soit par le verbe kè conjugué (c'est-à-dire, jusqu'à nouvel ordre, précédé d'un prédicatif verbal). L'objet grammatical est présent en 4 si la construction est transitive, sinon 4 est vide. Enfin en 5 on trouve ce qui est, au moins sémantiquement parlant, le verbe principal de la proposition, obligatoirement muni du suffixe -rà (ou -ná en contexte nasal).

Nous avons ainsi réduit la forme en náà à une formule beaucoup plus générale: la forme en náà est le cas particulier de (A) où nó est choisi en 1, tè(n) est omis en 2 et yè est sélectionné en 3.

Mais il est possible d'aller plus loin: dans cette construction le morphème nó lui-même peut être omis (ce pourquoi nous l'avons fait figurer entre parenthèses). Si cette option est retenue et si en outre en 3 l'on choisit yè (ou tè) on aboutit à ce que nous avons appelé ailleurs l'inaccompli neutre (cf. Braconnier (1991a)), qu'on trouve dans des énoncés tels que:

(25) a	ái yè ná-rà 'sǒgǒmá ' 'sǒgǒmá
	ils viennent chaque matin
b	ái tè ná-rà àbàdàn
	ils ne viennent jamais

Cet inaccompli apparaît ainsi finalement, lui aussi, non point comme une conjugaison isolée et sui generis mais comme un cas particulier d'une construction beaucoup plus vaste générée par le patron (A).

Nous donnerons dans ce qui suit quelques illustrations sommairement décrites de certaines instances de cette vaste combinatoire.

Remarquons d'abord que si nous avons donné des énoncés illustrant la présence de tè(n) entre nó et yè (cf. (9)-(10)) et entre nó et tè (cf. (20)), le patron (A) prévoit en outre que tè(n) puisse intervenir entre nó et une forme conjuguée de kè. Cette prédiction est confirmée par les faits, comme l'illustre, par exemple, l'énoncé suivant, à comparer à (23):

(26) ní Mùsà nǿ tè(n) mà kè tímín-ná Sèkù fě Ǿ' kùnún
ká sámá' fǿ á nyà-ná', á tè(n) tè-ná bǿ
nyǒgǒn-yè-kǒ' kálá má
si Moussa n'était pas passé chez Sèkou hier pour
l'informer, ce dernier n'aurait pas été au courant
de la réunion

Avant d'illustrer en détail la construction (A), revenons un instant aux énoncés de (1) et (3).

Nous observons que parmi eux se trouvent des énoncés correspondant au patron (A): ce sont les "inaccomplis neutres" des exemples (1l) et (1m) ou (3l) et (3m).

Mais qu'en est-il alors des autres énoncés: (1a) à (1k) et (3a) à (3k)?

Nous considérerons qu'il ressortissent à un autre patron:

(B) (té(n)) - Préd. - (Objet) - Verbe
 1 2 3 4

Les exemples (1a) à (1k) et (3a) à (3k) illustrent le cas où l'optionnel té(n) est omis, tandis que les exemples de (7) illustrent le cas où té(n) est choisi.

Cette construction se distingue de la précédente à plusieurs égards:

- (a) le suffixe -rà est exclu
- (b) la position du prédicatif (position 2) ne peut en aucun cas être occupée par une forme conjuguée du verbe kè
- (c) nó est exclu
- (d) en général les prédicatifs attestés en 2 dans (B) ne peuvent remplir la position 3 de (A)

Ainsi le prédicatif mà peut-il être sélectionné en 2 de (B), comme l'illustre:

(27) á mà ná
 \PRO 3ème sg.\PRED. NEG.\venir\
 il n'est pas venu

Mais il ne peut occuper la position 3 de (A), comme le montre l'inacceptabilité de suites de mots telles que:

(28) * á mà ná-rà
 * á nó mà ná-rà

Les propriétés (b) et (c) sont illustrées par l'inacceptabilité de:

(29) * á nó mà ná (impossibilité de nó)
 * á mà kè ná (kè conjugué ne commute pas
 avec le prédicatif)
 * á nó mà kè ná (combinaison des deux
 propriétés précédentes)

On aura remarqué que dans cet article nous nous permettons, suivant en cela une certaine tradition mandinguisante, d'étiqueter "prédicatifs" tout aussi bien des unités qui occupent la position 2 de la construction

(B) (comme bàrà, mà etc.) et les unités yè et té qui occupent la position 3 de la construction (A).⁸ Il faut cependant noter que la question de savoir si nous avons là affaire à des unités syntaxiques de même nature constitue l'un des problèmes théoriques importants que soulèvent les données présentées dans cet article. Nous laisserons cependant ici cette question en suspens.

En ce qui concerne les relations entre les deux constructions, on peut observer qu'en (A) la forme conjuguée de l'auxiliaire kè dans les exemples que nous avons vus jusqu'ici était toujours une forme de type (B) (cf. (23) et (26)). La forme (B) peut donc être enchâssée dans la forme (A), l'inverse étant en revanche exclu. Il y a une claire dissymétrie à cet égard entre les deux constructions. Le patron (A) peut donc maintenant être reformulé ainsi:

(A)-2
 (nó) - (té(n)) - yè\té - (Objet) - Verbe+rà
 forme (B) de kè
 1 2 3 4 5

Pour fixer les idées et sans engager par là une théorie générale de l'auxiliation nous conviendrons d'appeler auxiliaire toute instance du verbe kè figurant en position 3 de (A) et nous désignerons par verbe principal tout verbe figurant dans la position 5 de (A) ou 4 de (B).

L'existence de ces différentes formes verbales amène à se poser la question de leur interprétation sémantique.

Nous verrons en particulier que lorsque la construction (A) ne contient pas nó elle est très généralement dotée d'une valeur aspectuelle de type "habituel" ou "progressif".

Lorsque nó est présent la valeur d'habituel ou de progressif disparaît et le procès est conçu comme (a) ponctuel (b) antérieur à un certain moment de référence qui peut être, mais n'est pas nécessairement, le moment de l'énonciation.

nó manifeste donc des traits sémantiques dont nous avons vu qu'ils étaient ceux de náá (cf. (5) et (6)), ce qui corrobore notre analyse selon laquelle náá est issu de nó+yè.

Lorsque l'auxiliaire kê est choisi le prédicatif qui l'accompagne peut ajouter simplement une valeur aspecto-temporo-polaro-modale particulière coexistant avec les valeurs propres de la construction (A) avec ou sans nó. Il peut aussi se produire que l'auxiliation en kê avec un certain prédicatif donne naissance à des valeurs particulières apparemment pas immédiatement réductibles à la combinaison des valeurs des composants de la construction (ce sera notamment le cas avec les prédicatifs bàrà et káná).

Afin d'illustrer la construction (A) nous allons maintenant passer en revue les divers prédicatifs susceptibles d'être associés à l'auxiliaire kê dans cette construction.

Le prédicatif bàrà, tout d'abord, apparaît comme totalement incompatible avec la présence de nó dans la construction (A).

On ne rencontrera donc pas d'énoncé contenant la suite nó+bàrà kê, que la construction soit intransitive comme en (30a), (30b), où le verbe principal est tàgà partir, ou qu'elle soit transitive, comme en (30c), (30d) où le verbe est gbísí frapper muni du pronom 3ème sg. á en guise d'objet:

- (30) a * ái nó bàrà kê tàgà-rà
 b * ái nó té(n) bàrà kê tàgà-rà
 c * ái nó bàrà kê á gbísí-rà
 d * ái nó té(n) bàrà kê á gbísí-rà

Ceci n'est pas pour surprendre si l'on se souvient de ce que nous avons dit du sémantisme de nó comparé à celui de bàrà. Les formes en nó situent un procès comme strictement antérieur à un certain moment de référence (lequel coïncide dans le cas "non-marqué" avec le moment de l'énonciation). bàrà marque aussi l'antériorité d'un procès relativement à un moment de référence mais ce prédicatif indique également et surtout que les conséquences du procès se font sentir jusqu'au moment de référence: bàrà donne en fait une indication concernant l'état du monde au moment de référence tandis que nó donne une information concernant l'état du monde en un moment antérieur au moment de référence. Ces deux formes marquent des relations différentes et incompatibles entre le procès désigné par le verbe principal de l'énoncé et le moment de référence. Il

n'est donc pas surprenant qu'elles ne puissent être cumulées: c'est sans doute ici une incompatibilité sémantique qui vient limiter le jeu de la combinatoire syntaxique.

bàrà est au demeurant parfaitement possible dans la construction (A), à condition que nó ne soit pas choisi dans la position 1. Il donne alors lieu à une intéressante forme verbale qui marque une "postériorité proche" par rapport à un certain moment de référence, glosable en français par *bientôt, sous peu, sur le point de...*:

- (31) kini' bàrà kê m5-rà
 \riz-DEF\PRED.\faire\cuire-suffixe\
 le riz va bientôt être cuit
- kini' té(n) bàrà kê m5-rà
 \riz-DEF\INACTUEL\PRED.\faire\cuire-suffixe
 le riz était sur le point d'être cuit
- á bàrà kê bân-nà sà
 \PRO 3ème sg.\PRED.\faire\finir-suffixe
 \enfin\
 ça va être bientôt fini
- bí-kò mà á là bí, á bàrà kê súnóg5-rà sà
 \aujourd'hui-affaire\PRED. NEG.\PRO 3ème sg.
 \étendre\aujourd'hui\PRO 3ème sg.\PRED.\faire
 \dormir-suffixe\enfin\
 il est couché depuis un bon bout de temps,
 il n'en a plus pour longtemps avant de dormir
- á ká kê yòrò ` yòrò á bàrà kê sè-rà
 \PRO 3ème sg.\PRED.\faire\lieu-DISTR-lieu
 \PRO 3ème sg.\PRED.\faire\arriver-suffixe\
 où qu'il soit au juste, il ne doit pas être
 bien loin du but
- Fándà bàrà kê i là-rà sà
 \Fanta\PRED.\faire\PRO réfléchi
 \étendre-suffixe\enfin\
 Fanta est sur le point de se coucher

A noter que la construction en bàrà kê est en concurrence avec la construction en nyinin qu'on trouve par exemple dans:

- (32) á (yè) nyinin ká m5
 \PRO 3ème sg.\PRED.\être sur le point de
 \INFINITIF\cuire\
 ça va bientôt être cuit

Les deux constructions semblent cependant se distinguer par des nuances que nous n'explorerons pas ici. Signalons seulement que l'une et l'autre sont soumises à

certaines restrictions concernant la nature du procès impliqué. En outre elles n'ont guère de forme négative.

On sait qu'en général la forme négative correspondant à bàrà est mâ (cf. (1b) et (3b)). Mais s'il est vrai que correspondant aux énoncés (31) en bàrà kè il existe des énoncés en mâ kè ceux-ci n'ont pas la valeur de "postériorité proche" associée à (31).

Nous allons donc examiner maintenant les formes de (A) où l'auxiliaire kè est associé au prédicatif mâ, qui exprime essentiellement la négation et l'antériorité, en commençant par les cas où nó est absent.

Ces formes, toutefois, nous allons le voir, sont à comparer, du point de vue du sens, à "l'inaccompli neutre" illustré en (25) (forme de type (A) où le prédicatif yè (ou tè) a été choisi en position 3) et nous mentionnerons d'abord qu'il est possible de transposer l'inaccompli neutre dans l'antériorité par simple adjonction de té(n), comparer à cet égard (25) à (33):

- (33) a ái té(n) (yè) ná-rà 'sògòmá' 'sògòmá
 \PRO 3ème pl.\INACTUEL\PRED.\venir-suffixe
 \matin-DISTR-matin
 ils venaient chaque matin
- b ái té(n) tè ná-rà àbàdàn
 \PRO 3ème pl.\INACTUEL\PRED. NEG.
 \venir-suffixe\jamais
 ils ne venaient jamais

Le remplacement de yè par mâ kè dans un énoncé à l'inaccompli neutre tel que (25a) a pour résultat de fournir à la fois la polarité négative que peut fournir isolément par ailleurs tè (cf. (25b)) et l'antériorité que peut fournir isolément té(n) (cf. (33a)). Un tel énoncé équivaut donc à ce que donnerait par ailleurs le cumul de té(n) et de tè, c'est dire que l'énoncé (34):

- (34) ái mà kè ná-rà àbàdàn
 \PRO 3ème pl.\PRED. NEG.\faire\venir-suffixe
 \jamais
 ils ne venaient jamais

véhicule finalement les mêmes valeurs que (33b).

En outre l'adjonction de té(n) à (34) ne fait que rajouter une indication redondante d'antériorité, déjà impliquée par mâ et ne modifie pas fondamentalement la valeur de l'énoncé.

- (35) ái té(n) mà kè ná-rà àbàdàn
 ils ne venaient jamais

Au total les trois énoncés (33b), (34) et (35) apparaissent comme porteurs des mêmes valeurs. Ils sont tous trois jugés parfaitement acceptables par l'informateur et une enquête (modérément approfondie) ne nous a permis de déceler aucune différence d'emploi entre eux.

La combinatoire aboutit ainsi dans certains cas à rendre possible la coexistence d'énoncés formellement distincts mais sémantiquement pour le moins très proches et entre lesquels seule une enquête très approfondie permettrait (peut-être) de faire apparaître des différences d'emploi.

Ces trois énoncés cependant se distinguent clairement de la simple forme (B) en mâ dépourvue d'auxiliation en kè:

- (36) ái mà ná
 \PRO 3ème pl.\PRED. NEG.\venir
 ils ne sont pas venus

Ce dernier énoncé est en fait ponctuel (c'est la négation d'un procès antérieur ponctuel) et se trouve donc dépourvu de l'interprétation "habituelle" que les divers énoncés de forme (A) sans nó que nous venons de passer en revue possédaient manifestement: la forme (A) sans nó est en effet fondamentalement associée à des valeurs habituelles ou progressives.

Quel impact va maintenant avoir le cumul de nó avec la forme en mâ kè?

Il nous est possible de le prévoir. En effet la forme en nó n'est pas seulement caractérisée par un marquage du procès comme antérieur à un moment de référence. Le procès considéré doit aussi être conçu comme ponctuel. L'absence de nó rend possible au contraire une interprétation durative ou itérative dont le cas paradigmatique peut être illustré par l'inaccompli neutre de (25).

Il en va de même lorsque la forme (A) est auxiliée: on comparera à cet égard (37a) "ponctuel négatif" (avec nó) et (37b) "habituel négatif" (sans nó):

- (37) a á nó mà kè á yè-rà wó kòsón á mà á fó
 \PRO 3ème sg.\Nó\PRED. NEG.\faire
 \PRO 3ème sg.\voir-suffixe\DEMONSTRATIF
 \à cause de\PRO 3ème sg.\PRED. NEG.\PRO 3ème sg.
 \saluer
 il ne l'avait pas vu, c'est pourquoi il ne
 l'a pas salué

b á mã kê á yè-rá ábádàn
 \PRO 3ème sg.\PRED. NEG.\faire\PRO 3ème sg.
 \voir-suffixe\jamais\
 il ne le voyait jamais

Ainsi l'adjonction de nó à la forme (A) lui attribue une valeur ponctuelle qui semble gommer la spécificité aspectuelle (habituelle ou progressive) que la construction (A) possède par ailleurs: on aboutit alors à une forme qui peut se rapprocher de la forme (B) correspondante (dotée du même prédicatif) comme le montre la ressemblance voir l'identité de sens entre l'énoncé à forme (A) de (37a) et l'énoncé à forme (B) de (38) (comparer de même (23) et (24)):

(38) á té(n) mã á yè wó kòsón á mã á fó
 \PRO 3ème sg.\INACTUEL\PRED. NEG.\PRO 3ème sg.
 \voir\DEMONSTRATIF\à cause de\PRO 3ème sg.
 \PRED. NEG.\PRO 3ème sg.\saluer\
 il ne l'avait pas vu, c'est pourquoi il ne l'a pas salué

Ici encore la combinatoire aboutit à des énoncés qui paraissent à première vue sémantiquement équivalents.

Venons-en maintenant à un ensemble de prédicatifs étroitement apparentés morphologiquement et sémantiquement. Il s'agit pour la polarité positive de bé, ná et bé-ná et pour la polarité négative de té et té-ná.

Ces prédicatifs véhiculent une notion de postériorité du procès relativement à un moment de référence qui peut être, notamment, le moment de l'énonciation (c'est cette dernière interprétation "futur" qui est illustrée par les énoncés (1c) à (1g) et (3c) à (3g)).

Ces prédicatifs peuvent aussi véhiculer, dans des contextes limités, une notion de "potentiel" ou de probabilité forte, illustrée par les exemples ci-dessous:

(39) ní dǎ́ byè dǎ́tùñùñ-nlín tá(n)`,mógó tē-ná kē yá(n)
 \comme\ouverture-DEF\tout\fermer-suffixe
 participial\ainsi-INC\être humain\PRED. NEG.
 \être\ici\
 comme tout est fermé, c'est probablement
 qu'il n'y a personne

ní lǎ́ mã á yè bǎn` nǎ́, á bē-ná kē Mùsá fē y'
 \si\PRO 2ème sg.\PRED. NEG.\PRO 3ème sg.\voir
 \chambre-DEF\dans-INC\PRO 3ème sg.\PRED.\être\Moussa
 \POSTP.\là-bas\
 si tu ne le trouves pas dans la chambre, c'est
 qu'il doit être chez Moussa

á ná kē yá(n)
 \PRO 3ème sg.\PRED.\être\ici\
 il est probablement ici\il doit être ici

ní nyá-ná` á tē kē sǎrǎ` rǎ sǎsà(n)
 \PRO emphatique 1ère sg.\oeil-à-INC\PRO 3ème sg.
 \PRED. NEG.\être\route-DEF\POSTP.\maintenant\
 à mon avis, il ne doit pas être en route à
 l'heure actuelle

Ce type d'emploi n'a été relevé pour ces prédicatifs qu'en association avec le verbe ké et seulement dans des emplois de ce verbe où celui-ci alterne avec les prédicatifs yé et té.

Enfin, dans une subordonnée hypothétique en té(n) ces mêmes prédicatifs sont associés à une valeur d'irréel qui se cumule avec l'indication de postériorité par rapport à un moment de référence:

(40)

bē-ná
 ní á té(n) ná nyógón-yè-yóró` , sǎngǎn á bǎrà
 ná

sè yá(n) kǎ bǎn

PRED.
 \si\PRO 3ème sg.\INACTUEL\ \venir
 PRED.

\l'un l'autre-voir-lieu-DEF-INC\CONJONCTION
 \PRO 3ème sg.\PRED.\arriver\ici\INFINITIF\finir\
 s'il devait venir à la réunion, il serait
 déjà là (il ne viendra donc plus)

bè
ni á té(n) bè ná dó(n) súkóyá rǝ́, Mùsà súkóyá
ná

té(n) tè fǝ́ á kǝ́

PRED.
\si\PRO 3ème sg.\INACTUEL\ PRED.\entrer
PRED.

\funérailles\dans-INC\Moussa\funérailles-DEF
\INACTUEL\PRED. NEG.\manquer\PRO 3ème sg.\POSTP.\

*s'il était disposé à participer aux organisations
de funérailles, il n'aurait pas manqué de
participer à celles de Moussa*

Comment donc ces prédicatifs peuvent-ils prendre
place, associés à l'auxiliaire kè, dans la position 3 du
patron (A)?

Lorsque nó est absent, la combinaison de ces
prédicatifs avec kè aboutit à une interprétation
"potentielle", comme dans le cas des énoncés de (39):

bè
(41) i kǎná kǝ́rǝ́tǝ́ kǎ tǎgǎ Mùsà bè-nǎ kè ná-rǎ
ná
\PRO 2ème sg.\PRED. NEG.\se dépêcher\INFINITIF\aller

PRED.
\Moussa\ PRED.\faire\venir-suffixe\
PRED.

*ne te hâte pas de partir: Moussa est sans doute en
train de venir*

nǐ nyà-nǎ á tè kè ná-rǎ bǎ
\PRO 1ère sg. emphatique\œil-à\PRO 3ème sg.
\PRED. NEG.\faire\venir-suffixe\encore\
je pense qu'il n'est pas encore arrivé
ou
*je pense qu'il n'est sans doute pas en
route*

Dans le cas de ces prédicatifs, les formes (A)
auxiliées en kè, illustrées par (41), se distinguent
clairement des formes simples correspondantes de type (B):
ces dernières en effet ne prennent que la valeur de
"postériorité", sans aucune possibilité d'interprétation
"potentielle" (cf. (1c) à (1g) et (3c) à (3g)).

La présence de nó dans la forme (A) ajoute simplement
la notion d'antériorité à la notion de "potentiel":

(42) á nǝ́ ná kè ná-rǎ ǎn kǝ́ yǎ(n)
\PRO 3ème sg.\Nǝ́\PRED.\faire\venir-suffixe
\PRO 1ère pl.\après\ici\
il se peut qu'il soit venu après nous

á nǝ́ tè-nǎ kè ná-rǎ ǎn kǝ́ yǎ(n)
\PRO 3ème sg.\Nǝ́\PRED. NEG.\faire
\venir-suffixe\PRO 1ère pl.\après\ici\
il se peut qu'il ne soit pas venu après nous

á nǝ́ ná kè á yè-rǎ
\PRO 3ème sg.\Nǝ́\PRED.\faire\PRO 3ème sg.
\voir-suffixe\
il l'a sans doute trouvé

sǎnjí nǝ́ tè-nǎ kè ná-rǎ Mùsà á fórdǝ́ rǝ́
\pluie-DEF\Nǝ́\PRED. NEG.\faire\venir-suffixe
\Moussa\CONNECTIF\champ-DEF\dans\
*il n'a sans doute pas plu sur le champ de
Moussa*

Venons-en au prédicatif kǎ.¹⁰

Ce prédicatif se rencontre en DO essentiellement dans
des subordinées hypothétiques (*si...*) ou temporelles
(*quand..., chaque fois que...*).

Dans les hypothétiques la différence sémantique entre
la forme en (A) auxiliée en kè et la forme simple de type
(B) est d'ordre temporelle et concerne la relation
chronologique entre le procès du verbe principal de la
phrase matrice et celui de la subordinée en kǎ.

L'auxiliation en kè (sans nó) implique alors en effet,
soit une simultanéité entre le procès décrit par la
subordonnée en kǎ et celui auquel renvoie le verbe
principal de la phrase matrice, soit une antériorité du
procès de la matrice par rapport au procès de la
subordonnée en kǎ. La forme simple en kǎ sans kè suppose,
quant à elle, nécessairement que le procès de la matrice
suit dans le temps le procès de la subordinée en kǎ. Ainsi
on comparera (43) à (44):

(43) ni á ká tàgá míslri' rá' á (yè) àrikàn nàani' lé
 sèll-rà nágáflá' yè
 \quand\PRO 3ème sg.\PRED.\aller\mosquée-DEF\à-INC
 \PRO 3ème sg.\PRED.\rakat\quatre-DEF\FOCALISATEUR
 \prier-suffixe\prière surrétogatoire-DEF\POSTP.\
 quand il va à la mosquée, il fait quatre rakats
 surrétogatoires (attention: il est impliqué
 ici que les rakats sont effectués une fois arrivé à
 la mosquée)

(44) ni á ká kè tàgá-rà míslri' rá' á (yè) àrikàn nàani'
 lé sèll-rà nágáflá' yè
 \quand\PRO 3ème sg.\PRED.\faire\aller-suffixe
 \mosquée-DEF\à-INC\PRO 3ème sg.\PRED.\rakat
 \quatre-DEF\FOCALISATEUR\prier-suffixe
 \prière surrétogatoire-DEF\POSTP.\
 quand il va à la mosquée, il fait quatre
 rakats surrétogatoires (attention: les rakats sont
 effectués ici avant le départ pour la mosquée)

ni á ká kè tàgá-rà míslri' rá' á (yè) blá-rà
 slrá' mē-rē ká
 \quand\PRO 3ème sg.\PRED.\faire\aller-suffixe
 \mosquée-DEF\à-INC\PRO 3ème sg.\PRED.\passer-suffixe
 \chemin-DEF\DEMONSTRATIF-FOCALISATEUR\sur\
 quand il va à la mosquée, il passe par ce
 chemin (les deux procès sont concomitants)

L'adjonction de nó, qui exclut toute valeur habituelle, est en contradiction avec l'interprétation d'énoncés temporels du type *quand... alors...*, qui instaurent un lien permanent entre deux procès. D'où la bizarrerie des énoncés obtenus à partir de (44) par adjonction de nó. Ici encore, la sémantique vient limiter le jeu de la combinatoire syntaxique.

Dans les subordonnées en ká à valeur hypothétique, la forme simple en ká renvoie à un procès ponctuel, postérieur à un moment de référence:

(45) ni á ká tímín yé(n) ká á flè' wó (yè) kò-nyùmá yè
 \si\PRO 3ème sg.\PRED.\passer\là-bas\INFINITIF
 \PRO 3ème sg.\regarder-INC\DEMONSTRATIF\PRED.
 \chose-bonne\POSTP.\
 s'il passe là-bas pour voir, ça sera une bonne
 chose
 (interprétation ponctuelle future)

L'auxiliation en kè implique, en revanche, une valeur habituelle ou progressive:

(46) ni á ká kè tímín-nà yé(n) ká á flè', wó (yè)
 kò-nyùmá yè
 \si\PRO 3ème sg.\PRED.\faire\passer-suffixe\là-bas
 \INFINITIF\PRO 3ème sg.\regarder-INC\DEMONSTRATIF
 \PRED.\chose-bonne\POSTP.\
 s'il passe voir là-bas (habituellement, ou en ce
 moment), c'est une bonne chose

ni á tē(n) ká kè tímín-nà yé(n) ká á flè', wó tē(n)
 (yè) kònyùmá yè
 s'il passait là-bas (habituellement ou
 à ce moment-là), c'était une bonne chose

L'insertion de nó est possible dans les hypothétiques et induit une fois de plus l'apparition d'un aspect ponctuel et antérieur:

(47) ni á nó ká kè tímín-nà yé(n) ká á flè', wó (yè)
 kònyùmá yè
 s'il est passé voir là-bas, c'est une bonne chose
 (ponctuel antérieur)

ni á nó tē(n) ká kè tímín-nà yé(n) ká á flè', wó
 tē(n) bē kè kònyùmá yè
 s'il était passé voir là-bas, ça aurait été une
 bonne chose
 (ponctuel antérieur irréel)

Il nous reste enfin à examiner les prédicatifs yè et káná qui, dans la construction (B), expriment essentiellement, du moins lorsqu'ils sont inclus dans une proposition non-subordonnée, une notion d'injonctif (cf. (1i) et (1j), (3i) et (3j)).

En combinaison avec l'auxiliaire kè, ces prédicatifs marquent une nuance tout à fait particulière: ils expriment alors une sorte "d'éventuel" assorti d'une surprise mêlée d'inquiétude ou de réprobation.

Bien que les énoncés qui contiennent cette combinaison particulière soient non-interrogatifs dans leur forme (ils ne prennent pas le morphème tonal d'énoncé incomplet (= INC, cf. Braconnier (1990)) par ailleurs rigoureusement requis en fin d'énoncés du type interrogation totale en DO), ils se rendent néanmoins très naturellement en français par une interrogation "rhétorique":

- (48) a á kǎná kè gbóndò' fǔ-rá Mùsà nyà-nà
 \PRO 3ème sg.\PRED. NEG.\faire\secret-DEF
 \dire-suffixe\Moussa\oeil-à\
 est-ce qu'il ne serait pas en train de confier
 le secret à Moussa?
- b á té(n) kǎná kè gbóndò' fǔ-rá Mùsà nyà-nà
 \PRO 3ème sg.\INACTUEL\PRED. NEG.\faire
 \secret-DEF\dire-suffixe\Moussa\oeil-à\
 n'était-il pas en train de confier le secret à
 Moussa?
- c bá` Mùsà dò té(n) (yè) kè gbóndò' fǔ-rá Sèkù
 nyà-nà
 \ou bien-INC.\Moussa\quant à\INACTUEL\PRED.\faire
 \secret-DEF\dire-suffixe\Sékou\oeil-à\
 mais est-ce que Moussa était en train de
 (ou: avait coutume de) révéler les secrets
 à Sèkou?

Comme à l'accoutumée nó, induit une interprétation ponctuelle antérieure. Comparer les habituels ou progressifs de la forme (A) sans nó de (48) avec les ponctuels (antérieurs) de (49):

- (49) a á nó kǎná kè gbóndò' fǔ-rá Mùsà nyà-nà
 \PRO 3ème sg.\Nó\PRED. NEG.\faire\secret-DEF
 \dire-suffixe\Moussa\oeil-à\
 n'aurait-il pas révélé le secret à Moussa?
- b á nó té(n) kǎná kè gbóndò' fǔ-rá Mùsà nyà-nà
 \PRO 3ème sg.\Nó\INACTUEL\PRED. NEG.\faire
 \secret-DEF\dire-suffixe\Moussa\oeil-à\
 est-ce qu'il n'avait pas révélé le secret à
 Moussa?
- c bá` Sèkù dò nó (yè) kè gbóndò' fǔ-rá Mùsà nyà-nà
 \ou bien-INC.\Sékou\quant à\Nó\PRED.\faire\
 \secret-DEF\dire-suffixe\Moussa\oeil-à\
 est-ce que Sèkou aurait révélé le secret à
 Moussa?

Il faut noter que la suite nó+yè aboutit en (49c) à une réalisation segmentale nóyè et non naa. Le yè "subjonctif" présent dans cet exemple, ainsi qu'en (11) et (31), qui, syntaxiquement parlant, occupe toujours la position 2 de la forme (B) se distingue donc en cela du yè "inaccompli neutre" de (25), par exemple, qui quant à lui occupe toujours la position 3 de la forme (A): la combinaison de nó avec ce dernier yè aboutit en effet on le sait à la forme náá par application d'un processus qui apparaît donc ainsi comme strictement limité à ce morphème.

Signalons enfin que le prédicatif ká, qui en forme (B) simple n'est qu'une variante moins courante de kǎná (cf. (1k) et (3k)), est apparemment complètement exclu lorsque

la forme (B) est incluse dans une forme (A). ká ne peut en effet être substitué à kǎná dans les énoncés (48a) et (48b) ou (49a) et (49b).

A côté des formes de type (A) et (B) que nous venons d'explorer il existe en DO une troisième sorte de formes verbales que nous appellerons formes de type (C).

Les formes (C) possèdent notamment les propriétés suivantes:

- (a) elles sont incompatibles avec la présence d'un objet grammatical et sont donc toujours intransitives
- (b) elles n'admettent jamais la présence de nó
- (c) dans les formes (C) le verbe est toujours doté de l'un ou l'autre des deux suffixes -nin ou -tǔ.

La forme en -nin véhicule une notion d'antériorité du procès auquel réfère le verbe par rapport à un moment de référence, qui peut être le moment de l'énonciation. Elle suppose également que le procès est considéré comme ponctuel.¹¹

La forme en -tǔ peut véhiculer, à l'inverse, une notion de postériorité du procès par rapport à un moment de référence, qui peut être le moment de l'énonciation. Elle est de ce fait à rapprocher des prédicatifs bè, ná, bè-ná, tè, tè-ná, que nous avons évoqués plus haut. Elle s'en distingue, cependant, dans cet emploi, par une nuance de certitude marquée quant à l'accomplissement effectif du procès à venir. D'autre part, comme la série des prédicatifs que nous venons de citer, la forme en -tǔ peut renvoyer, dans certains environnements, à une notion de "potentiel".

Les formes en (C) peuvent être illustrées par les exemples suivants:

- | | | |
|------|-------------------------|------------------------|
| (50) | á ná-nin
il est venu | á ná-tǔ
il va venir |
|------|-------------------------|------------------------|

Une caractéristique marquante de ces formes est, en outre, que lorsque "l'inactuel" té(n), ou la négation tè, sont présents ces deux morphèmes, éventuellement cumulés, suivent le verbe suffixé,¹² ce qui donne par exemple:

- | | | |
|--------|----------------------------------|----------------------------------|
| (51) a | á ná-nin tè
il n'est pas venu | á ná-tǔ tè
il ne va pas venir |
| b | á ná-nin té(n)
il était venu | á ná-tǔ té(n)
il allait venir |

- (56) Mùsà kè-nin tē Sèkù yè-rà
 <--1--|-3>
 C
 <----3---|-4-|-5->
 A

On rencontre également la forme (C) auxiliée, avec kè doté du prédicatif ná induisant une valeur de "potentiel":

- (57) a áí kè-nin ná kè á yè-rà
 \PRO 3ème pl.\faire-suffixe\PRED.\faire
 \PRO 3ème sg.\voir-suffixe\
 ils l'ont sans doute vu
- b áí nó kè-nin ná kè á yè-rà
 ils l'ont sans doute vu

On voit qu'en (57a) la forme en -nin induit, comme à l'accoutumée, une interprétation ponctuelle antérieure et de ce fait l'ajonction de nó, qui induit lui aussi une interprétation ponctuelle antérieure, est sémantiquement redondante et aboutit en (57b) à un énoncé qui paraît de sens identique.

Tout ceci nous amène à reformuler ainsi le patron (A):

- (A)-3
- | | | | | |
|---------------|---|---------------------------|---|----------------------------|
| | | yè\ <u>tē</u> | | |
| (<u>nó</u>) | - | (<u>tē</u> (<u>n</u>)) | - | (Objet) - Verbe+ <u>rà</u> |
| | | forme (B) ou (C) | | |
| | | de <u>kè</u> | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Le patron de la construction (A), ainsi reformulé, prévoit également la possibilité d'une forme (C) en -tō pour l'auxiliaire kè. Nous devons maintenant nous assurer de l'existence de cette combinaison particulière.

Avant d'examiner le rôle que joue la forme en tō dans la construction (A), il nous faut cependant signaler une particularité de la réalisation de cette forme lorsqu'elle est associée au verbe kè, et ceci indépendamment de la construction (A).

Le verbe kè muni de la forme en -tō peut en effet prendre non seulement la forme attendue kè-tō mais aussi facultativement une variante kō-tō, où la voyelle du radical est entièrement assimilée par la voyelle du suffixe: 13

- (58) mēné bē-nā kè
 kē-tō yá(n)
 kō-tō

PRED.\faire
 \quoi\ faire-suffixe \ici\
 faire-suffixe

qu'est-ce qui va se passer ici?

- á bē-nā kè
 kē-tō sōn' yè
 kō-tō

PRED.\faire
 \PRO 3ème sg.\ faire-suffixe \voleur-DEF\POSTP.\
 faire-suffixe

il deviendra un voleur

- min bē-nā kè
 kē-tō dí
 kō-tō

PRED.\faire
 \DEMONSTRATIF\ faire-suffixe \comment\
 faire-suffixe

ça va servir à quoi?

On ne saurait donc être surpris de rencontrer cette même forme kō-tō lorsque, au sein d'une construction de type (A), l'auxiliaire kè revêt la forme (C) en -tō. On obtient, en effet, dans un tel cas de figure, des énoncés tels que les suivants:

- (59) á kō-tō ná-rà
 \PRO 3ème sg.\faire-suffixe\venir-suffixe\
 il viendra

á kō-tō Mùsà yè-rà
 \PRO 3ème sg.\faire-suffixe\Moussa\voir-suffixe\
 il verra Moussa

Analysables ainsi:

- (60) á kō-tō ná-rà
 <--->
 C
 <----->
 A

á kò-tò Mùsà yè-rà
 <---->
 C
 <----->
 A

Lorsque l'auxiliaire kè de la construction (A) prend ainsi la forme en -tò de (C), le phénomène d'assimilation de la voyelle du radical de kè devient obligatoire, des formes comme: *á kè-tò ná-rà ou *á kè-tò Mùsà yè-rà sont en effet exclues. Le caractère obligatoire de l'assimilation distingue donc les occurrences de kò-tò en (59)-(60) de celles des énoncés de (58) où la forme kò-tò n'avait qu'un statut de variante libre.

Malgré cette particularité phonique, la forme kò-tò de (59)-(60) se comporte, cependant, comme une instance normale de la construction (C). Elle peut, en effet, être suivie de la négation tè, de "l'inactuel" tè(n), ou de ces deux morphèmes cumulés:

- (61) á kò-tò tè ná-rà
 il ne viendra pas
- á kò-tò tè(n) ná-rà
 il serait venu
- á kò-tò tè(n) tè ná-rà
 il ne serait pas venu
- á kò-tò tè Mùsà yè-rà
 il ne verra pas Moussa

Elle peut aussi être elle-même suivie d'une forme conjuguée de kè, comme le prévoit le patron (C):

- (62) a á kò-tò ná kè ná-rà
 \PRO 3ème sg.\faire-suffixe\PRED.\faire
 \venir-suffixe\
 il viendra sans doute
- b á kò-tò tè(n) ná kè ná-rà
 \PRO 3ème sg.\faire-suffixe\INACTUEL\PRED.\faire
 \venir-suffixe\
 il allait sans doute venir\il s'apprêtait
 sans doute à venir
- c á kò-tò kànā kè ná-rà
 \PRO 3ème sg.\faire-suffixe\PRED. NEG.\faire
 \venir-suffixe\
 ne va-t-il pas venir?

- d ní ní yérè` té(n) má tàgà Mùsà kírì á kò-tò
 má kè ná-rà
 \si\PRO 1ère sg. emphatique\même-DEF\INACTUEL
 \PRED. NEG.\aller\Moussa\appeler\PRO 3ème sg.
 \faire-suffixe\PRED. NEG.\faire\venir-suffixe\
 si je n'étais pas allé moi-même appeler
 Moussa, il ne serait pas venu

Ces derniers exemples sont particulièrement complexes puisqu'ils contiennent chacun une construction de type (A) contenant une construction de type (C) qui contient elle-même une construction de type (B). L'énoncé (62b), par exemple, s'analysera ainsi:

- (63) á kò-tò tè(n) ná kè ná-rà
 <---->
 B
 <----->
 C
 <----->
 A

Ou, en décomposant chaque construction en ses différents termes, tels qu'ils figurent dans les patrons (A), (B) et (C):

- (64) á kò-tò tè(n) ná kè ná-rà
 <2-|-4>
 B
 <--1-|---2---|---3--->
 C
 <-----3-----|---5--->
 A

Qu'en est-il maintenant de la cooccurrence de nó avec une forme (C) en -tò de l'auxiliaire kè, dans la construction (A)?

Lorsque nous avons affaire à une forme (C) en -tò, la possibilité d'insérer nó n'est pas vraiment nette. nó ne peut être inséré dans des énoncés tels que ceux de (59) à (62). Dans un énoncé en kànā comme le suivant:

- (65) á kò-tò kànā kè kùmā-rà
 \PRO 3ème sg.\faire-suffixe\PRED.\faire
 \parler-suffixe\
 ne va-t-il pas parler?

L'insertion de nó introduit comme à l'accoutumée une notion d'antériorité, mais le résultat est d'une acceptabilité incertaine:

- (66) ? á nó kò-tò kànā kè kùmā-rà
 n'allait-t-il pas parler?

Avant de terminer l'examen des formes en (C) enchâssées dans une forme en (A), signalons une particularité de la forme en kò-tò. Lorsque celle-ci est choisie le suffixe -rà du verbe principal (en position 5 de (A)), s'il peut parfaitement être présent, comme l'ont montré les exemples (59) à (62), peut aussi être omis sans affecter l'acceptabilité de l'énoncé, ainsi correspondant à (59) on aura aussi:

(67) á kò-tò ná
il viendra

á kò-tò Mùsà yè
il verra Moussa

La forme en kò-tò sans suffixe -rà et la forme avec suffixe -rà différencieraient en outre par une nuance de sens. La forme sans suffixe aurait une valeur de postérieur proche et la forme en -rà plutôt une valeur de postérieur "inéluçtable" (cette dernière interprétation est communément associée par ailleurs aux formes en -tò, la forme en -rà semble donc laisser intact le sémantisme de la forme en -tò). Nos investigations sur ce problème d'interprétation sont néanmoins limitées.

L'omission possible du suffixe -rà pourrait être l'indice d'un figement de la forme en kò-tò, conduisant à son alignement sur la forme (B). Tel n'est cependant pas le cas: l'omission de -rà ne semble pas modifier fondamentalement le statut syntaxique de la construction. L'insertion du morphème de l'"inactuel" (tén) et/ou du morphème de la négation (té) immédiatement après kò-tò restent en effet possibles, alors que l'insertion de ces morphèmes immédiatement après un prédicatif dans la construction (B) est toujours complètement exclue. Correspondant aux énoncés de (67), on pourra donc avoir aussi: á kò-tò té ná il ne viendra pas, á kò-tò té(n) té ná il n'allait pas venir, á kò-tò té(n) té Mùsà yè il n'allait pas voir Moussa etc.

Puisque la forme en (A) peut contenir une forme (B), ou une forme (C), enchâssée en position 3, la question qui vient immédiatement à l'esprit est maintenant celle-ci: la construction (A) peut-elle être auto-enchâssée? L'auxiliaire kè de (A) peut-il à son tour prendre la forme (A)?

Une telle situation est indubitablement possible. Nous n'en explorerons pas toutes les réalisations envisageables, nous donnerons simplement quelques exemples qui suffiront à en établir l'existence.

L'énoncé suivant illustre le cas où l'auxiliaire kè prend la forme que nous avons appelée "inaccompli neutre":

(68) ñ yè áí yè-rà áí yè kè-rà á gbísi-rà wàgàti byè
 \PRO 1ère sg.\PRED.\PRO 3ème pl.\voir-suffixe
 \PRO 3ème pl.\PRED.\faire-suffixe\PRO 3ème sg.
 \frapper-suffixe\moment-DEF\tout\
 je les vois le frapper sans cesse

La forme verbale de la seconde proposition de cet exemple s'analyse ainsi:

(69) áí yè kè-rà á gbísi-rà
 <----->
 A
 <----->
 A

Du point de vue sémantique, la forme auto-enchâssée se distingue de la forme simple de "l'inaccompli neutre":

(70) áí yè á gbísi-rà
 \PRO 3ème pl.\PRED.\PRO 3ème sg.\frapper-suffixe\
 ils le frappent

par un effet filtrant: l'inaccompli neutre peut avoir en effet, on le sait, valeur d'habituel ou valeur de progressif et (70) peut donc être glosé comme: "ils le frappent habituellement" ou comme "ils sont en train de le frapper". La forme auto-enchâssée en yè kè-rà V+rà telle qu'en (68)-(69), quant à elle, exclut totalement la valeur progressive et force l'interprétation "habituelle".

La forme (A) enchâssée peut aussi contenir l'auxiliaire kè conjugué, au lieu de yè, et, dans ce cas, on aboutit à des énoncés tels que:

(71) a á mã kè kè-rà ná-rà yá(n)
 \PRO 3ème sg.\PRED. NEG.\faire\faire-suffixe\
 \venir-suffixe\ici\
 il n'avait pas coutume de venir ici

b á bārà kè kè-rà sè-rà
 \PRO 3ème sg.\PRED.\faire\faire-suffixe\
 \arriver-suffixe\
 il est sur le point d'arriver

c á té(n) ná kè kè-rà Mùsà yè-rà sògò` rò
 \PRO 3ème sg.\INACTUEL\PRED.\faire\
 \faire-suffixe\Moussa\voir-suffixe\rêve-DEF\
 \dans\
 il voyait sans doute Moussa en rêve

- d á tē(n) nā kē kē-rā ná-rā yá(n) wāgāt1 shāmān
 \PRO 3ème sg.\INACTUEL\PRED.\faire\faire-suffixe
 \venir-suffixe\ici\moment\beaucoup\
 il venait sans doute souvent ici

L'énoncé (71c), par exemple, s'analyse ainsi:

- (72) á tē(n) nā kē kē-rā Mūsá yè-rā sógó¹⁴
 <---->
 B
 <----->
 A
 <----->
 A

L'adjonction de nó à des énoncés tels que les précédents donne en général semble-t-il des énoncés douteux. nó peut cependant être présent dans certaines constructions de ce type comme l'illustrent les énoncés suivants:

- (73) a ní á ká kē kē-rā á gbísí-rá¹ wó màn nyín
 \sí\PRO 3ème sg.\PRED.\faire\faire-suffixe
 \PRO 3ème sg.\frapper-suffixe-INC\DEMONSTRATIF
 \PRED. NEG.\bon\
 s'il a coutume de le frapper, ce n'est pas bien
- b ní á nó ká kē kē-rā á gbísí-rá¹, wó mã bēn
 \sí\PRO 3ème sg.\Nó\PRED.\faire\faire-suffixe\
 \PRO 3ème sg.\frapper-suffixe-INC\DEMONSTRATIF
 \PRED. NEG.\convenir\
 s'il l'a frappé, cela n'était pas convenable

- (74) a á nā kē kē-rā á yè-rā
 \PRO 3ème sg.\PRED.\faire\faire-suffixe
 \PRO 3ème sg.\voir-suffixe\
 il a sans doute coutume de le voir
- b á nó nā kē kē-rā á yè-rā yé(n)
 \PRO 3ème sg.\Nó\PRED.\faire\faire-suffixe
 \PRO 3ème sg.\voir-suffixe\là-bas\
 il l'a sans doute vu là-bas (en une certaine occasion)

On voit qu'ici encore nó fait disparaître une interprétation habituelle au profit d'une interprétation antérieure ponctuelle.

Signalons enfin un cas particulièrement complexe où une forme en (A) auto-enchâssée contient une forme (C) elle-même dotée d'une forme (B):¹⁵

- (75) á nó kē-nún nā kē kē-rā á yè-rā
 <---->
 B
 <----->
 C
 <----->
 A
 <----->
 A
 il l'a sans doute vu

Finalement, pour tenir compte des faits que nous venons de discuter, nous sommes amenés à reformuler le patron (A) ainsi:

- (A)-4 yè\tē
 (nó) - (tē(n)) - - (Objet) - Verbe+rā
 forme (A), (B)
 ou (C) de kē

1 2 3 4 5

Il pourrait sembler que, parvenus en ce point, nous en ayons fini avec notre parcours des instances de la construction (A). Tel n'est pourtant pas le cas.

Nous avons jusqu'ici envisagé des cas où l'auxiliaire kē de (A) était associé à des formes verbales par ailleurs susceptibles d'être associées au verbe principal d'une "phrase matrice".

Il existe cependant d'autres formes verbales, très généralement exclues en association avec le verbe principal d'une phrase matrice, qui sont néanmoins susceptibles de se combiner avec kē pour donner une forme de type (A).

L'auxiliaire kē de la construction (A) peut en effet être associé à un infinitif en ká ou à des formes participiales en -nún ou en -tō.

L'infinitif en ká¹⁶ est ainsi associé à kē en (76b):

- (76) a Mūsá ká kán ká ná
 \Moussa\PRED.\être nécessaire\INFINITIF\venir\
 il faut que Moussa vienne
- b Mūsá ká kán ká kē ná-rā
 \Moussa\PRED.\être probable\INFINITIF\faire
 \venir-suffixe\
 Moussa vient sans doute (habituellement ou en ce moment même)

Entre l'énoncé (76a), où le verbe *ná* venir est à l'infinitif en *ká* sans auxiliation en *kê*, et l'énoncé (76b), où *ná* est à la forme (A) dotée de l'auxiliaire *kê* à l'infinitif, on observe une différence sémantique familière: la présence de l'auxiliaire induit en effet une interprétation "habituelle" ou "progressive" du procès, l'une et l'autre absentes de la version sans auxiliaire. Nous retrouvons donc là une caractéristique bien connue de la construction (A) dans sa version sans *nó*.¹⁷

L'auxiliation en *kê* semble, au demeurant, étroitement limitée pour les infinitifs en *ká* immédiatement régis par un item verbal. On trouve cependant cette auxiliation lorsque l'infinitif est en position topicalisée repris par un pronom sujet comme dans:

- [77] *ká kê á gbísí-rà wáǵáti' byè, wó màn nyín*
 \INFINITIF\faire\PRO 3ème sg.\frapper-suffixe
 \moment-DEF\tout\DEMONSTRATIF\PRED. NEG.\bon\
Le frapper sans arrêt, ça n'est pas bon

La présence de *nó* semble totalement exclue lorsque l'auxiliaire est à l'infinitif en *ká*. Correspondant à (76b) on ne saurait avoir:

- [78] **Mùsà ká kán nó ká kê ná-rá*
 **Mùsà ká kán ká nó kê ná-rá*

Cette exclusion est assez naturelle si l'on admet, comme nous l'avons fait, que *nó* était à l'origine le centre d'un constituant nominal sujet, puisque le morphème *ká* de l'infinitif exclut en général la présence d'un sujet (mais voir Braconnier (1991c)), comme l'illustre l'inacceptabilité de (79b):

- [79] a *Mùsà mà shón ká ná*
 \Moussa\PRED. NEG.\accepter\INFINITIF\venir\
Moussa n'a pas accepté de venir
- b **Mùsà mà shón Fándà ká ná*
 \Moussa\PRED. NEG.\accepter\Fanta\INFINITIF\venir\
Moussa n'a pas accepté que Fanta vienne
- c **Mùsà mà shón ká Fándà ná*

Venons-en maintenant aux formes participiales.

Notons d'abord que, du point de vue phonique, les suffixes des formes verbales participiales en *-nùn* et en *-tò* peuvent être considérés comme homonymes des suffixes *-nín* et *-tò* des formes (C) que nous avons décrites plus haut. La chose est évidente pour le suffixe *-tò*. En ce qui

concerne le suffixe participial *-nùn*, il possède la particularité d'être toujours immédiatement suivi d'un ton flottant haut qu'il est permis d'identifier au morphème tonal du défini, or l'on sait que par ailleurs ce morphème a en DO la particularité de convertir en *u* la voyelle sous-jacente *i* de tout suffixe qui le précède (cf. Braconnier, 1983c, pp. 92-96). Il est donc tout à fait probable que la forme sous-jacente du suffixe participiale *-nùn* est en fait *-nín*.

S'il est vrai que les suffixes des formes participiales sont, au moins au niveau sous-jacent, homonymes des suffixes des formes (C), il n'en reste pas moins que formes participiales et formes (C) présentent des différences importantes. Nous n'examinerons pas ici le détail de la syntaxe des formes participiales, problème qui dépasse largement le cadre de cet article. Nous signalerons simplement que si les formes (C) en *-nín* et *-tò* peuvent constituer le verbe principal de toute espèce de propositions, "principale" comprise, les formes participiales quant à elles ont des occurrences limitées à des positions de qualifiant d'un syntagme nominal auquel elles font suite.

La forme participiale en *-nùn*, qui est une sorte de "participe passé", peut être illustrée par:

- (80) a *Mùsà ná-nùn` sò` kónò á yèrèyèrè-nín ká byè(n)*
 \Moussa\venir-PARTICIPE-DEF-INC\maison-DEF\dans
 \PRO 3ème sg.\frissonner-suffixe\INFINITIF\tomber\
*une fois arrivé à la maison, Moussa fut pris de
 frissons et s'effondra*
- b *Mùsà ná-nùn` sò` kónò wó bèn-nín Sèkù tágá` má*
 \Moussa\venir-PARTICIPE-DEF-INC\maison-DEF\dans
 \DEMONSTRATIF\coïncider-suffixe\Sékou\départ-DEF
 \POSTP.\
*L'arrivée de Moussa à la maison coïncida avec
 le départ de Sèkou*

Les deux tons flottants qui suivent le suffixe *-nùn* sont respectivement le morphème tonal (= ton haut) du défini, dont nous venons de parler, et le "morphème d'énoncé incomplet", qui marque notamment les constituants nominaux antéposés topicalisés, certaines propositions subordonnées antéposées etc. (cf. Braconnier (1990)).

Les énoncés suivants montrent que la forme participiale en *-nùn* peut être prise par l'auxiliaire *kê*:

- (81) Mùsà kè-nùn^{''} ná-rà Sèkù fè y' lòn ` lòn kò tè
 á á kò^{''} rò ní wó mà wó lòn
 \Moussa\faire-PARTICIPE-DEF-INC\venir-suffixe
 \Sèkou\POSTP.\là-bas\jour-DISTR-jour\affaire
 \PRED. NEG.\PRO 3ème sg.\CONNECTIF\affaire-DEF\dans
 \CONJONCTION\DEMONSTRATIF\PRED.NEG.\DEMONSTRATIF
 \savoir\
 comme Moussa va sans cesse chez Sèkou, rien de ce
 qui le (Moussa) concerne ne lui (Sèkou) est inconnu

Une fois de plus, en (81), nous avons une interprétation "habituelle" avec la forme auxiliée, à comparer aux formes non auxiliées "ponctuelles" de (80).

Lorsqu'on introduit nó on revient comme à l'accoutumée à une lecture ponctuelle et l'énoncé suivant semble être une version sémantiquement inchangée mais d'usage moins courant de (80a):

- (82) Mùsà nó kè-nùn['] ná-rà sò['] kónò á yèrèyèrè-nìn ká
 byé(n)
 une fois arrivé à la maison, Moussa fut pris
 de frissons et s'effondra

La construction auxiliée permet en outre d'obvier à l'impossibilité d'un objet pour la construction participiale en -nùn.

En effet alors que le verbe gbísí est habituellement transitif et peut prendre un objet comme l'illustre (83) (où l'objet est Sèkù):

- (83) Mùsà bàrà Sèkù gbísí
 \Moussa\PRED.\Sèkou\frapper\
 Moussa a frappé Sèkou

Cet objet ne pourra être présent dans la construction en -nùn, comme l'illustre l'impossibilité de:

- (84) *Mùsà Sèkù gbísí-nùn^{''} wó mà kè dlyà-rà á fá yè
 \Moussa\Sèkou\frapper-PARTICIPE-DEF-INC
 \DEMONSTRATIF\PRED. NEG.\faire\faire plaisir-suffixe
 \PRO 3ème sg.\père\POSTP.\
 ça déplaisait au père de Sèkou que Moussa le
 batte

L'auxiliation en kè est alors possible. L'auxiliaire kè qui est de toute façon toujours intransitif est de ce fait en mesure de prendre la forme en -nùn et l'objet sera normalement placé devant la forme en -rà du verbe principal:

- (85) Mùsà kè-nùn^{''} Sèkù gbísí-rà wó mà kè dlyà-rà á fá yè
 \Moussa\faire-PARTICIPE-DEF-INC\Sèkou\frapper-suffixe
 \DEMONSTRATIF\PRED. NEG.\faire\faire plaisir-suffixe
 \PRO 3ème sg.\père\POSTP.\
 ça déplaisait au père de Sèkou que Moussa le
 batte (habituellement)

nó est compatible avec une telle construction:

- (86) Mùsà nó kè-nùn^{''} Sèkù gbísí-rà wó mà dlyà á fá
 yè
 ça a déplu au père de Sèkou que Moussa l'ait
 battu (en une certaine occasion)

Ici encore, on passe de l'habituel, (85), au ponctuel, (86).

La forme participiale en -tò, qui est une sorte de "participe présent" renvoyant à un procès en cours (valeur progressive), peut être illustrée par:

- (87) ñ sèlì-tò^{''} mísirì['] kónò wúlù fátò['] dón-nìn ñ ká
 \PRO 1ère sg.\prier-PARTICIPE-DEF-INC\mosquée-DEF
 \dans\chien\fou-DEF\entrer-suffixe\PRO 1ère sg.\sur\
 alors que je priais dans la mosquée, un chien
 enragé y pénétra

La forme auxiliée correspondante serait alors:

- (88) ñ kè-tò^{''} ñ sèlì-rà mísirì['] kónò wúlù fátò['] dón-nìn
 ñ ká
 \PRO 1ère sg.\faire-PARTICIPE-DEF-INC\PRO 1ère sg.
 \prier-suffixe\mosquée-DEF\dans\chien\fou-DEF
 \entrer-suffixe\PRO 1ère sg.\sur\
 alors que je priais dans la mosquée un chien
 enragé y pénétra

La nuance de sens entre ces deux énoncés tous deux parfaitement acceptables semble ténue.

Notons que l'insertion de nó dans une forme participiale en -tò est totalement exclue:

- (89) *ñ nó kè-tò ñ sèlì-rà

Une telle incompatibilité se prête à une explication sémantique: le morphème nó véhicule en effet on l'a vu une valeur aspectuelle de "ponctuel" alors que la forme participiale en -tò véhicule une valeur aspectuelle de progressif: l'inacceptabilité de (89) est donc sans doute à mettre au compte de l'incompatibilité sémantique de ces deux valeurs aspectuelles.

Il est intéressant de comparer cette situation à ce que nous avons observé plus haut concernant la sémantique de la construction (A) dépourvue de nó. On se souvient qu'en général la construction (A) sans nó, qu'elle contienne en position 3 les prédicatifs yé ou té ou une forme conjuguée de ké, est associée à une valeur aspectuelle ou progressive. Cependant cette forme est compatible avec nó: la présence de ce dernier morphème fait simplement disparaître ces valeurs aspectuelles. Le lien entre la valeur aspectuelle d'habituel ou de progressif et la forme (A) (sans nó) d'une part et le lien entre la valeur aspectuelle progressive et la forme participiale en -tó de l'autre ne sont donc pas de même nature. Ebauchant une typologie des propriétés sémantiques des formes morpho-syntaxique nous pourrions distinguer des propriétés sémantiques "intrinsèques" et des propriétés sémantiques "extrinsèques". Nous dirons ainsi que le caractère ponctuel de nó et le caractère progressif du suffixe participial -tó sont des propriétés sémantiques intrinsèques de ces deux morphèmes, en revanche le caractère habituel ou progressif de la construction (A) est "extrinsèque" à cette construction. Lorsque deux propriétés intrinsèques sont logiquement incompatibles leur concomitance dans un énoncé aboutit à une situation d'inacceptabilité (c'est le cas en (89)), mais lorsque l'une des deux propriétés sémantiques incompatibles est intrinsèque et l'autre extrinsèque la propriété extrinsèque disparaît (cf. (86) où la propriété intrinsèque ponctuelle de nó fait disparaître la propriété extrinsèque habituelle ou progressive de (A)).

S'il n'est pas déraisonnable de qualifier encore de verbales les formes infinitivales en ká et participiales en -nùn et -tó, l'auxiliation en ké de la forme (A) ne se limite pas à des formes susceptibles de recevoir ce qualificatif.

Il existe en DO une construction extrêmement productive dans laquelle un item qui fonctionne par ailleurs comme verbe est employé comme un nom au défini suivi de kó après ou puisque ou de nyé(n) avant. 18

Le verbe ná venir prend ainsi un emploi nominal dans:

- (90) á ná kó á yèrèyèrè-nlín ká byé(n)
 \PRO 3ème sg.\arrivée-DEF\après-INC\PRO 3ème sg.
 \frissonner-suffixe\INFINITIF\tomber\
 après son arrivée, il fut pris de frissons et
 s'effondra

Cette construction est compatible avec la présence d'un objet:

- (91) Sèkù gbísl' kó' (Mùsà bòrò) á tàgà-nin á bà fè ý'
 \Sékou\frappement-DEF\après-INC\{Moussa\POSTP.)
 \PRO 3ème sg.\aller-suffixe\PRO 3ème sg.\mère\POSTP.
 \là-bas\
 après que Sékou eut été frappé (par Moussa), il se
 rendit auprès de sa mère

Dans cette construction nominale l'auxiliation en ké est possible:

- (92) Mùsà ké' kó' Sèkù gbísl-rá' lòn'lòn jéné kó-tó
 á á kó' ró béré
 \Moussa\le fait de faire-DEF\après-INC\Sékou
 \frapper-suffixe-INC\jour-DISTR-jeur\qui
 \faire-suffixe\PRO 3ème sg.\CONNECTIF\affaire-DEF
 \dans\désormais\
 après qu'il ait frappé Sékou quotidiennement, qui
 pourra encore avoir de l'estime pour Moussa?

C'est alors l'auxiliaire ké qui prend le statut de nom tandis que le verbe principal adopte la forme en -rà.

La forme en -rà est rejetée après kó, et se comporte à cet égard comme les "compléments" postpositionnels du nom "déverbal". Ainsi, la forme gbísl-rá, qui est régie par le "déverbal" ké, suit kó en (92), et il en va de même, en (91), du "complément" postpositionnel Mùsà bòrò, qui est régi dans cet énoncé par le déverbal gbísl.

L'auxiliation en ké dans cette construction est également possible avec un verbe intransitif:

- (93) Mùsà ké' kó' ná-rá yá(n) á á sónyári' nókálán' nó wó
 bára à kónónófilí
 \Moussa\le fait de faire-DEF\après-INC\venir-suffixe
 \ici\PRO 3ème sg.\CONNECTIF\vol-DEF
 \moment qui suit-DEF\dans\DEMONSTRATIF\PRED.
 \PRO 1ère sg.\surprendre\
 que Moussa soit revenu ici si peu de temps après
 avoir effectué son larcin, cela m'a beaucoup surpris

Il est remarquable que nó soit encore possible dans une telle construction. Une fois de plus la présence de nó force une interprétation ponctuelle et exclut l'interprétation habituelle qui autrement est parfaitement possible comme l'illustre (93):

- (94) Mùsà nó ké' kó' Sèkù gbísl-rá kúnún' jéné
 kó-tó á á kó' ró béré
 \Moussa\Nó\le fait de faire-DEF\après-INC\Sékou
 \frapper-suffixe\hier-INC\qui\faire-suffixe
 \PRO 3ème sg.\CONNECTIF\affaire-DEF\dans\désormais\
 après qu'il ait frappé Sékou hier, qui
 pourra encore avoir de l'estime pour Moussa?

Ainsi donc nó est compatible avec une construction d'essence nominale. Ceci cependant ne vaut que dans le cadre de la forme (A), dans d'autres contextes contenant des noms déverbaux nó est exclu, c'est le cas ci-dessous en (95c) dans un énoncé contenant une version nominale du verbe tàgà aller:

(95) Mùsà tàgà' màn dī á bà yè
 \Moussa\départ-DEF\PRED. NEG.\bon\PRO 3ème sg.
 \mère\POSTP.\
 la mère de Moussa ne souhaite pas qu'il parte

*Mùsà nó tàgà' màn dī á bà yè

Nous avons donc montré, dans ce qui précède, toute la généralité de la construction (A), et de l'auxiliation en kè qu'elle comporte, et ramené la forme en náá à une construction générale, que nous avons abondamment illustrée. Nous avons notamment montré que, dans le patron (A), kè peut être associé, non seulement aux formes conjuguées (A), (B) et (C), mais aussi aux formes participiales en -nùn et -tò et qu'il peut même prendre une forme nominale.

Après ce périple, revenons maintenant à notre point de départ: le problème phonologique de l'existence de formes CV1V1. Après avoir traité les cas de báá et de náá, et montré que ces deux formes pouvaient être ramenées à des formes originelles qui ne sont pas de type CVV, il nous faut en venir à la troisième forme problématique: káá.

Précédé de yè ou de tè, káá introduit un verbe, éventuellement précédé d'un objet, auquel est nécessairement associé, dans une telle construction, une interprétation progressive:

(96) áí yè káá ná
 \PRO 3ème pl.\PRED.\KAA\venir\
 ils sont en train de venir

áí yè káá Mùsà gbísí
 \PRO 3ème pl.\PRED.\KAA\Moussa\frapper\
 ils sont en train de frapper Moussa

Les données interdialectales rendent cette forme káá un peu surprenante. Le plus souvent, en effet, dans les parlers mandingues, il existe une forme progressive analogue, ainsi en bambara on aura: 19

(97) ú bé ká ná
 \PRO 3ème pl.\PRED.\INFINITIF\venir\
 ils sont en train de venir

Toutefois, en bambara, la forme ká d'un énoncé comme (97) est entièrement non-distincte phoniquement du morphème ká de l'infinitif auquel il doit sans aucun doute être identifié.

En DO par contre le morphème ká de l'infinitif est distinct de la forme káá trouvée en (96). Par sa longueur d'abord, ká infinitif est toujours réalisé bref (y compris lorsqu'il est tonalement réalisé modulé), tandis que le káá du progressif est toujours long, y compris lorsque les règles tonales lui associent une réalisation phonétique isotone. D'autre part, du point de vue tonal, on peut établir sans aucun doute que le schème de l'infinitif ká est en DO un schème alternant. Ce morphème peut, selon les contextes, recevoir un schème tonal sous-jacent entièrement haut: ká, ou haut-bas: ká, alors que káá est en tous contextes de schème sous-jacent haut-bas (cf. Braconnier, 1983a, II-8).

Il est donc entièrement exclu de réduire purement et simplement káá à ká, ce qui pose on le voit un problème non seulement phonologique (patron CVV exceptionnel) mais aussi dialectal.

Il découle de ce que nous avons dit plus haut des réalisations des prédicatifs yè qu'il serait en principe tout à fait concevable de rendre compte de l'ensemble des réalisations phoniques de káá en y voyant un amalgame de l'infinitif ká avec yè, et (96) serait donc en réalité:

(98) \áí yè ká (yè) ná\
 \áí yè ká (yè) Mùsà gbísí\
 ils sont en train de venir

Nous avons cependant, jusqu'à une date récente, hésité à poser de telles représentations, en raison du caractère apparemment tout à fait *ad hoc*, du point de vue syntaxique, de la postulation d'un élément grammatical comme yè en ce point particulier de la chaîne énonciative. En DO, en effet, aucun morphème grammatical ne s'intercale jamais par ailleurs entre le morphème ká de l'infinitif et le verbe dans une construction intransitive ou entre ká et l'objet dans une construction transitive.

Des données empruntées à d'autres variétés de mandingue permettent cependant de mettre en évidence le fait que la présence d'un tel morphème dans cette position n'est pas en principe à exclure. Il existe, en effet, des parlers mandingues dans lesquels des infinitifs en ká peuvent être pris dans une suite ka de ye. Ainsi, dans une traduction de l'Évangile selon St Marc, réalisée sous les auspices de la SIL (Société Internationale de Linguistique)

par des locuteurs mandingophones de la région de Korhogo, dans le centre-nord de la République de Côte d'Ivoire, nous avons rencontré des exemples tels que les suivants: 20

- (99) O yɔronin be Yesu ka o wele; o ka o face ni
 baaradenw to kurun konɔ ka de ye wuri ka
 tugu Yesu no fe
 \DEMONSTRATIF\moment\tout\Jésus\PRED.\PRO 3ème pl.
 \appeler\PRO 3ème pl.\PRED.\PRO 3ème pl.\père\et
 \manoeuvres\laisser\barque\dans\INFINITIF\DE YE
 \se lever\INFINITIF\suivre\Jésus\trace\POSTP.\
 aussitôt Jésus les appela; ils laissèrent leur
 père et les manoeuvres dans la barque et le
 suivirent (Marc, 1.20)

De tels exemples montrent que la postulation d'un ye situé entre le morphème de l'infinitif et le matériel subséquent est de toute façon nécessaire pour certains dialectes du mandingue et ne constitue donc pas un trait entièrement ad hoc imaginé pour rendre compte d'une particularité du seul DO.

En outre, le morphème ye, ou tè, qui précède káá, dans les formes en ye káá ou tè káá, peut alterner, dans ce contexte comme dans de nombreux autres, avec une forme conjuguée de kè, avec maintien de la valeur aspectuelle de progressif, cf. (100a) vs (100b):

- (100) a áí tè káá ná
 ils ne sont pas en train de venir
 b áí mà kè káá ná
 ils n'étaient pas en train de venir
 c áí mà kè ká ná
 ils n'étaient sans doute pas venus

Ainsi, en (100b) on trouve la forme conjuguée mà kè du verbe kè, là où, en (100a), on avait le morphème tè. Mais il est plus intéressant encore d'observer que, dans un tel contexte, la forme verbale en káá alterne elle-même avec une forme clairement infinitivale en ká (cf. (100b) vs (100c)), avec cette fois disparition de la valeur progressive de la construction.

Supposer l'infinitif en ká sous-jacent aux formes en káá régularise donc le paradigme. 21

Ainsi, il apparaît somme toute justifié sur des bases diverses, non seulement interdialectales mais aussi internes, de poser que la forme káá du progressif est issue de ká+ye.

Ceci permet d'éliminer le dernier exemple de la structure phonique exceptionnelle CVV et rend compte de la forme de káá à l'aide de mécanismes de toute façon tous

indispensables pour traiter la réalisation de ye, tout en régularisant le paradigme syntaxique (100) et en rapprochant ainsi le progressif du DO de celui des autres parlars mandingues.

Une dernière remarque s'impose concernant ces formes progressives en ye ou kè + infinitif en ká.

Dans certains énoncés de type (A), la forme verbale dotée du suffixe -rà peut être remplacée par un infinitif en ká. Comparer ainsi:

- (101) a á kè' kò Sèkù gbísí-rà'...
 étant donné qu'il frappe Sèkou...
 b á kè' kò ká Sèkù gbísí'...
 étant donné qu'il a frappé Sèkou...
 (102) a á nò kè' kò Sèkù gbísí-rà'...
 étant donné qu'il a frappé Sèkou...
 b á nò kè' kò ká Sèkù gbísí'...
 étant donné qu'il a frappé Sèkou...
 (103) a á kè-tò í sèlí-rà mísírí' kò'nò'...
 alors qu'il priait dans la mosquée...
 b á kè-tò ká í sèlí mísírí' kò'nò'...
 alors qu'il priait dans la mosquée...

Ainsi, il apparaît envisageable de considérer que des formes verbales en ká, éventuellement dotées d'un objet, pourraient, à côté des formes suffixées en -rà, constituer le terme 3 du patron (A), au moins sous certaines conditions à définir.

S'il en est bien ainsi, la construction progressive en ye\te+káá se trouve alors ramenée, elle aussi, à un cas particulier de la construction (A).

NOTES

* Cet article figurait dans notre thèse d'Etat non-publiée (Braconnier (1989a)) et n'a subi que des retouches mineures.

1. - Nous empruntons provisoirement ce terme de "prédicatif" à la tradition linguistique mandinguisante francophone illustrée, notamment, par des auteurs comme Houis, Dumestre et Creissels. Nous restreindrons son champ d'application dans Braconnier (1991c, section I et note 13, ce volume), pour y renoncer finalement dans Braconnier (1991d).

2. - La sélection de la forme tonale appropriée de pronom 3ème pl. (âî ou âï) est déterminée par le contexte (cf. Braconnier, 1983a, II-26, p. 189). Pour la réalisation phonétique finale de âî en début d'énoncé voir Braconnier, 1983b, II-3, p. 97.

3. - La suffixation en -rû est aussi requise tout à fait strictement dans ce parler après le prédicatif "hortatif" mû, restreint à l'expression des bénédictions (cf. âîlâ' mû ãn kîsî-rû = que Dieu nous sauve!).

4. - INC est le morphème tonal d'énoncé incomplet qui figure notamment en fin de certaines subordinées antéposées et en fin de constituant nominal topicalisé (et antéposé). Voir Braconnier (1990).

5. - En (13b), l'intervention d'une certaine règle tonale aboutira finalement à une réalisation entièrement basse du démonstratif wô (cf. Braconnier (1983a), pp. 115-122).

6. - Des règles tonales du DO, bien établies par ailleurs, aboutissent en fait dans de nombreux contextes à une réalisation entièrement basse de n5, là aussi en toute régularité.

7. - Ce n'est pas le cas toutefois du yè injonctif (cf. (1i) et (3i)), dont la forme négative est kâûâ (cf. (1j) et (3j)) ou kâ (cf. (1k) et (3k)).

8. - A ces dernières unités se rattache également le morphème tê, qui occupe la position 3 de la construction (C) introduite plus bas.

9. - Toutefois, lorsque de telles formes font office de subordinées "hypothétiques" en nî ("comme..." "si..."), des différences apparaissent entre les énoncés qui contiennent tê(n) et ceux qui ne le contiennent pas, du fait que dans de tels contextes tê(n) est interprété comme marque d'irréel et non d'antériorité.

10. - Il est question ici du prédicatif verbal kâ (cf.

entrée ká (II) de notre dictionnaire, Braconnier (1989a)), à distinguer du morphème infinitif ká dont il sera question plus bas et qui correspond quant à lui à l'entrée ká (III) du dictionnaire.

11. - Ceci vaut lorsque la forme en -n̄l̄n̄ renvoie à un "événement". La sémantique de cette forme lui permet aussi cependant de renvoyer à un "état", comme dans: Mūsà l̄n̄-n̄l̄n̄ yá(n) "Moussa est étendu ici".

12. - A vrai dire, tê(n) peut aussi, quoique non sans quelque limitation, être placé avant le verbe. A côté du premier énoncé de (51a), par exemple, on peut donc aussi avoir la variante: à tê(n) n̄á-n̄l̄n̄, de même sens.

13. - Ce phénomène d'assimilation est propre au verbe kê (par exemple à partir du verbe dēsê "échouer" on aura une forme dēsê-t̄ et non *dēs̄-t̄ ou *d̄s̄-t̄). En outre, il ne semble se manifester que dans ceux des emplois de kê où ce verbe alterne avec yê ou tê.

14. - On pourrait naturellement se demander à laquelle des deux formes en (A) l'inactuel tê(n) doit être rattaché. Nous laisserons ici ce problème de côté ainsi que diverses autres difficultés soulevées par la distribution de tê(n), qui mériterait une étude à elle seule.

15. - Un tel énoncé n'est certainement pas parmi les plus usuels de la langue, mais son acceptabilité a été confirmée par plusieurs locuteurs du parler.

16. - On trouvera des exemples des principaux emplois de ce morphème à l'entrée correspondante (ká (III)) de notre dictionnaire (Braconnier (1989a)). Sur ce morphème voir aussi Braconnier (1991c, ce volume) et (1991d).

17. - D'autre part, le "verbe statif" kân, qui introduit une notion de "nécessité" en (76a), renvoie en (76b) à une notion de "potentiel". Il y a là un point dont les raisons profondes restent à déterminer. Noter que l'interprétation "éventuelle" de kân semble être "marquée", elle ne semble possible en DO qu'avec un complément infinitival auxiliaire ou avec certaines combinaisons particulières de lexèmes en position de sujet de kân et d'infinitif complément (on en trouvera un exemple à l'entrée kân (I) de notre dictionnaire, Braconnier (1989a)).

18. - Nous ne nous étendrons pas sur l'argumentation qui permet d'établir le statut nominal de l'item en question. Un argument (parmi d'autres), d'ordre tonal, a été donné dans Braconnier (1989b).

19. - D'un parler mandingue à l'autre des substitutions des prédicatifs yê et bê se produisent couramment, il n'est donc pas surprenant qu'au yê du DO en (96) corresponde un

bê du bambara. Rappelons en outre qu'une relation d'inversion tonale prévaut entre DO et bambara.

20. - Le passage est donné dans une représentation orthographique sans indication tonale et sans traduction française. Les morphèmes de yê étaient présents dans une édition "expérimentale" du texte. Dans l'édition définitive, par souci de neutralité dialectale, les morphèmes de yê ont partout été supprimés.

21. - Il reste toutefois un trou dans le paradigme (100): s'il est vrai que l'auxiliaire kê accepte de régir un infinitif en ká avec yê (100b) ou sans yê (100c), les morphèmes yê ou tê semblent bien quant à eux ne pouvoir régir qu'un infinitif en ká suivi de yê (100a), comme l'illustre la totale inacceptabilité, en DO, d'énoncés tels que: *áí tē ká n̄á ou: *áí yê ká n̄á (à comparer à des énoncés bambaras tels que (97)).

LA FORME VERBALE EN -rà DU DIOULA D'ODIENNÉ*

I. Forme en -rà introduite par le complexe YT-K.

Dans Braconnier (1991b, ce volume), nous avons montré qu'il était possible de décrire un certain nombre de faits du dioula d'Odienné en posant que la distribution du verbe pouvait découler, dans ce parler, de l'un ou l'autre de trois "patrons" fondamentaux que nous rappellerons tout d'abord brièvement.

Le patron le plus simple, et aussi le plus banal à travers les dialectes du mandingue, est celui que nous avons conventionnellement appelé patron (B) :

(B) (té(n)) - Préd. - (Objet) - Verbe

 1 2 3 4

Le terme 1 de ce patron est occupé par le morphème té(n) qui correspond à ce qu'il est convenu d'appeler morphème "de l'inactuel" dans la littérature sur le mandingue. Ce morphème est associé à des valeurs sémantiques d'antériorité ou d'irréel. Le terme 2, Préd (= "prédicatif"), peut être rempli par des unités appartenant à un ensemble limité de formes à valeur aspecto-modalo-polaire et dont voici la liste complète : bàrà, bè, bè-ná¹, kà, ká¹, káná¹, mà, ná, tè¹, tè-ná¹, yè¹, yè-ná¹. La sémantique de la plupart de ces "prédicatifs" est sommairement évoquée dans Braconnier (1991b, premières pages de ce volume), des indications plus détaillées concernant chacun d'entre eux figurent aux entrées correspondantes de notre Dictionnaire du dioula d'Odienné (Braconnier, 1989a). Le terme 3 est l'objet grammatical du verbe occupant le terme 4, la présence éventuelle de l'objet étant naturellement subordonnée au choix en 4 d'un verbe transitif.

Le patron (B) peut être illustré par des énoncés tels que :

(1) Mùsà mà ná
 └──┬──┘ └──┬──┘
 2 4

\Moussa\PRED. NEG.\venir\
 Moussa n'est pas venu

(2) Mùsà té(n) mà ná
 1 2 4

\Moussa\INACTUEL\PRED. NEG.\venir\
 Moussa n'était pas venu

(3) Mùsà té(n) mà Sékù yè
 1 2 3 4

\Moussa\INACTUEL\PRED. NEG.\Sékou\voir\
 Moussa n'avait pas vu Sékou

Le patron (C), moins répandu que le précédent à travers l'aire mandingue, correspond quant à lui au schéma suivant :

(C)

Verbe +	- <u>nin</u>	-	(<u>té(n)</u>)	-	(<u>tè</u>)
	- <u>tò</u>				(forme de l'auxiliaire <u>kè</u>)
	1		2		3

Le terme 1 contient ici une forme morphologiquement complexe, constituée par un radical verbal doté du suffixe -nin (à valeur temporelle d'antériorité (mais voir aussi à la note 11 en première partie du présent volume)) ou du suffixe -tò (indiquant le futur ou plus généralement la postériorité). On retrouve en 2 le morphème de l'inactuel dont il a été question plus haut. Le terme 3 peut être rempli par le morphème de négation tè ou par une forme du verbe kè (verbe qui, dans d'autres contextes, peut se traduire par: *faire*), associé à l'un de nos trois patrons (le plus souvent en fait le patron B). Le terme 3 peut en outre être dépourvu de toute réalisation apparente.

Le patron (C) peut être illustré par les exemples suivants:

(4) Mùsà ná-nin
 1

\Moussa\venir-SUFFIXE\
 Moussa vint

(5) Mùsà ná-nin tè
 1 3

\Moussa\venir-SUFFIXE\PRED. NEG.\
 Moussa ne vint pas

(6) Mùsà ná-nin mà kè
 1 3

\Moussa\venir-SUFFIXE\PRED. NEG.\faire\
 Moussa n'était pas venu

On observe qu'en (6) le terme 3 de (C) est occupé par la suite mà kè qui est une forme - elle-même issue du patron (B) - de l'auxiliaire kè.

Le patron (A) enfin se présente ainsi:

(A)

(<u>nó</u>)	-	(<u>té(n)</u>)	-	<u>yè\</u> <u>tè</u>	-	(Objet)	-	Verbe+ <u>rà</u>
				forme de <u>kè</u> ²				
1		2		3		4		5

Le terme 1 est facultativement rempli par le morphème nó, qui véhicule une valeur aspectuelle ponctuelle et une valeur temporelle d'antériorité. Le terme 2, également facultatif, correspond au morphème de l'inactuel que nous connaissons. Le terme 3 peut être occupé par l'un ou l'autre des morphèmes yè (en cas de polarité non-négative) ou tè (en cas de polarité négative) ou encore par diverses formes de l'auxiliaire kè. Le terme 5 est occupé par une forme constituée d'un radical verbal suivi d'un morphème -rà. Enfin le terme 4 est occupé par un objet grammatical du verbe de 5 lorsque l'item verbal sélectionné en 5 est transitif.

Voici quelques exemples de ce patron, qui a fait l'objet d'une étude détaillée au début de ce volume.

(7) áí yè ná-rà
 3 5

\PRO 3ème pl.\YÈ\venir-RÀ\
 ils viennent

(8) áí mà kè ná-rà
 3 5

\PRO 3ème pl.\PRED. NEG.\faire\venir-RÀ\
 ils ne venaient pas

(9) áí nṣ má kḗ á yè-rà
 └──┬──┘ └──┬──┘ └──┬──┘ └──┬──┘
 1 3 4 5

\PRO 3ème pl.\NŌ\PRED. NEG.\faire\PRO 3ème sg.
 \voir-RÀ\
 ils ne l'avaient pas vu

Lorsqu'on sélectionne en 3 l'un des morphèmes yè ou té plutôt que l'auxiliaire kḗ l'on obtient les formes que nous avons dénommées ailleurs (cf. Braconnier (1991a)) "inaccompli neutre", dont (7) constitue une illustration: cette construction est donc ramenée à un cas particulier d'une combinatoire syntaxique plus générale.

Nous avons essayé de montrer dans Braconnier (1991b, ce volume) que lorsque, dans le patron (A), nṣ (terme 1) est au contact immédiat de yè (terme 3) un certain processus phonique prend effet et aboutit à une forme náá, comme dans des énoncés du type suivant, qui sont donc à concevoir également comme issus du patron (A):

(10) \áí nṣ yè ná-rà\ → [áí náá nárá]
 └──┬──┘ └──┬──┘ └──┬──┘
 1 3 5

\PRO 2ème pl.\NŌ\YÈ\venir-RÀ\
 vous êtes venus

La parenté distributionnelle entre les morphèmes yè/té d'une part et les formes de l'auxiliaire kḗ de l'autre, parenté dont on trouvera de nombreux exemples aux articles correspondants de notre dictionnaire, nous amènent à penser qu'il s'agit là de quelque manière d'un "bloc" que nous appellerons désormais en abrégé: complexe YT-K. Le patron (A) peut alors être reformulé ainsi:

(A)

(nṣ) - (té(n)) - complexe YT-K - (Objet) - Verbe+rà

1 2 3 4 5

L'objet de la présente étude est la forme verbale en -rà qui apparaît ici au terme 5 du patron (A) et qui a été illustrée dans les exemples (7) à (10). Nous montrerons notamment que cette même forme en -rà peut apparaître en DO dans d'autres contextes que ceux définis par le patron (A) et nous essaierons de dégager ses principales propriétés.

II. Des introducteurs de la forme en -rà autres que le complexe YT-K : les verbes-R.

Les éléments de description introduits dans le

paragraphe précédent et dans les références citées ne vont naturellement pas sans soulever diverses interrogations.

Les patrons énumérés ci-dessus ont certes le mérite de décrire sous une forme ramassée tout un vaste ensemble de faits. Ont-ils néanmoins une validité plus "profonde", correspondent-ils réellement chacun à quelque entité linguistique spécifique?

Une autre question qui vient naturellement à l'esprit serait la suivante: nos trois patrons ont-ils atteint le point de généralité maximum? N'y a-t-il pas d'autres données encore qui soient susceptibles d'y être intégrées?

Comme nous allons le voir les faits montrent que cette dernière question peut être posée à propos du patron (A).

L'un des intérêts de la mise au point du patron (A) consistait à montrer que les énoncés tels que (7), en yè+forme verbale en -rà, que nous avions appelés ailleurs (Braconnier (1991a)) "énoncés à l'inaccompli neutre", n'illustraient pas, comme nous l'avions d'abord cru, une "conjugaison" sui generis, mais n'étaient finalement qu'un cas particulier d'une combinatoire plus vaste.

On peut cependant se demander s'il ne serait pas possible d'élargir encore le champ du patron (A): il existe en effet en dioula d'Odienné (désormais: DO) un certain nombre de verbes, autres que l'auxiliaire kḗ, qui sont susceptibles d'être suivis par une forme verbale en -rà en tous points identique à celle qui occupe le terme 5 de ce patron.

Nous donnons en (11) ci-dessous une liste de verbes de ce type. Cette liste n'a aucune prétention à l'exhaustivité. Les gloses données sont évidemment approximatives. Des informations assez détaillées sur chacun des items énumérés pourront être trouvées dans notre Dictionnaire du dioula d'Odienné (Braconnier, 1989a). Nous conviendrons dans ce qui suit de désigner ces verbes comme des "verbes-R", sans préjuger par là de l'homogénéité de la classe qu'ils constituent.

(11)

bán	finir
bán	refuser
báná	ne pas réussir à
bélin	empêcher
byé(n)	commencer à
cékürübò	se donner à fond
dénin	avoir l'habitude de
dùmè	passer longtemps
dèsè	ne pas réussir à
fámá	ne pas avoir...depuis longtemps

fàrà	renoncer à
flè	regarder
gbónyá	se dépêcher
ján	loin de
jémén	aider
kányá	ne pas réussir à
kè	passer (temps) à
lélé	(+négation) être encore loin de
máflè	essayer de
nyèn	durer
nyágáméri	ordonner de
ná	venir
rògbè	essayer, examiner
ròsù	inciter
sè	pouvoir, réussir à
ségé	être las de
si	passer la nuit à
sógólá	être occupé à
sólí	être matinal
shón	accepter
súnúnyá	avoir presque...
tàgá	aller, partir
téré	passer la journée à
tèlln	probable
tèliyá	se dépêcher
tímin	"passer"
tò	"rester", laisser
wá	aller, partir
yè	voir

L'emploi de tels verbes comme introducteurs de formes en -rà peut être illustré par les exemples suivants, où dèsé échouer est le verbe-R. En (12) la forme verbale en -rà (wíli-rà) est construite intransitivement, en (13) la forme en -rà (kòròtá-rà) est construite transitivement et se trouve précédée par un constituant nominal objet (dóni):

- (12) á bàrà dèsé wíli-rà
 \PRO 3ème sg.\PRED.\échouer\se lever-RA\
 il n'a pas pu se lever
- (13) á bàrà dèsé dóni kòròtá-rà
 \PRO 3ème sg.\PRED.\échouer\charge-DEF
 \soulever-RA\
 il n'a pas pu soulever la charge

Dans l'espoir d'obtenir un nouveau gain en généralité dans la formulation du patron (A) il serait tentant de faire un pas de plus et de considérer que les verbes tels que dèsé échouer dans (12) et (13), sont eux aussi aptes à entrer dans le patron (A) dont ils pourraient dans cette perspective constituer le terme 3, concurremment avec yè et kè.

Ceci reviendrait à considérer que la suite mà kè qu'on trouve dans les énoncés (14) et (15) ci-dessous, issus du patron (A), a le même statut que bàrà dèsé dans (12) et (13):

- (14) á mà kè wíli-rà
 \PRO 3ème sg.\PRED. NEG.\faire\se lever-RA\
 il ne se levait pas
- (15) á mà kè dóni kòròtá-rà
 \PRO 3ème sg.\PRED. NEG.\faire\charge-DEF
 \soulever-RA\
 il ne soulevait pas la charge

Qu'il en soit bien ainsi n'est nullement une évidence: nous allons essayer de montrer dans les paragraphes de la section III ci-dessous que les verbes-R manifestent en fait une grande diversité sémantique et syntaxique et se distinguent à divers égards de l'auxiliaire kè. Nous montrerons aussi du même coup qu'un grand nombre de verbes-R ont des propriétés qui interdisent de leur attribuer le statut d'auxiliaire en quelque sens précis qu'on donne à ce terme: il apparaîtra ainsi clairement que la forme en -rà n'est pas réservée à des phénomènes de "conjugaison" ou "d'auxiliation".

III. De quelques différences entre les verbes-R et l'auxiliaire kè.

III. 1. Non-commutabilité des verbes-R avec l'auxiliaire kè dans la construction (C).

Il faut d'abord observer que les verbes-R d'une part et l'auxiliaire kè de l'autre n'ont pas en général une distribution systématiquement identique. En particulier seul l'auxiliaire kè peut remplir le terme 3 de la construction (C). Ainsi, au parallélisme apparent du comportement de l'auxiliaire kè et du verbe sè pouvoir, illustré par :

- (16) á mà kè wíli-rà
 \PRO 3ème sg.\PRED. NEG.\faire\se lever-RA\
 il ne se levait pas
- (17) á mà sè wíli-rà
 \PRO 3ème sg.\PRED. NEG.\pouvoir\se lever-RA\
 il n'a pas pu se lever

On peut opposer leur divergence de compatibilité avec la construction (C) illustrée par le contraste entre l'acceptable (18) et l'impossible (19) :

- (18) á wíllí-nín mà kè
 \PRO 3ème sg.\se lever-SUFFIXE\PRED. NEG.\faire\
 il ne s'était pas levé
- (19) *á wíllí-nín mà sè
 \PRO 3ème sg.\se lever-SUFFIXE\PRED. NEG.\pouvoir\
 il n'a pas pu se lever

Ainsi, alors que l'auxiliaire kè peut occuper le terme 3 du patron (C) cela n'est par ailleurs le cas d'aucun verbe-R (ni d'ailleurs d'aucun autre verbe).

III. 2. La distribution du morphème nó.

III. 2. 1. Licitation de nó.

Lorsque les verbes-R et l'auxiliaire kè introduisent un verbe suffixé en -rà, on peut relever en outre au moins une autre différence de comportement intéressante, qui concerne le morphème nó, occupant le terme 1 du patron (A) (sur ce morphème voir Braconnier (1991b, ce volume)). Il semble en effet que nó, évidemment compatible avec l'auxiliaire kè avec lequel il cooccure dans (A), ne soit en revanche jamais rendu licite par la présence d'un verbe-R (à moins naturellement que le verbe-R soit lui-même à la forme (A)). Ainsi, à (20a) correspond l'acceptable (21a), mais (21b), qui correspond pourtant à l'acceptable (20b), est impossible:

- (20) a. á mà kè á fò-rà
 \PRO 3ème sg.\PRED. NEG.\faire\PRO 3ème sg.
 \dire-RÀ\
 il ne le disait pas
- b. á mà sè á fò-rà
 \PRO 3ème sg.\PRED. NEG.\pouvoir\PRO 3ème sg.
 \dire-RÀ\
 il n'a pas pu le dire
- (21) a. á nó mà kè á fò-rà
 \PRO 3ème sg.\NÓ\PRED. NEG.\faire\PRO 3ème sg.\
 \dire-RÀ\
 il ne l'avait pas dit
- b. *á nó mà sè á fò-rà

L'origine d'une telle contrainte distributionnelle pose naturellement un problème: contrainte syntaxique, purement formelle ou incompatibilité de nature sémantique? Il ne nous paraît nullement exclu que, selon des voies ébauchées dans Braconnier (1991b, ce volume, exemples (88)-(89) et pp. suivantes), un traitement sémantique de

ces faits soit à retenir. Nous laisserons néanmoins ici la question ouverte.

III. 2. 2. Caractère dérivé du patron (A).

Nous venons de voir que nó est incompatible avec les énoncés dans lesquels la forme en -rà est introduite par un verbe-R et non par un morphème appartenant au complexe YT-K. Inversement nó n'est pas compatible non plus avec des énoncés contenant le complexe YT-K mais dépourvus de forme verbale en -rà. En (22a) YT-K apparaît sous les espèces du morphème yè et en (23a) sous les espèces de l'auxiliaire kè à la forme (B) (soit la suite mà kè). L'insertion de nó est cependant impossible dans ces énoncés dépourvus de forme en -rà, comme le montrent (22b) et (23b):

- (22) a. ái yè yá(n)
 \PRO 3ème pl.\YÈ\ici\
 ils sont ici
- b. *áí nó yè yá(n) → [áí náá yá]
 \PRO 3ème pl.\NÓ\YÈ\ici\
 ils furent ici
- (23) a. áí mà kè yá(n)
 \PRO 3ème pl.\PRED. NEG.\faire\ici\
 ils n'étaient pas ici
- b. *áí nó mà kè yá(n)
 \PRO 3ème pl.\NÓ\PRED. NEG.\faire\ici\
 ils ne furent pas ici

Ainsi c'est finalement le morphème nó qui constitue le ciment du patron (A): le patron (A) définit en effet simplement l'ensemble des types d'énoncés en principe compatibles avec nó, pour des raisons peut-être purement sémantiques.

Cette observation permet de suggérer une réponse à la question que nous formulions plus haut à propos du statut du patron (A). S'il en est ainsi, en effet, le patron (A), malgré son utilité descriptive, ne représente certainement pas une entité linguistique autonome: il n'est finalement qu'un regroupement accidentel d'éléments qui tous, hormis nó, sont attestés par ailleurs indépendamment et qui n'ont justement en commun que leur possibilité de cooccurrence avec nó. L'existence et la composition du patron (A) découle donc entièrement des propriétés de ses composants:

- c'est une propriété du complexe YT-K que de pouvoir introduire une forme en -rà (propriété que le complexe YT-K partage d'ailleurs avec les verbes-R)

- c'est une propriété spécifique du morphème nú que ce morphème ne puisse apparaître qu'en association avec un élément du complexe YT-K introduisant une forme verbale en -rà. Cette propriété est peut-être elle-même dérivable des propriétés sémantiques du morphème nú et des propriétés sémantiques de l'association du complexe YT-K avec les formes verbales en -rà

- c'est une propriété générale du morphème de l'inactuel (qui vaut aussi lorsque ce morphème est inclus dans le patron (B)) que de pouvoir apparaître immédiatement après le sujet de la proposition (d'où sa position en tête du patron (A))

- c'est une propriété générale de la syntaxe des verbes que leur aptitude à être précédés immédiatement d'un objet lorsqu'ils sont transitifs (d'où l'existence et la position du terme 4 du patron (A)).

Notons que cette "dissolution" du patron (A) à laquelle nous venons de procéder ne remet pas en cause l'acquis que constituait la réduction au général de la construction "inaccompli neutre" (cf. (7)): l'existence d'une telle construction découle en effet de propriétés du complexe YT-K d'une part et de propriétés de la forme en -rà de l'autre, toutes entités et propriétés attestées par ailleurs indépendamment de la construction "inaccompli neutre". L'"inaccompli neutre" du DO ne constitue donc nullement une "conjugaison" qui generis contrairement à ce qui a parfois été avancé à propos de son équivalent dans d'autres parlars mandingues.

III. 3. Assignment d'un rôle thématique par certains verbes-R.

III. 3. 1. Verbes-R "transparents" et verbes-R "consistants".

Le caractère dérivé du patron (A) n'empêche pas cependant de s'interroger sur le degré de parenté syntaxique entre les énoncés où la forme en -rà est introduite par une réalisation particulière du complexe YT-K et ceux où la forme en -rà est introduite par un verbe-R. On peut en particulier se demander si la forme en -rà est nécessairement introduite par un verbe du type "auxiliaire".

Ceci nous amène à examiner les verbes-R et à les comparer au complexe YT-K.

Une propriété fondamentale du complexe YT-K, propriété qu'il partage avec les divers éléments qui sont ordinairement qualifiés d'auxiliaire dans les langues naturelles, est la pauvreté de son contenu sémantique, qui se limite à des valeurs de type aspectuel (dont nous avons donné une ébauche de description dans Braconnier, (1991b,

ce volume). En particulier, le complexe YT-K employé avec une forme verbale en -rà ne joue aucun rôle dans l'attribution du rôle thématique du sujet (nous prenons l'expression "rôle thématique" au sens qu'elle peut avoir chez des auteurs comme Gruber (1976), Jackendoff (1972), Radford (1988) etc.). Le rôle thématique du syntagme nominal sujet de la proposition dans un énoncé du type (A) est en effet celui qui est attribué par ailleurs par le verbe occupant la forme en -rà à son sujet dans des énoncés d'où le complexe YT-K est absent. Ainsi par exemple Mùsà est conçu comme remplissant le rôle "d'entité déplacée" attribuée par le verbe ná à son sujet aussi bien dans l'énoncé (24a) sans YT-K que dans l'énoncé (24b) avec YT-K. Si nous convenons d'appeler rôle SR le rôle thématique que le verbe à la forme en -rà attribue ordinairement à son sujet nous pourrions dire qu'en (24b) Mùsà est associé au rôle SR. Nous représentons ci-dessous l'attribution par un verbe d'un rôle thématique à un syntagme nominal à l'aide d'une ligne double fléchée (=⇐=).

- (24) a. 
 Mùsà bàrà sè
 \Moussa\PRED.\arriver\
 Moussa est arrivé
- b. 
 Mùsà bàrà kè sè-rà
 \Moussa\PRED.\faire\arriver-RÀ\
 Moussa ne va pas tarder à arriver

Il existe un certain nombre de verbes-R pour lesquels il pourrait être soutenu qu'il en va de même. Lorsque de tels verbes-R sont présents le sujet de la proposition reçoit le rôle thématique qui est par ailleurs celui du sujet du verbe qui se trouve être à la forme en -rà, sans que le verbe-R intervienne: le rôle du verbe-R se borne alors, comme dans le cas du complexe YT-K, à introduire quelque valeur de type aspectuelle ou modale qui concerne le procès dans son ensemble et non le rôle particulier qu'y joue tel ou tel actant, nous appellerons de tels verbes-R verbes transparents (le lecteur familiarisé avec la littérature générative aura noté que ces verbes sont apparentés aux verbes dits "à montée du sujet" (raising verbs)).

Le verbe byé(n) pourrait illustrer ce type de verbe-R. Ce verbe, dont un des sens est tomber prend lorsqu'il introduit une forme en -rà le sens de commencer. Il pourrait alors être soutenu que sa valeur est purement aspectuelle, incidente au procès dans son ensemble, et qu'il n'intervient aucunement dans l'attribution au sujet d'un rôle thématique: de ce point de vue byé(n) se

comporterait comme le complexe YT-K et aurait là une propriété que possèdent l'ensemble des formes que les linguistes qualifient ordinairement d'auxiliaire. L'exemple ci-dessous illustre le comportement de *byé(n)*: en (25a) comme en (25b) le sujet *hèèjldèn'* possède le rôle thématique d'"objet déplacé", tandis qu'en (25b) mais non en (25a) le procès dans son ensemble est en outre doté par *byé(n)* d'une valeur inchoative.

(25) a. *hèèjldèn' 1 bàrà ná*
 \pèlerin-DEF\PLURIEL\PRED.\venir\
les pèlerins sont arrivés

b. *hèèjldèn' 1 bàrà byé(n) ná-rà*
 \pèlerins-DEF\PLURIEL\PRED.\commencer\venir-RÀ\
les pèlerins ont commencé à venir

Ces considérations sémantiques incitent donc, c'est vrai, à rapprocher certains verbes-R, les verbes "transparents", du complexe YT-K.

D'un autre côté il existe aussi des verbes-R qui introduisent des formes en *-rà* de façon formellement identique aux verbes "transparents" mais qui, du point de vue sémantique, sont en quelque sorte plus "consistants" et associent au sujet de la proposition un rôle sémantique de leur cru. L'entité désignée par le sujet de la proposition se trouve alors sémantiquement associée à deux rôles thématiques: l'un qui correspond au rôle thématique que le verbe qui se trouve être à la forme en *-rà* dans l'énoncé associe habituellement par ailleurs à son sujet (rôle SR) et un rôle thématique spécifique attribué par le verbe-R "consistant". Un exemple de verbe-R de ce type pourrait être *shón* *accepter*. Ainsi en (26a) comme en (26b) le sujet *Mùsà* est associé au rôle thématique d'"objet déplacé" attribué par le verbe *ná* *venir* mais en (26b) *Mùsà* est en outre associé à un rôle sémantique spécifique, disons de "preneur de décision", dû à la présence de *shón*.

(26) a. *Mùsà bàrà ná*
 \Moussa\PRED.\venir\
Moussa est venu

b. *Mùsà bàrà shón ná-rà*
 \Moussa\PRED.\accepter\venir-RÀ\
Moussa a accepté de venir

De même en (27c) le référent du sujet *Fàndà* est à la fois conçu comme "objet déplacé", tout comme le sujet de (27a), et comme "siège d'un accouchement", comme le sujet de (27b):

(27) a. *Fàndà ná-nìn yá(n)*
 \Fanta\venir-SUFFIXE\ici\
Fanta est venue ici

b. *Fàndà bàrà jígí*
 \Fanta\PRED.\accoucher\
Fanta a accouché

c. *Fàndà ná-nìn jígí-rà yá(n), (á b' kò Dàliwà)*
 \Fanta\venir-SUFFIXE\accoucher-RÀ\ici\
 (\PRO 3ème sg.\sortie-DEF\POSTP.\Daloa\
Fanta est venue accoucher ici (en provenance de Daloa)

Il est ainsi clair que, du point de vue sémantique au moins, les verbes-R "consistants" diffèrent sensiblement de l'auxiliaire *kè* du patron (A). Le comportement sémantique des verbes "consistants" est en outre bien éloigné de ce qu'il est habituellement convenu d'appeler "auxiliaire" (en fait les verbes "consistants" sont en général apparentés aux "verbes à contrôle" de la syntaxe générative).

III. 3. 2. Exemples d'emploi de verbes-R "transparents" et "consistants".

Nous donnons ci-dessous une illustration du comportement de verbes-R dont les uns pourraient être

rattachés au cas des "transparents" et les autres à celui des "consistants".

Chaque exemple (a) contient un certain verbe qui n'est pas introduit par un verbe-R, l'exemple (b) correspondant contient le même verbe, mais introduit par le verbe-R qu'on se propose d'illustrer là. Cette présentation devrait permettre au lecteur de mieux percevoir l'impact sémantique en (b) du verbe-R qui y figure.

On notera qu'un même item verbal peut fonctionner dans certains de ses emplois comme "transparent" et dans d'autres comme "consistant". C'est par exemple le cas de ná et de wá ou tágá: comme verbes "consistants" ná signifie venir et wá et tágá aller. Mais ces verbes peuvent aussi prendre des emplois typiquement "transparents" où ils perdent cette part de leur sens qui implique un mouvement physique pour acquérir une valeur aspectuelle aux limites de l'insaisissable qu'on peut gloser approximativement en français par "venir à" (cf. trois cavaliers vinrent à passer...).

(28)

1. bàn finir

- a. sànjí' bàrà fání' gbísí
 \pluie-DEF\PRED.\linge-DEF\frapper\
 la pluie est tombée sur le linge
- b. sànjí' bàrà bàn fání' gbísí-rà
 \pluie-DEF\PRED.\finir\linge-DEF\frapper-RA\
 la pluie est déjà tombée sur le linge
 (il est trop tard pour intervenir...)

2. báná\bélín\dèsè\kányá ne pas réussir à

- a. Mùsà bàrà í wílí
 \Moussa\PRED.\PRO REF.\se lever\
 Moussa s'est levé
- b. Mùsà bàrà báná\?bélín\dèsè\kányá í wílí-rà
 \Moussa\PRED.\ne pas réussir à\PRO REF.
 \se lever-RA\
 Moussa n'a pas réussi à se lever

3. byé(n) commencer (cf. (25))4. dénjín "avoir coutume de"

- a. Mùsà bàrà tágá yé(n)
 \Moussa\PRED.\aller\là-bas\
 Moussa est allé là-bas

- b. Mùsà mà dénjín tágá-rà yé(n)
 \Moussa\PRED. NEG.\avoir coutume\aller-RA\là-bas\
 Moussa n'a pas coutume d'aller là-bas

5. dùmè passer longtemps à

- a. á bàrà wó àyá' wùrùdù
 \PRO 3ème sg.\PRED.\ce\verset-DEF\ "réciter"\
 il a récité son chapelet en disant ce verset
- b. á bàrà dùmè wó àyá' wùrùdù-rà
 \PRO 3ème sg.\PRED.\passer longtemps\ce\verset-DEF
 \ "réciter"-RA\
 il a fait ses récitation de chapelet en disant
 ce verset pendant une très longue période
 (comprendre: c'est ainsi qu'il a dit son
 chapelet pendant des mois, des années...)

6. fámá ne pas avoir...depuis longtemps

- a. ñ bàrà tágá Málí' rà
 \PRO 1ère sg.\PRED.\aller\Mali-DEF\POSTP.\
 je suis allé au Mali
- b. ñ bàrà fámá tágá-rà Málí' rà
 \PRO 1ère sg.\PRED.\ne pas avoir...depuis longtemps
 \aller-RA\Mali-DEF\POSTP.\
 il y a longtemps que je ne suis pas allé au Mali

7. gbónyá\nyàkòròtá\ tèliyá se dépêcher

- a. áí bàrà káfè' cé
 \PRO 3ème pl.\PRED.\café-DEF\ramasser\
 ils ont ramassé le café (qui séchait au
 soleil)
- b. áí bàrà í gbónyá\ tèliyá\nyàkòròtá káfè' cé-rà
 \PRO 3ème pl.\PRED.\PRO REF.\se dépêcher\café-DEF
 \ramasser-RA\
 ils se sont dépêché de ramasser le café

8. fàrà renoncer à

- a. áí bàrà àn jèbè
 \PRO 3ème pl.\PRED.\PRO 1ère pl.\insulter\
 ils nous ont insultés
- b. áí bàrà fàrà àn jèbè-rà
 \PRO 3ème pl.\PRED.\renoncer\PRO 1ère pl.
 \insulter-RA
 ils ont renoncé à nous insulter

9. lélé +nég. = être encore loin de

- a. sùkàrò' bārā kāfè' rābò
 \sucre-DEF\PRED.\café-DEF\suffire\
 il y a suffisamment de sucre dans le café
- b. sùkàrò' mā lélé kāfè' rābò-rā
 \sucre-DEF\PRED. NEG.\ "être près"\café-DEF
 \suffire\
 le café est loin d'être assez sucré

10. myèn durer

- a. á bārā kīsí
 \PRO 3ème sg.\PRED.\pleurer\
 il a pleuré
- b. á bārā myèn kīsí-rā
 \PRO 3ème sg.\PRED.\durer\pleurer-RÀ\
 il a pleuré pendant un bon moment

11. ná venir (verbe de mouvement, voir (27))

12. ná "venir à"

- a. á sá-nín
 \PRO 3ème sg.\mourir-RÀ\
 il mourut
- b. wó kè' mín kè-nín', á ná-nín sá-rā kā tò Mākān
 \ce\fait-DEF\RELATIF\faire-SUFFIXE-INC
 \PRO 3ème sg.\venir à-RÀ\mourir-RÀ\INFINITIF
 \rester\la Mecque\
 sur ces entrefaites il vint à mourir, alors qu'il
 se trouvait à la Mecque

13. sè pouvoir

- a. á bārā k5' kè
 \PRO 3ème sg.\PRED.\marigot-DEF\faire\
 il a nagé
- b. á tē sè k5' kè-rā (ká á tò tá(n))
 \PRO 3ème sg.\PRED. NEG.\pouvoir\marigot-DEF\faire-RÀ\
 (\INFINITIF\PRO 3ème sg.\laisser\ainsi\
 il ne va pas pouvoir nager (dans ces conditions)

14. ségé fatiguer

- a. ān bārā bāārā' mín kè
 \PRO 1ère pl.\PRED.\travail-DEF\ce\faire\
 nous avons fait ce travail

- b. ān bārā ségé bāārā' mín kè-rā
 \PRO 1ère pl.\PRED.\fatiguer\travail-DEF\ce
 \faire-RÀ\
 nous en avons assez de faire ce travail

15. shón accepter (cf. (26))

16. sí passer la nuit

- a. Mūsā bārā kūmā
 \Moussa\PRED.\parler\
 Moussa a parlé
- b. Mūsā bārā sí kūmā-rā
 \Moussa\PRED.\passer la nuit\parler-RÀ\
 Moussa a passé la nuit à parler

17. sógólā être occupé

- a. Mūsā bārā kitābū' kārān
 \Moussa\PRED.\livre-DEF\lire\
 Moussa a lu le livre
- b. Mūsā sógólā-nín kitābū' kārān-nā
 \Moussa\être occupé-SUFFIXE\livre-DEF\lire-RÀ\
 Moussa est occupé à lire le livre

18. sólí faire de bonne heure

- a. á bārā ná yā(n) bí
 \PRO 3ème sg.\PRED.\venir\ici\aujourd'hui\
 il est venu ici aujourd'hui
- b. á sólí-nín ná-rā yā(n) bí
 \PRO 3ème sg.\faire de bonne heure-SUFFIXE\venir-RÀ
 \ici\
 il est venu ici de bonne heure aujourd'hui

19. súnúnýá ne pas être loin de

- a. mārò' bārā sè
 \riz-DEF\PRED.\arriver\
 le riz est arrivé à maturité
- b. mārò' bārā súnúnýá sè-rā
 \riz-DEF\PRED.\ne pas être loin
 \arriver-RÀ\
 le riz est presque arrivé à maturité

20. tàgá\wá aller

- a. á bàrà á fò
 \PRO 3ème sg.\PRED.\PRO 3ème sg.\saluer\
 il l'a salué
- b. á wá-nin\tàgá-nin á fò-rà
 \PRO 3ème sg.\aller-SUFFIXE\PRO 3ème sg.\saluer-RA\
 il est allé le saluer

21. tàgá\wá "venir à"

- a. á bàrà sá
 \PRO 3ème sg.\PRED.\mourir\
 il est mort
- b. á tò-nin jónyábòrò' lè má yá(n) fò á tàgá-nin\wá-nin
 sá-rà
 \PRO 3ème sg.\rester-SUFFIXE\esclavage-DEF
 \FOCALISATEUR\POSTP.\ici\jusqu'à\PRO 3ème sg.
 \venir à-SUFFIXE\mourir-RA\
 il est resté en esclavage ici jusqu'à sa mort

22. téré passer la journée

- a. á bàrà wólé nyáfó àn yè
 \PRO 3ème sg.\PRED.\cela\expliquer\PRO 1ère pl.
 \POSTP.\
 il nous a expliqué cela
- b. á bàrà téré wólé nyáfó-rà àn yè
 \PRO 3ème sg.\PRED.\passer la journée à\cela
 \expliquer-RA\PRO 1ère pl.\POSTP.\
 il a passé la journée à nous expliquer ça

23. tímin aller en (augmentant ou diminuant)

- a. á à wòrì' bàrà shààyá
 \PRO 3ème sg.\CONNECTIF\argent-DEF\PRED.\augmenter\
 sa fortune a augmenté
- b. á à wòrì' (yè) tímin-ná shààyá-rà
 \PRO 3ème sg.\CONNECTIF\argent-DEF\YÈ\"aller en"
 \augmenter-RA\
 sa fortune va en augmentant

24. tò avoir coutume de

- a. á bàrà Sèkù jèbè
 \PRO 3ème sg.\PRED.\Sékou\insulter\
 il a insulté Sékou

- b. á (yè) tò-rà Sèkù jèbè-rà sòn
 \PRO 3ème sg.\YÈ\avoir coutume-RA\Sékou\
 \insulter-RA\de temps en temps\
 il insulte Sékou de temps en temps, c'est son
 habitude!

25. wíli recommencer à

- a. á bàrà àn jèbè
 \PRO 3ème sg.\PRED.\PRO 1ère pl.\insulter\
 il nous a insultés
- b. á bàrà wíli (1 rò) àn jèbè-rà
 \PRO 3ème sg.\PRED.\recommencer(\PRO REF.\POSTP.)
 \PRO 1ère pl.\insulter-RA\
 il a recommencé à nous insulter

Tous les verbes-R illustrés en (28) sont des verbes de "processus" (au sens de Creissels, 1985). Il existe cependant aussi des cas de verbes-R "statifs" (cf. pour ce terme, Creissels (1985)), situation que l'on trouvera illustrée par les exemples suivants, où le verbe statif est apparemment du type "transparent":

(29)

1. ján loin de

- a. márò' bàrà sè
 \riz-DEF\PRED.\arriver à maturité\
 le riz est parvenu à maturité
- b. márò' à ján sè-rà
 \riz-DEF\PRED.\loin\arriver à maturité-RA\
 le riz est encore loin d'être parvenu à maturité

2. tèlin "probable"

- a. pyèsi' mín bè-ná sòrò yá(n)
 \pièce-DEF\cette\PRED.\trouver\ici\
 on trouvera cette pièce (de rechange) ici
- b. pyèsi' mín à tèlin sòrò-rà yá(n) ká tímin Àbidjan ká
 \pièce-DEF\cette\PRED.\probable\se trouver-RA\ici
 \INFINITIF/dépasser\Abidjan\sur\
 on a plus de chance de trouver cette pièce ici qu'à
 Abidjan

III. 4. Verbes-R réfléchis.

Tous les verbes-R examinés jusqu'ici, "transparents" ou "consistants", "statifs" ou "de processus", avaient ceci de commun avec l'auxiliaire kè qu'ils n'étaient pas dotés

d'un objet qui leur soit propre. Comme nous le verrons sous peu, il n'en est pas toujours ainsi cependant.

Notons tout d'abord qu'il existe un nombre non-négligeable de verbes-R réfléchis. En DO un verbe réfléchi prend, dans la position de surface habituellement réservée à l'objet, un pronom qui correspond à la forme pronominale habituellement attestée pour des traits de personne et de nombre identiques à ceux du sujet. A la troisième personne toutefois les pronoms á (3ème sg.) ou ái (3ème pl.) sont en général remplacés par un pronom réfléchi spécifique: í.

Des exemples de verbes-R réfléchis sont donnés ci-dessous:

(30)

1. rǒgbè essayer

- a. á bārā wǒ tégé
 \PRO 3ème sg.\PRED.\ça\couper\
 il a coupé ça
- b. á bārā í rǒgbè wǒ tégé-rā
 \PRO 3ème sg.\PRED.\PRO REF.\essayer\ça\couper-RĀ\
 il a essayé de couper ça

2. máflè essayer

- a. á bārā ná
 \PRO 3ème sg.\PRED.\venir\
 il est venu
- b. á bārā í máflè ná-rā
 \PRO 3ème sg.\PRED.\PRO REF.\essayer\venir-RĀ\
 il a essayé de venir

3. cǎkǔrǔbǒ se donner à fond

- a. í bē-ná jémbégbé` dón wá` kúkú`
 \PRO 2ème sg.\PRED.\"djembé"\danser\ou-INC\"koukou\"\
 tu vas danser le "djembé" ou le "koukou"?
- b. á bārā í cǎkǔrǔbǒ wǒ dón-ná
 \PRO 3ème sg.\PRED.\PRO REF.\ce\danser-RĀ\
 elle s'est donné à fond à cette danse
 (litt. "...à danser ça")

4. rājān se jeter en arrière (pour prendre de l'élan)

- a. á bārā dǒ ráfílí
 \PRO 3ème sg.\PRED.\PARTITIF\lancer\
 il en a lancé

- b. á bārā í rājān dǒ ráfílí-rā
 \PRO 3ème sg.\PRED.\PRO REF.\se jeter en arrière\
 \PARTITIF\lancer-RĀ\
 il a pris son élan pour en lancer

5. mānkún se taire

- a. á bārā wǒ rámyèn
 \PRO 3ème sg.\PRED.\ça\écouter\
 il a écouté ça
- b. á bārā í mānkún wǒ rámyèn-nā
 \PRO 3ème sg.\PRED.\PRO REF.\se taire\ça\écouter-RĀ\
 il s'est tu pour écouter ça

III. 5. Verbes-R dotés d'un objet propre.

Des verbes-R dotés d'un objet non-réfléchi existent aussi, c'est le cas, par exemple, de kè passer (temps), pris en un emploi différent de son emploi d'auxiliaire, dans un énoncé comme (31b):

- (31) a. ān bārā álé bǒn` 15
 \PRO 1ère pl.\PRED.\cette\maison-DEF\construire\
 nous avons construit cette maison
- b. ān bārā wāgātí` kè álé bǒn` 15-rā
 \PRO 1ère pl.\PRED.\moment-DEF\faire\cette\
 \maison-DEF\construire-RĀ\
 nous avons passé un bon moment à construire
 cette maison

Les exemples (30) et (31) contribuent à montrer qu'un verbe-R peut posséder un comportement syntaxique bien différent de celui de l'auxiliaire kè du patron (A): en fait il n'est guère d'usage dans la littérature que ce que l'on baptise du nom d'auxiliaire soit réfléchi ou doté d'un argument propre.

III. 6. Verbes-R régissant un "circonstant"³.

Bien que cette situation soit relativement rare il peut se faire également qu'entre le verbe-R et la forme en -rā soit présent un syntagme "circonstant" régi par le verbe-R. Ce sera le cas du complément (idiomatique) í rǒ (littéralement "dans soi") dans:

- (32) á bārā wílí í rǒ ān jèbè-rā
 \PRO 3ème sg.\PRED.\recommencer\PRO REF.\POSTP.
 \PRO 1ère pl.\insulter-RĀ\
 il a recommencé à nous insulter

ou encore de yá(n) ici dans:

- (33) ǎn bǎrà wǎgǎtl' kǎ yǎ(n) ǎlǎ bǎn' lǎ-rǎ
 \PRO 1ère pl.\PRED.\moment-DEF\faire\ici\cette
 \maison-DEF\construire-RA\
 nous avons passé un bon moment ici à construire
 cette maison

Ces exemples montrent en outre que, s'il est vrai que la forme en *-rǎ* (ou le groupe qu'elle forme avec son objet) est le plus souvent en contact immédiat avec le verbe-R, il ne faut pas voir là l'effet d'une contrainte grammaticale inviolable.

III. 7. Cas d'attachement du rôle SR à l'objet du verbe-R.

Jusqu'à présent, dans tous les exemples passés en revue, le rôle thématique normalement attribué par le verbe en *-rǎ* à son sujet (ce que nous avons appelé le rôle SR) était associé au sujet de la proposition, même si dans le cas où le verbe-R était "consistant" ce dernier associait également au sujet un rôle thématique de son crû.

Or, à partir du moment où le verbe-R qui régit la forme en *-rǎ* peut avoir un objet grammatical, il serait a priori concevable que dans certains cas ce soit l'objet du verbe-R, et non son sujet, qui soit associé au rôle SR.

Un tel cas de figure est effectivement attesté. C'est par exemple ce qui se produit lorsque le verbe-R est *yǎ* voir, *flǎ* regarder ou *rǎgbǎ* observer. Dans des énoncés comme ceux de (34) le rôle thématique dévolu ordinairement au sujet du verbe *nǎ* est associé à l'objet (*Mùsǎ*) du verbe-R (*yǎ*, *flǎ* ou *rǎgbǎ*):

- (34) Fǎndǎ bǎrà Mùsǎ yǎ\flǎ\rǎgbǎ nǎ-rǎ
 \Fanta\PRED.\Moussa\voir ou regarder ou
 observer\venir-RA\
 Fanta a vu/regardé/observé Moussa venir
 /qui venait

Il faut noter au passage que, si les verbes de perception visuelle sont des verbes-R, il n'en va pas de même des verbes de perception auditive qui n'admettent pas la forme en *-rǎ* (et ceci d'ailleurs en quelque interprétation que ce soit):

- (35) *ǎn bǎrà Mùsǎ myǎn\rǎmyǎn nǎ-rǎ
 \PRO 1ère sg.\PRED.\Moussa\entendre ou
 écouter\venir-RA\
 j'ai entendu/écouté Moussa venir

- (36) *ǎn bǎrà Mùsǎ myǎn\rǎmyǎn dǎnklrǎ lǎ-rǎ
 \PRO 1ère sg.\PRED.\Moussa\entendre ou écouter
 \chant-DEF\poser-RA\
 j'ai entendu/écouté Moussa chanter

Il existe néanmoins un certain nombre d'autres verbes-R qui prennent un objet récepteur du rôle thématique du sujet de la forme en *-rǎ*, comme l'illustrent les exemples ci-dessous où nous avons représenté en caractères gras l'objet du verbe-R qui est associé au rôle SR:

(37)

1. kǎrǎkǎrǎmayǎlǎn' nǎǎ ǎn jǎmǎn-nǎ dǎn' yǎ-rǎ
 \annonce-DEF\NAA=NO+YE\PRO 1ère pl.\aider-RA\
 \enfant-DEF\retrouver-RA\
 l'annonce du crieur public nous a aidés à
 retrouver l'enfant
2. Mùsǎ bǎrà Fǎndǎ jǎgbǎyǎ i kǎ-rǎ
 \Moussa\PRED.\Fanta\forcer\PRO REF.\se laver-RA\
 Moussa a obligé Fanta à se laver
3. Fǎndǎ bǎrà dǎn' tǎ kǎsǎ-rǎ kǎ nǎ yǎ(n)
 \Fanta\PRED.\enfant-DEF\laisser
 \pleurer-RA\INFINITIF\venir\ici\
 Fanta a abandonné l'enfant en pleurs pour venir
 ici
4. Fǎndǎ bǎrà ǎ dǎn' tǎ kǎsǎ-rǎ
 \Fanta\PRED.\PRO 3ème sg.\enfant-DEF\laisser
 \pleurer-RA\
 Fanta a laissé pleurer son enfant
5. ǎn kǎrǎmǎgǎ' bǎrà ǎn nyǎgǎmǎrǎ gbǎtǎ' lǎ-rǎ
 \PRO 1ère pl.\maître-DEF\PRED.\PRO 1ère pl.
 \demander\abri-DEF\construire-RA\
 notre maître nous a demandé de construire
 un abri
6. Sǎkǎ bǎrà Mùsǎ rǎsǎ dǎlǎ' mǎn-nǎ
 \Sékou\PRED.\Moussa\inciter\alcool-DEF\boire-RA\
 Sékou a incité Moussa à boire de l'alcool
7. mǎnǎ nǎǎ i gǎlǎ-rǎ nǎ-rǎ yǎ(n)
 \quoi\NAA=NO+YE\PRO 2ème sg.
 \faire faire de bonne heure-RA\venir-RA\ici\
 comment se fait-il que tu viennes ici de si bon
 matin?
8. mǎnǎ nǎǎ i wǎ-rǎ\tǎgǎ-rǎ ǎ fǎ-rǎ
 \quoi\NAA=NO+YE\PRO 2ème sg.\aller-RA\PRO 3ème sg.
 \saluer-RA\
 qu'est-ce qui t'a poussé à aller le saluer?

9. wólé náá Mùsà fàrà-rà àn jèbè-rà
 \ceci\NAA=NO+YE\Moussa\faire cesser\PRO 1ère pl.
 \insulter-RA\
 c'est ce qui a fait cesser Moussa de nous
 insulter
10. wólé náá Mùsà sógólà-rà álé kitábù` káran-nà
 \ceci\NAA=NO+YE\Moussa\"rendre occupé à\"ce
 \livre-DEF\\lire-RA\
 c'est ce qui a plongé Moussa dans la lecture
 de ce livre

Un processus générateur de verbes de ce type est la dérivation verbale en rà- (avis au lecteur: ne pas confondre le dérivatif verbal, préfixé, rà- et le morphème postverbal -rà qui fait l'objet de la présente étude). Il existe en effet en DO un préfixe dérivatif verbal rà- qui permet de créer un verbe transitif à partir d'un verbe intransitif ou réfléchi. Le sujet du verbe simple intransitif ou réfléchi devient l'objet du verbe dérivé en rà- dont le sujet représente alors un agent causatif.⁴ Lorsque le verbe simple est déjà un verbe-R on peut aboutir par ce processus dérivationnel à la formation d'un verbe-R dérivé dont l'objet reçoit le rôle SR. On aura ainsi:

- (38) a. Mùsà náá ì bân-nà ná-rà
 \Moussa\NAA=NO+YE\PRO REF.\refuser-RA\venir-RA\
 Moussa a refusé de venir

- b. Sèkù lè náá Mùsà rà-bân-nà ná-rà
 \Sèkou\FOCALISATEUR\NAA=NO+YE\Moussa
 \CAUSATIF-refuser-RA\venir-RA\
 c'est Sèkou qui a fait que Moussa a refusé
 de venir

D'autres exemples seraient:

(39)

1. wólé náá Mùsà rà-tèliyà-rà káfè` cé-rà
 \ceci\NAA=NO+YE\Moussa\CAUSATIF-hâter-RA\café-DEF
 \ramasser-RA\
 c'est ce qui a incité Moussa à se hâter de ramasser
 le café

2. wólé náá Mùsà rà-myèn-nà bàarà` kè-rà
 \ceci\NAA=NO+YE\Moussa\CAUSATIF-durer-RA\travail-DEF
 \faire-RA\
 c'est ce qui a fait que Moussa a mis du temps à
 faire ce travail
3. kónòdiml` náá Mùsà rà-sì-rà kùlè-rà
 \mal de ventre-DEF\NAA=NO+YE\Moussa
 \CAUSATIF-passer la nuit-RA\crier-RA\
 c'est à cause du mal de ventre que Moussa a passé
 la nuit à crier

La dérivation verbale en rà- est cependant soumise à de nombreuses restrictions lexicales idiosyncratiques qui limitent sa productivité. Dans nombre de cas le résultat d'une dérivation en rà- appliquée à un verbe-R aboutit à des formes dont l'emploi serait inacceptable ou très douteux. Ainsi correspondant à (40a), (40b) paraît très peu acceptable:

- (40) a. Mùsà bàrà shón ná-rà
 \Moussa\PRED.\accepter\venir-RA\
 Moussa a accepté de venir

- b.?? Sèkù náá Mùsà ràshón-nà ná-rà⁵
 Sèkou a fait accepter à Moussa de venir

De même la série des verbes d'"échec" báná, dèsè, bélin, kányá acceptent très mal d'être dotés d'une forme causative en -rà:

- (41) a. Mùsà bàrà báná?bélin\dèsè\kányá wílì-rà
 \Moussa\PRED.\ne pas réussir à\se lever-RA\
 Moussa n'a pas réussi à se lever

- b. wólé bàrà Mùsà ??ràbáná?ràdèsè?ràbélin
 \??ràkányá wílì-rà
 \ceci\PRED\Moussa\empêcher\se lever-RA\
 c'est ce qui a empêché Moussa de se lever

IV. Le présentatif fiè: un autre type d'introducteur de formes en -rà.

On sait qu'en DO existe un verbe transitif fiè regarder. A partir de l'impératif de ce verbe s'est développé un présentatif homonyme glosable par "voici", "voilà". Ce présentatif a perdu toute trace de la valeur conative habituellement liée à l'impératif et son "décrochage" par rapport au sémantisme du verbe fiè regarder se manifeste par le fait qu'il peut sans incongruité être employé dans un dialogue avec un aveugle ou au cours d'une conversation téléphonique. Il pourrait

donc être tentant de considérer que ce présentatif appartient à une catégorie syntaxique qui n'est plus exactement la même que celle d'un verbe de processus ordinaire. Or il se trouve que ce présentatif peut, comme son étymon, accepter des formes en -rà:

- (42) Mùsà flè ná-rà
 \Moussa\voilà\venir-RA\
 voilà Moussa qui vient

Il s'agit donc là d'un nouveau type d'introducteur de formes en -rà, qui vient s'ajouter aux verbes-R.

V. L'attribution du rôle SR.

V. 1. Caractère obligatoire de l'attachement du rôle SR à un constituant exprimé.

Une première et importante caractéristique du rattachement du rôle SR est que celui-ci doit se faire avec un syntagme nominal présent dans la phrase. Le rôle SR ne peut être associé ni à une entité "indéfinie" ni à une entité déterminée par le contexte situationnel ou discursif: même lorsque la pragmatique et la situation pourraient parfaitement s'y prêter de telles interprétations sont radicalement exclues. Ainsi un énoncé comme:

- (43) Mùsà shón-nín ná-ra
 \Moussa\accepter-SUFFIXE\venir-RA\
 Moussa a accepté de venir

ne peut en aucun cas recevoir une interprétation telle que "Moussa a accepté qu'on/qu'ils viennent" mais permet exclusivement la lecture "Moussa a accepté de venir": le rôle thématique habituellement dévolu au sujet du verbe ná doit donc être associé au syntagme nominal Mùsà et non à la classe générale des humains ou à un sous-ensemble de cette classe déterminée par le contexte de discours ou par la situation d'énonciation. Il faut noter qu'un tel état de fait est loin d'être unique à travers les langues du monde: le comportement de la forme en -rà du DO est à cet égard à rapprocher du comportement des infinitifs des langues indo-européennes lorsque ceux-ci fonctionnent comme arguments des "verbes à contrôle" de la syntaxe générative (voir aussi section VII).

Comme on le verra par la suite (cf. V. 4.), il existe cependant un type d'énoncés pour lesquels le rattachement du rôle SR à une entité non exprimée dans la phrase est permise, et même requise: c'est là en effet ce qu'on observe dans des énoncés "passifs" du DO - et là encore le fonctionnement de la forme en -rà est à rapprocher de celui des infinitifs indo-européens.

V. 2. Rattachement du rôle SR quand le verbe-R est doté d'un objet.

L'existence de verbes-R dotés d'un objet complique quelque peu le problème du rattachement du rôle SR. Dans ce cas en effet le sujet et l'objet sont a priori l'un et l'autre des candidats potentiels au rattachement.

Lorsqu'un verbe-R dispose d'un sujet et d'un objet tous deux aptes à fonctionner par ailleurs comme sujets du verbe en -rà, le rattachement du rôle SR n'est cependant pas optionnel: une seule possibilité de rattachement est possible, à en juger en tout cas par les données que nous avons recueillies jusqu'ici.

Il semble en effet que dans des cas de figure de ce genre certains verbes-R, les plus nombreux, imposent le rattachement du rôle SR à l'objet tandis que d'autres verbes-R imposent le rattachement du rôle SR au sujet, aucun ne permettant apparemment un rattachement optionnel au sujet ou à l'objet.

Ainsi en (44) ci-dessous le sujet du verbe-R (Fándà) et son objet (Mùsà) sont par ailleurs l'un et l'autre parfaitement aptes à fonctionner comme sujets du verbe ná venir, doté ici de la forme en -rà. Néanmoins le rattachement du rôle thématique de ná au sujet du verbe-R est complètement exclu, bien que l'interprétation de (44) qu'on obtiendrait alors: *Fanta, en venant, a vu Moussa, ne pose aucun problème particulier du point de vue pragmatique ou du point de vue de la cohérence sémantique:*

- (44) Fándà bārà Mùsà yè ná-rà
 \Fanta\PRED.\Moussa\voir\venir-RA\
 Fanta a vu Moussa venir\qui venait

Il en va de même en (45):

- (45) Fándà bārà á dèm' tò kisi-rà
 \Fanta\PRED.\PRO 3ème sg.\enfant-DEF\laisser
 \pleurer-RA\
 Fanta a laissé pleurer son enfant

Bien que le sujet du verbe-R (Fándà) soit par ailleurs un sujet possible du verbe kisi pleurer, qui est à la forme en -rà en (45), cet énoncé ne se prête pas à une interprétation telle que: *Fanta, en pleurant, a abandonné son enfant, interprétation qui là encore serait pourtant tout à fait plausible par elle-même.*

Il y a donc ici à l'œuvre un principe de sélection purement linguistique tout à fait rigide.

Le cas de figure où l'attachement du rôle SR se fait avec le sujet, un objet étant présent, est moins courant mais peut être illustré par:

- (46) Mùsà bàrà wàgàtí kè yá(n) bòn l̄s-rà
 \Moussa\PRED.\moment-DEF\passer\ici\maison-DEF\
 \construire-RA\
 Moussa a passé un moment ici, à construire
 des maisons

V. 3. Rôle SR et "circonstant".

On sait qu'un verbe-R peut en principe accepter de régir à la fois un "circonstant" qui lui soit propre et une forme en -rà distincte de ce "circonstant" (cf. III. 6.). Néanmoins nous n'avons pas pu recueillir jusqu'à présent d'exemple qui illustrerait un cas de rattachement du rôle SR à un "circonstant" dépendant du verbe-R.

Une raison de cette situation pourrait être que pour nombre de verbes dont des équivalents sémantiques dans d'autres langues prendraient un "circonstant" marqué par une adposition et un infinitif, l'argument correspondant au "circonstant" est en fait un objet en DO. Il en sera ainsi par exemple pour des verbes du DO signifiant: demander\conseiller\ordonner\permettre à qqn. de faire quelque chose. Ainsi avec des verbes du DO comme: ràli conseiller, nyágáméri demander de, kúmándí interdire, fátándí interdire, dissuader, le protagoniste récepteur du message sera en DO un objet syntaxique (associé au rôle SR) et non un "circonstant".

Il reste qu'il existe tout de même des verbes du DO dotés d'un "circonstant" fortement régi pour lesquels l'existence d'une forme en -rà attribuant le rôle SR au "circonstant" serait a priori plausible mais qui ne permettent cependant pas cette option. C'est par exemple le cas de fó dire:

- (47) a. Mùsà bàrà á f̄s Sèkù yè kò á (yè) ná
 \Moussa\PRED.\PRO 3ème sg.\dire\Sékou\POSTP.\que
 \PRO 3ème sg.\PRED.\venir\
 Moussa a demandé à Sékou de venir
- b. *Mùsà bàrà á f̄s Sèkù yè ná-rà

Il existe cependant au moins un cas où l'on observe le rattachement du rôle SR à un "circonstant": celui où le

"circonstant" est un complément de type agentif dans une construction passive (cf. IV. 4.).

V. 4. Rôle SR et constructions "passives" ou "causatives".

On sait qu'en mandingue lorsqu'un verbe admet un objet, dans le cadre d'une construction transitive, ce même verbe, sans modification morphologique, admet aussi, presque toujours, d'entrer dans une construction intransitive dont le sujet revêt le même rôle thématique que l'objet de la construction transitive correspondante.

Claire Grégoire (1985) a proposé de distinguer là deux phénomènes. Dans un cas la construction intransitive serait fondamentale et la construction transitive constituerait alors un "causatif", de quelque façon dérivé, dans l'autre cas c'est au contraire la construction transitive qui serait fondamentale et la construction intransitive serait alors conçue comme un "passif"⁶.

Ainsi, pour prendre des exemples de notre crû qui nous semblent illustrer les notions introduites par Claire Grégoire, (48b) pourra être considéré comme un passif de (48a), tandis que (49b) sera plutôt un causatif de (49a):

- (48) a. Sèkù bàrà Mùsà yè
 \Sékou\PRED.\Moussa\voir\
 Sékou a vu Moussa
- b. Mùsà bàrà yè (Sèkù b̄rò)
 \Moussa\PRED.\voir\((Sékou\POSTP.\
 Moussa a été vu (par Sékou)
- (49) a. Mùsà bàrà wá
 \Moussa\PRED.\partir\
 Moussa est parti
- b. m̄né bàrà Mùsà wá
 \quoi\PRED.\Moussa\partir\
 qu'est-ce qui a fait partir Moussa?

Il est à noter, du point de vue qui nous intéresse ici, que ces phénomènes peuvent se rencontrer avec des verbes qui sont des verbes-R, lorsqu'on a affaire à des verbes-R susceptibles de prendre un objet grammatical propre.

On trouvera donc des verbes-R qui seront employés tantôt avec un objet grammatical propre tantôt sans objet et de telle façon que dans ce dernier cas le rôle thématique attribué au sujet par le verbe-R soit identique au rôle thématique que le verbe-R attribue à son objet dans le premier cas.

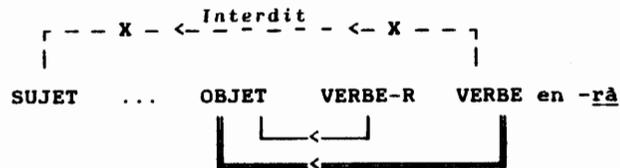
Il est permis de se demander alors comment le rôle SR, quant à lui, sera rattaché. C'est là ce que nous allons examiner dans cette section.

Fait problème en particulier la classe des cas où l'attachement du rôle SR se fait obligatoirement avec l'objet du verbe-R lorsque cet objet est présent. L'attachement du rôle SR au sujet étant alors, comme nous l'avons vu (cf. V. 2.), clairement prohibé, que se passera-t-il lorsque l'objet du verbe-R sera absent et que le rôle thématique que lui attribuait le verbe-R sera assumé par le sujet? On pourrait s'attendre alors à ce que le rôle SR ne soit tout simplement pas rattachable à un quelconque argument exprimé. Il n'en est rien cependant et dans ce cas - et dans ce cas seulement pour les verbes concernés - le rôle SR sera rattaché au sujet. Sujet de la construction intransitive et objet de la construction transitive seront donc finalement associés aux deux mêmes rôles thématiques, attribués respectivement par le verbe-R et par le verbe en -rà.

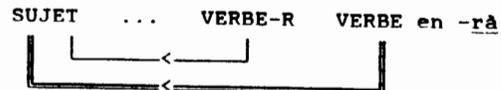
On a donc là un groupe de verbes-R pour lesquels les choses se présentent comme suit (les lignes fléchées représentent l'attribution par un verbe d'un rôle thématique à un syntagme nominal, la ligne double (=) représentant l'assignation du rôle SR):

(50)

LE VERBE-R EST CONSTRUIT TRANSITIVEMENT:



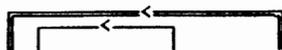
LE VERBE-R EST CONSTRUIT INTRANSITIVEMENT:



Illustrons maintenant tout cela. Les exemples (51)1.b, (51)2.b et (51)4.b correspondent à des "passifs" et l'exemple (51)3.b à un "causatif":

(51)

1. a. *ăn bārā Mūsā yē nā-rā*
 \PRO 1ère pl.\PRED.\Moussa\voir\venir-RA\
 nous avons vu Moussa venir
-
- b. *Mūsā bārā yē nā-rā (ăn bōrō)*
 \Moussa\PRED.\voir\venir-RA\{PRO 1ère pl.\POSTP\}
 "Moussa a été vu venir (par nous)"
-
2. a. *ăn kārāmōgō' bārā ăn nyágámérl gbātā' l̄s-rā*
 \PRO 1ère pl.\maître-DEF\PRED.\PRO 1ère pl.\
 \demander\abri-DEF\construire-RA\
 notre maître nous a demandé de construire
 un abri
-
- b. *ăn bārā nyágámérl gbātā' l̄s-rā ăn kārāmōgō'
 'bōrō*
 nous avons reçu de notre maître l'injonction
 d'avoir à construire un abri
-



3. a. Mùsà bàrà fàrà àn jèbè-rà wólé kòsón
 \Moussa\NAA=NO+YE\renoncer à\PRO lère pl.
 \insulter-RA\ceci\à cause\
 Moussa a cessé de nous insulter pour cette raison



- b. wólé bàrà Mùsà fàrà àn jèbè-rà
 c'est ce qui a incité Moussa à ne plus nous
 insulter

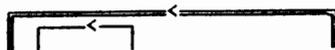


4. a. Sèkù bàrà Mùsà ròsù dóló' mín-nà
 \Sékou\PRED.\Moussa\inciter\alcool-DEF\boire-RA\
 Sékou a incité Moussa à boire de l'alcool

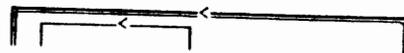


- b. Mùsà bàrà ròsù dóló' mín-nà Sèkù bòrò
 Moussa a été incité à boire par Sékou

Notons ici au passage que lorsqu'un verbe-R a subi la dérivation "causative" en rà- (cf. III. 7) sa "passivation" n'est pas toujours possible. Ainsi (52b) est un passif correct de (52a), mais en revanche à partir de (53a) on ne pourra obtenir que l'impossible (53b):



- (52) a. Sèkù nàà Mùsà rà-tèllyà-rà káfè' cé-rà
 \Sékou\NAA=NO+YE\Moussa\CAUSATIF-hâter-RA\
 \café-DEF\ramasser-RA\
 "Sékou a fait se hâter Moussa de ramasser
 le café"



- b. Mùsà nàà rà-tèllyà-rà káfè' cé-rà Sèkù bòrò
 \Moussa\NAA=NO+YE\CAUSATIF-hâter-RA\café-DEF\
 \ramasser-RA\Sékou\POSTP.\
 "Moussa a été fait se hâter de ramasser le café
 par Sékou"

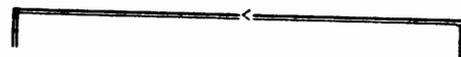
- (53) a. wólé bè-nà Mùsà rà-shón ná-rà
 \ceci\PRED.\Moussa\CAUSATIF-accepter\venir-RA\
 ceci fera que Moussa acceptera de venir
- b. *Mùsà bè-nà rà-shón ná-rà wólé kòsón
 \Moussa\PRED.\CAUSATIF-accepter\venir-RA\ceci\
 \POSTP.\

Il n'en reste pas moins que lorsque la passivation est possible le rattachement du rôle SR suit dans ce cas aussi le processus habituel, comme on le voit en (52).

La restriction à la passivation que nous venons de noter constitue un des rares cas où un énoncé intransitif correspondant à un énoncé transitif est impossible ou douteux. Cette restriction n'est pas liée à la dérivation en rà- per se: seuls y sont soumis les dérivés en rà- qui sont aussi des verbes-R et qui figurent dans des énoncés où ils régissent effectivement une forme en -rà⁷.

Un autre cas de figure intéressant en ce qui concerne le rattachement du rôle SR est celui où, dans la forme transitive, l'attachement du rôle SR se fait cette fois avec le sujet, comme dans:

(54)



- Mùsà bàrà wàgàti shāmàn' kè bòn' ló-rà
 \Moussa\PRED.\moment\beaucoup-DEF\passer\maison-DEF\
 \construire-RA\
 Moussa a mis beaucoup de temps à construire
 la maison

En effet, dans un énoncé passif correspondant, l'argument qui occupait la position de sujet assumera une fonction de "circonstant" (marquée par la postposition bòrò ou fè). Comment alors va opérer le rattachement du rôle SR?

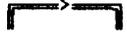
La réponse est simple: dans ce cas le rôle SR est associé sans difficulté à l'agent en fonction de "circonstant":

(55) wàgàti shàmàn' bàrà kè Mùsà bòrò bòn' ló-rà



ou

wàgàti shàmàn' bàrà kè bòn' ló-rà Mùsà bòrò



"beaucoup de temps a été mis par Moussa à construire la maison"

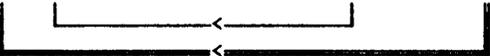
On notera que le syntagme nominal auquel le rôle SR est attribué (ici: Mùsà bòrò par Moussa) peut suivre le verbe "attributeur" (ici: lò construire).

Avec un verbe-R comme kè passer (son temps) on se trouve donc cette fois dans une configuration qui a la forme générale suivante:

(56)

LE VERBE-R EST CONSTRUIT TRANSITIVEMENT:

SUJET ... OBJET VERBE-R VERBE en -rà



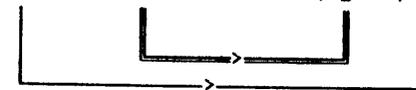
LE VERBE-R EST CONSTRUIT INTRANSITIVEMENT:

SUJET ... VERBE-R CIRCONSTANT VERBE en -rà
(Agent)



ou

SUJET ... VERBE-R VERBE en -rà CIRCONSTANT
(Agent)



Une complication est à prendre en compte cependant: l'expression de l'agent par un "circonstant" en bòrò ou en fè est facultative dans les constructions passives.

Mais alors, si l'agent n'est pas exprimé que va devenir le rôle SR qui sinon lui serait associé? Il y a là un problème potentiel puisque, nous le savons, le rôle SR ne peut absolument pas par ailleurs être attribué à une entité qui ne constitue pas un argument exprimé de la phrase (cf. V. 1.).

Il est donc tout à fait frappant que dans ce cas et dans ce cas seulement ce principe peut être enfreint: le rôle SR peut - et doit - alors en effet être associé à une entité qui n'a aucune représentation explicite. Il est attribué à l'entité non-exprimée supposée être agent du procès auquel renvoie le verbe en -rà. Ceci peut être illustré par l'énoncé (57):

(57) wàgàti shàmàn' bàrà kè bòn' ló-rà
on a passé un bon moment à construire la maison

Un tel énoncé est parfaitement acceptable. L'agent non-exprimé du procès auquel réfère bòn' ló-rà est alors compris comme une entité indéfinie (une sorte de "on") qui

revêt exactement les mêmes rôles thématiques que Mùsà dans (54) ou (55). Cette situation est remarquable car elle ne se produit que dans de tels cas de figure (passif d'un verbe-R qui soit de ceux qui imposent, "à l'actif", l'attribution du rôle SR au sujet du verbe-R): partout ailleurs l'entité qui hérite du rôle SR doit être exprimée.

Il est intéressant d'observer qu'une certaine propriété spécifique de l'attachement du rôle SR se manifeste précisément dans une classe d'énoncés que l'approche de Claire Grégoire isole en se fondant sur d'autres faits: la classe des énoncés que cet auteur place sous la rubrique "passif". Dans cette mesure, il nous semble que les faits signalés dans cette section apportent quelque corroboration à l'analyse de Claire Grégoire.

La forme en -rà régie par un verbe passif présente une certaine analogie de comportement avec les infinitifs des langues indo-européennes placés dans la même situation, pour lesquels des phénomènes analogues à ceux que nous venons de relever ont été observés (voir: Chomsky (1986), p. 119 et Ian Roberts (1987), p. 70 et *passim*), ce qui apporte un poids supplémentaire à la thèse de l'existence d'un passif en DO.

Pour terminer cette section, rappelons que les constructions passives avec agent exprimé (telles que (55)) constituent le seul cas où nous ayons pu observer le rattachement du rôle SR à un "circonstant" (cf. V. 3.).

VI. Forme en -rà et infinitif en ká.

La forme verbale en -rà est à divers égards très proche d'une autre forme verbale du DO, que nous appellerons "infinitif en ká".

Une forme de ce dernier type est largement attestée à travers les parlers mandingues et ses propriétés essentielles ont été abondamment décrites dans la littérature spécialisée (dans la plupart des parlers mandingues il s'agit en fait d'un "infinitif en ká" en raison de l'inversion tonale systématique qui prévaut au niveau phonologique entre le dioula d'Odienné et les parlers mandingues voisins). Nous n'essaierons pas de donner une description très détaillée de cette construction, qui ne nous intéresse ici que par les relations qu'elle entretient avec la forme en -rà.

Comme la forme en -rà, l'infinitif en ká est, selon nous (cf. Braconnier (1991a et ici-même en VII.), une forme de nature verbale, qui, à tout le moins dans le cas général, est dépourvue d'un sujet syntaxique qui lui soit propre. A l'infinitif en ká, comme à la forme en -rà, le verbe conserve ses propriétés de recton habituelles (en particulier le syntagme nominal objet d'un verbe transitif,

sera placé entre le morphème ká et le verbe, et la gamme complète des "circonstants" susceptibles par ailleurs d'être régis par le verbe pourront être observés aussi à l'infinitif en ká, le plus souvent à la suite du verbe, comme dans les autres constructions verbales).

Du point de vue distributionnel il faut noter que l'on trouve des infinitifs en ká dans chacune des grandes catégories de contexte où nous avons signalé la possibilité d'une forme en -rà, à savoir:

- (a) dans la dépendance du complexe YT-K
- (b) dans la dépendance d'un verbe "transparent" sans argument propre
- (c) dans la dépendance d'un verbe "consistant" sans argument propre
- (d) dans la dépendance d'un verbe réfléchi ou doté d'un argument propre
- (e) dans la dépendance du présentatif fiè

Ces différentes situations peuvent être illustrées par:

- (58) a. \áí yè ká (yè) ná\ → [áí yè káá ná]
 \PRO 3ème pl.\YE\INFINITIF\YE\venir\
 ils sont en train de venir
- b. áí mà kè ká ná
 \PRO 3ème pl.\PRED. NEG.\ "faire"\INFINITIF\venir\
 ils ne sont sans doute pas venus
- (59) sánjl' bārā bān ká fānl' gbisi
 \pluie-DEF\PRED.\finir\INFINITIF\linge-DEF
 \frapper\
 la pluie est ensuite tombée sur le linge
- (60) Mùsà bārā shón ká ná
 \Moussa\PRED.\accepter\INFINITIF\venir\
 Moussa a accepté de venir
- (61) Fāndā bārā Mùsā rōsū ká wó kè
 \Fanta\PRED.\Moussa\inciter\INFINITIF\cela\faire\
 Fanta a incité Moussa à faire cela
- (62) \áí fiè ká (yè) ná\ → [áí fiè káá ná]
 \PRO 3ème pl.\voilà\INFINITIF\YE\venir\
 les voilà qui viennent!

En (58) l'infinitif en ká est introduit par le complexe YT-K. En (58a) le complexe YT-K introducteur de l'infinitif en ká est représenté par le morphème yè (au sujet de la présence d'un second morphème yè placé entre ká et le verbe ná voir Braconnier, (1991b, ce volume, exemple (96) et pages suivantes), noter que les parenthèses qui entourent ce morphème indiquent seulement qu'il se manifeste ici nécessairement sous une forme "éclidée"). En (58b) l'infinitif en ká est introduit par une version

d'YT-K formée de l'auxiliaire ké à la forme (B) (soit: má ké). En (59) l'introducteur est le verbe "transparent" bàn finir, en (60) c'est le verbe "consistant" shón accepter et en (61) l'infinitif en ká est introduit par le verbe (lui aussi "consistant") ròsù inciter qui possède en outre un objet propre (Mùsà). En (62) enfin c'est le présentatif fié qui introduit l'infinitif (noter que, comme en (58a), un second yé doit s'intercaler entre ká et le verbe).

Nous avons défini plus haut une notion de "rôle SR" qui renvoie au "rôle thématique habituellement attribué à son sujet par un verbe à la forme en -rà". De la même façon nous définirons le "rôle SK" comme le "rôle thématique habituellement attribué à son sujet par un verbe à l'infinitif en ká". On peut dire alors que, dans les contextes où forme en -rà et infinitif en ká commutent, l'association du rôle SK à un syntagme nominal présent dans la phrase se fait de façon tout à fait analogue à l'attachement du rôle SR, et à cet égard ce que nous avons dit du rôle SR dans les sections précédentes pourrait être repris à propos du rôle SK. Ainsi en (61) le rôle SK est associé à l'objet (Mùsà) du verbe ròsù exactement comme dans l'énoncé correspondant (63), où une forme en -rà occupe la place de l'infinitif en ká:

- (63) Fándà bàrà Mùsà ròsù wó kè-rà
 \Fanta\PRED.\Moussa\inciter\cela\faire-RÀ\
 Fanta a incité Moussa à faire cela

Revenant à l'examen comparé des distributions de nos deux formes, il nous faut maintenant signaler, et c'est là un point très important, qu'on trouve aussi des infinitifs en ká dans des types de contexte dans lesquels une forme en -rà serait tout à fait exclue. Autrement dit: l'ensemble des types de contextes dans lesquels la forme en -rà peut apparaître est globalement un sous-ensemble de l'ensemble des types de contextes dans lesquels la forme en ká est possible.

Mentionnons rapidement quelques types de contextes possibles pour l'infinitif en ká et exclus pour la forme en -rà.

L'infinitif en ká peut apparaître en tête ou en fin de phrase avec reprise à l'intérieur de la phrase par un pronom sujet, comme en (64a), objet, comme en (64b), ou postpositionnel, comme en (64c):

- (64) a. ká sīkārātī' mīn' wó mán nyín
 \INFINITIF\cigarette-DEF\boire-INC\cela
 \PRED. NEG.\bon\
 fumer la cigarette, ça n'est pas une bonne chose!

- b. ká sīkārātī' mīn' á nāá wó dābīá-rá
 \INFINITIF\cigarette-DEF\boire-INC\PRO 3ème sg.
 \NAA=NO+YE\cela\renoncer-RÀ\
 fumer la cigarette, il y a renoncé
- c. ká sīkārātī' mīn' án tē shón wó má
 \INFINITIF\cigarette-DEF\boire-INC\PRO 1ère pl.
 \PRED. NEG.\accepter\cela\POSTP.\
 fumer la cigarette, c'est ce que nous
 n'acceptons pas!

A noter que, dans tous les exemples de ce type que nous avons rencontrés en DO, l'infinitif en ká n'était pas accepté lorsqu'il occupait lui-même la position interne où se trouve le pronom de rappel (wó en (64)).

Ce qui nous intéresse particulièrement ici est que dans de telles positions la forme en rà est exclue. Ainsi, correspondant à (64), on n'aura pas:

- (65) a. *sīkārātī' mīn-nā' wó mán nyín
 fumer la cigarette, ça n'est pas une bonne chose!
- b. *sīkārātī' mīn-nā' á nāá wó dābīá-rá
 fumer la cigarette, il y a renoncé
- c. *sīkārātī' mīn-nā' án tē shón wó má
 fumer la cigarette c'est ce que nous
 n'acceptons pas

L'impossibilité d'énoncés tels que (65) est tout à fait générale et ne dépend pas du choix d'un verbe particulier, ni du fait que le verbe soit doté ou non d'un objet ou de tel ou tel type de complément. Notons en outre que la forme en -rà serait tout autant exclue si, au lieu d'être antéposée, elle remplissait les positions internes de sujet, d'objet direct ou de "circonstant" marqué par une postposition, qui sont celles du pronom de rappel wó.

On sait que les infinitifs en ká peuvent aussi figurer dans des énoncés dans lesquels ils ne sont pas régis ou auxiliés par un verbe ou par YT-K mais où ils semblent entretenir avec le reste de l'énoncé une relation de l'ordre de la coordination:

- (66) á nāá l wīlī-rá ká kùmá
 \PRO 3ème sg.\NAA=NO+YE\PRO REF.\se lever-RÀ
 \INFINITIF\parler\
 il se leva et se mit à parler

Dans de tels contextes la forme en -rà est là encore radicalement exclue:

- (67) *á náá l will-rá kùmá-rá
il se leva et se mit à parler

Rappelons enfin l'emploi particulier de l'infinitif en ká comme demande de confirmation d'un ordre:

- (68) ká ná`
"de venir?" = est-ce que je dois venir?

Dans ce cas encore la forme en -râ est impossible:

- (69) *ná-râ`

Il est naturellement permis de s'interroger sur les raisons qui font que la distribution de la forme en -râ et de l'infinitif en ká se chevauchent sans cependant coïncider. Nous ébauchons plus bas une tentative d'explication de l'impossibilité de la forme en -râ dans les cas où nous avons signalé sa non-commutabilité avec l'infinitif en ká.⁸

L'ensemble des positions communes aux deux formes est constitué des cas où celles-ci sont introduites par le complexe YT-K, par le présentatif fié ou par un verbe (statif ou de processus). De même que nous avons appelé verbe-R un verbe introducteur de la forme en -râ appellons verbe-K un verbe introducteur de l'infinitif en ká. Il faut alors indiquer que si l'ensemble des verbes-R et celui des verbes-K possède une intersection fournie, les deux ensembles ne coïncident cependant pas: autrement dit il existe certes d'assez nombreux verbes qui peuvent introduire l'une ou l'autre forme mais il en existe aussi qui permettent l'une et non l'autre.

Lorsqu'un verbe admet les deux formes l'informateur et nous-mêmes sommes le plus souvent hors d'état de mettre au jour une différence sémantique quelconque entre les deux options. Dans quelques cas cependant le choix de l'une ou l'autre forme a une incidence perceptible sur le sens.

VII. Caractère verbal de la forme en -râ.

Nous avons considéré jusqu'ici comme allant de soi le caractère verbal de la forme en -râ. Une autre analyse, nominale, de cette forme est cependant envisageable. Cette analyse concurrente découle de la triple observation suivante:

- (a) il existe en DO une postposition râ, phoniquement non-distincte du morphème -râ de la forme en -râ, on trouvera de très nombreux exemples d'emploi de cette postposition à l'article correspondant de notre Dictionnaire du dioula d'Odienné
(b) en DO tout verbe peut, dans certains contextes au moins, fonctionner comme nom, cela étant vrai en particulier devant certaines postpositions qui semblent

avoir une vertu "nominalisante" (là-dessus, cf. Braconnier (1989b))

(c) dans bien des cas un nom "déverbal" - dont le statut de nom peut être clairement établi notamment par la présence de la marque (tonale) du défini - peut commuter avec la forme en -râ, souvent sans changement sémantique important. Ainsi en (70a), (71a) on retrouve la forme en -râ que nous connaissons mais en (70b), (71b) on trouve à la même place le nom "déverbal" correspondant, l'interprétation sémantique globale restant apparemment inchangée. On notera (cf. (71)) que dans les deux cas la présence d'un argument "objet" du verbe ou du nom est possible:

- (70) a. Sèkù bārā Mūsā nyágámé́rì ná-râ
 \Sékou\PRED.\Moussa\demander\venir-RÂ\
 Sékou a demandé à Moussa de venir
- b. Sèkù bārā Mūsā nyágámé́rì ná` rā
 \Sékou\PRED.\Moussa\demander\venue-DEF\POSTP.\
 Sékou a demandé à Moussa de venir
- (71) a. Sèkù bārā Mūsā nyágámé́rì bôn` l̄s-râ
 \Sékou\PRED.\Moussa\demander\maison-DEF
 \construire-RÂ\
 Sékou a demandé à Moussa de construire
 la maison
- b. Sèkù bārā Mūsā nyágámé́rì bôn` l̄s` rā
 \Sékou\PRED.\Moussa\demander\maison-DEF
 \construction-DEF
 \POSTP.\
 Sékou a demandé à Moussa de construire la maison

En (70) et (71) la forme en -râ était régie par un verbe "normal", mais la commutation de la forme en -râ avec une forme clairement nominale est observée aussi après le complexe YT-K. On sait que le complexe YT-K associe le procès auquel réfère la forme en -râ à des valeurs aspecto-modales particulières généralement habituelles ou duratives (voir Braconnier, (1991b, ce volume)). Lorsqu'une forme nominale marquée par le morphème tonal du défini commute avec la forme en -râ dans ce contexte le procès prend alors une valeur aspectuelle de progressif. Comparer ainsi la forme en -râ de (72a) avec la forme nominale au défini de (72b):

- (72) a. áí yè ná-râ
 \PRO 3ème pl.\YÈ\venir-RÂ\
 ils viennent
- b. áí yè ná` rā
 \PRO 3ème pl.\YÈ\venue-DEF\POSTP\
 ils sont en train de venir

A la lumière des observations (a), (b) et (c) il paraît donc tout à fait envisageable de considérer que la forme en -rà est en réalité constituée elle aussi d'un item nominal, à l'indéfini, suivi de la postposition rà et non pas d'un verbe marqué par un suffixe -rà complètement distinct en synchronie de la postposition homonyme, ce qui était l'analyse que nous avions admis dans ce qui précède. La postposition rà apparaîtrait ainsi comme l'une de ces postpositions "nominalisantes" régissant systématiquement des noms susceptibles de fonctionner par ailleurs comme verbes, postpositions dont l'existence est attestée indépendamment en DO de toute façon.

Une telle conception "nominale" a été proposée récemment dans Sangaré, 1987, à propos d'une forme en -lá de parlars mandingues voisins, forme qui correspond (avec certaines différences mineures) à la forme en -rà du DO.

Le principal avantage que nous voyons pour notre part à une telle approche est qu'elle permet de rendre compte d'une grande partie des restrictions distributionnelles qui pèsent sur la forme en -rà et qui la distinguent de l'infinitif en ká. On observe en effet que les contextes ou les emplois qui excluent la forme en -rà sont précisément, pour la plupart, des contextes ou des emplois qui excluent par ailleurs très généralement la présence d'un syntagme nominal marqué par une postposition.

L'impossibilité - signalée en (65) - d'énoncés contenant la forme en -rà en position antéposée avec reprise dans l'énoncé par un pronom découle alors tout simplement de l'impossibilité corrélatrice générale d'un groupe syntagme nominal+postposition dans la même position. Les énoncés de (65) et ceux de (73) seraient alors exclus pour des raisons du même ordre:

- (73) a. *Mùsà rà, wó màn nyín
 \Moussa\POSTP.\cela\PRED. NEG.\bon\
 b. *Mùsà rà, ñ mà wó yè
 \Moussa\POSTP.\PRO 1ère sg.\PRED. NEG.\cela\voir\
 c. *Mùsà rà, ñ mà fèn fò wó yè
 \Moussa\POSTP.\PRO 1ère sg.\PRED. NEG.\chose\dire\
 \cela\POSTP.\

De même l'absence - signalée en (66)-(67) - de la forme en -rà dans les constructions de type "coordonatif" où la forme en ká est quant à elle attestée, découle de l'impossibilité évidente d'une construction coordinative dont le premier membre serait une proposition à temps fini et le second un syntagme nominal postpositionnel et (67) sera donc exclue tout comme l'est:

- (74) *á bàrà wílí nã` rà
 \PRO 3ème sg.\PRED.\se lever\départ-DEF\POSTP.\
 il s'est levé et il est parti

Enfin c'est encore l'impossibilité d'un syntagme nominal postpositionnel dans de tels emplois qui exclurait la forme en -rà des cas d'interrogation du type de (68):

- (75) *nã` rà`
 *nã-rã
 de partir?

La thèse envisagée présente donc un grand intérêt puisqu'elle permet de ramener à des propriétés par ailleurs indispensables à stipuler dans la description certaines lacunes distributionnelles de la forme en -rà à première vue un peu bizarres étant donné la ressemblance que cette forme présente par ailleurs avec l'infinitif en ká.

Malheureusement les choses ne sont pas si simples. Il se trouve en effet que nous avons montré, dans Braconnier (1991a), qu'il existait un argument tonal très fort qui permettait de rejeter la catégorie syntaxique nominale pour l'item figurant dans la forme en -rà. Cet argument reste à nos yeux incontournable et nous y renvoyons le lecteur. Il présente le seul inconvénient - dans la perspective d'une éventuelle généralisation de l'analyse à d'autres parlars - de s'appuyer sur des particularités tonales qui valent en DO mais sans doute pas dans la plupart des autres parlars mandingues.

Nous voudrions indiquer ici d'autres arguments qui militent en faveur du statut verbal des items à la forme en -rà, arguments qui, à la différence de notre premier argument tonal, seront sans doute plus facilement généralisables à d'autres parlars (tâche que cependant nous n'entreprendrions pas ici où nous resterons dans le cadre strict de l'analyse du DO).

Un argument tonal distinct de celui que nous avons développé précédemment met en jeu le phénomène dit de "compacité tonale" (sur la compacité tonale en DO cf. Braconnier (1983b, I-6)). On sait qu'en DO certains mots morphologiquement complexes, composés ou dérivés, s'analysent du point de vue tonal en deux "formants" successifs, constitués chacun d'un ou plusieurs morphèmes, de telle sorte que le premier formant dans son ensemble se voit associé au ton qui est le ton lexical initial du premier morphème de ce formant tandis que le second formant est invariablement associé dans son ensemble à un ton bas, quels que soient les tons lexicaux du ou des morphèmes qui le compose(nt). Ainsi à partir des lexèmes \gbòNbèrè\ rouquin et \nyùmá\ bon on pourra former le nom composé à compacité tonale \gbòNbèrè-nyùmá\ bon rouquin. Il y a de bonnes raisons de penser que la compacité tonale est un

processus de la phonologie "lexicale" qui prend effet "très tôt", avant application de l'ensemble des autres processus tonals.

Le point important pour nous est que dans la plupart des cas d'items complexes (composés ou dérivés) susceptibles de fonctionner clairement et comme noms et comme verbes la compacité tonale ne joue pas lorsque l'item est indiscutablement et clairement verbal et elle joue au contraire lorsque l'item est indiscutablement nominal. Or lorsqu'on a affaire à un item complexe à la forme en *-rà* c'est toujours la forme sans compacité tonale qui est observée, ce qui indique clairement que nous n'avons pas affaire là à une forme nominale.

Sans rentrer dans l'examen des nombreux cas de figure possibles selon le nombre de morphèmes du composé (ou du dérivé) et le schème tonal lexical de chacun d'eux nous illustrerons ceci par le composé *kûn-bén* aller à la rencontre de, barrer la route à, formé du nom *kûn* tête et du verbe *bén* rencontrer. En (76) on observe un emploi de cet item qui est indiscutablement verbal tandis qu'en (77) on observe un emploi clairement nominal du même item:

(76) \á mã á kûN-bÉN\ —> [ámáákûmbé]
 \PRO 3ème sg.\PRED. NEG.\PRO 3ème sg.
 \aller à la rencontre\
 il n'est pas allé à sa rencontre

(77) \á kûN-bÉN k5\ —> [ákûmbék5]
 \PRO 3ème sg.\rencontre-DEF\POSTP.-INC\
 après être allé à sa rencontre...

Dans le premier cas *kûn-bén* est un item verbal, en position 4 de ce que nous avons appelé plus haut, en I., le "schème (B)". Sa réalisation est celle que prédisent les règles tonales générales du parler (dans le détail desquelles nous n'entrerons pas ici, voir là-dessus Braconnier, 1983a, 1983b), appliquées à un schème tonal initial \kûN-bÉN\ où, de toute évidence, la compacité n'a pas opéré (le premier formant, *kûN*, étant associé à deux tons et le second, *bÉN*, n'étant pas bas). Dans le second cas (exemple (77)) *kûn-bén* est un item nominal repérable comme tel par la présence du défini tonal (qui est un ton haut flottant) et par sa place devant une postposition qui ne régit que des nominaux. Sa réalisation est celle qu'on peut prévoir à partir d'un schème initial \kûN-bÉN\ qui découle lui-même de la compacité tonale.

Or il apparaît que lorsque notre item est à la forme en *-rà* sa réalisation tonale correspond à celle observée en (76), c'est-à-dire qu'on observe une réalisation qui présuppose qu'aucune application du processus de compacité n'est intervenue, ce qui est précisément ce que l'on prévoit si l'on analyse l'item à la forme en *-rà* comme un verbe et non pas comme un nom:

(78) \á bārā bāN á kûN-bÉN-rā\ —> [ábārābāákûmbēnā]
 * [ábārābāákûmbēnā]
 \PRO 3ème sg.\PRED.\finir\PRO 3ème sg.\
 aller à la rencontre-RA\
 il l'a déjà accueilli

Les faits de compacité tonale incitent donc à attribuer la catégorie de verbe aux lexèmes à la forme en *-rà*.

Nous allons maintenant donner un argument d'ordre syntaxique en faveur du statut verbal des items à la forme en *-rà*.

On sait qu'en DO un nom peut (sous certaines conditions) être précédé immédiatement par un syntagme nominal enchâssé qui joue le rôle de "déterminant" du point de vue sémantique. Or il se trouve que ce syntagme nominal peut en principe toujours être séparé du nom qu'il détermine par le morphème *tā*, avec apport d'une certaine valeur sémantique spécifique (il semble que la présence de *tā* indique que la relation entre le syntagme déterminant et le déterminé est précisément l'objet de l'assertion que constitue l'énoncé, nous avons renoncé ci-dessous à traduire cette nuance):

(79) a. mósô` dèn tē Sēkū yē
 \femme-DEF\enfant\NEG.\Sékou\POSTP.\
 Sékou n'est pas un enfant de la femme

b. mósô` tā dèn tē Sēkū yē
 Sékou n'est pas un enfant de la femme

(80) a. á mã sh5n d5l5` min` má
 \PRO 3ème sg.\PRED. NEG.\accepter\alcool-DEF\
 \le fait de boire-DEF\POSTP.\
 il n'a pas accepté de boire de l'alcool

b. á mã sh5n d5l5` tā min` má
 il n'a pas accepté de boire de l'alcool

En revanche *tā* est complètement exclu dans les cas clairs de séquences: syntagme nominal objet+verbe, comme l'illustre:

(81) Mūsā bārā d5l5` (*tā) min
 \Moussa\PRED.\alcool-DEF(\TĀ)\boire\
 Moussa a bu de l'alcool

On devine la nature du fait crucial: *tā* ne peut jamais être inséré entre un syntagme nominal "objet" et un item à la forme en *-rà*:

- (82) Mùsà mà shón d515' (*tà) mín-nà
 \Moussa\PRED. NEG.\accepter\alcool-DEF(\TÀ)
 \boire-?\n
 Moussa n'a pas accepté de boire de l'alcool

On pourrait certes être tenté d'expliquer l'impossibilité de tà en (82) simplement par le fait que le déterminé (mín) ne porte pas la marque du défini. Une telle explication ne nous paraît pas tenable: d'une part en effet il existe des cas où le morphème tà est employé avec un nom déterminé à l'indéfini, comme le montre l'exemple suivant où le nom déterminé bórú sac n'est pas au défini:

- (83) àn tà bórú tè wé
 \PRO 1ère pl.\TA\sac\NEG.\ceci\
 ce n'est pas un sac à nous

D'autre part du point de vue strictement sémantique (82) et (80b) sont apparemment équivalents pour l'essentiel et l'on ne peut certainement pas affirmer que dans (82) le procès est "sémantiquement moins défini" qu'en (80b). L'explication est donc syntaxique. (82) est exclu pour la raison que d'une façon générale par ailleurs tà ne peut relier un syntagme nominal objet et un verbe, comme nous l'avons vu.

Avant de quitter cette rubrique consacrée à tà précisons, pour éviter toute confusion, que l'impossibilité de tà en (81) et (82) doit s'entendre relativement à l'interprétation indiquée pour ces phrases. On sait en effet que tà ne relie pas toujours un nom déterminé, explicitement présent, à un nom déterminant: le nom déterminé peut être absent et dans ce cas, quand (comme en (81)-(82)), le défini n'est pas associé à tà, une suite X+tà est interprétée comme un\une ... de X, un\une ... qui est à X, de ce fait une phrase comme (81) pourrait en principe être comprise comme: Moussa en a bu un qui est à l'alcool, ce n'est bien sûr pas cette interprétation (par elle-même très peu plausible dans le cas particulier de (81)-(82)), mais qui deviendrait possible avec d'autres choix lexicaux), qui est prise ici en considération.

La distribution du morphème tà nous incite donc elle aussi à attribuer le statut de verbe aux lexèmes à la forme en -rà.

Au point où nous sommes maintenant arrivé il est opportun d'ajouter une remarque concernant l'infinitif en ká: il serait facile de montrer que chacun des arguments donnés ci-dessus pour justifier le statut de verbe que nous accordons aux items à la forme en -rà vaut aussi des infinitifs en ká, ce qui conforte s'il en était besoin notre conception de cette forme, que nous considérons elle aussi comme verbale.

Si nous essayons maintenant de synthétiser les principales observations que nous avons faites au long de cette section nous ne pourrions manquer d'observer que nous nous retrouvons finalement dans une situation hautement désagréable: d'un côté considérer la forme en -rà comme un type particulier de syntagme nominal postpositionnel à l'avantage de rendre compte de certains aspects de la distribution de cette forme, mais d'un autre côté des faits de tonalité et de syntaxe sont, aussi nettement qu'on peut l'être, incompatibles, avec un statut nominal du lexème qu'elle contient.

Dans une telle conjoncture nous tenterons de conserver les aspects positifs des deux observations et nous risquerons l'hypothèse suivante: nous dirons que la forme en -rà est une forme verbale de type infinitival marquée par une postposition.

On sait que dans diverses langues il a été posé qu'une construction infinitivale peut être introduite par une ou des postposition(s) spécifique(s).

Un cas qui nous semble particulièrement proche de la situation de la forme en -rà telle que nous la concevons est celui d'énoncés français tels que:

- (84) a. Séraphin commence à comprendre
 b. Eusèbe a fini de manger

Dans chacun des énoncés de (84) on trouve un infinitif introduit par une préposition, à ou de. En outre ces prépositions ont la particularité de ne sélectionner qu'un infinitif et non pas un syntagme nominal. Bien que les verbes commencer et finir admettent un complément nominal celui-ci ne peut en effet être introduit par l'une des prépositions en question:

- (85) *Séraphin commence à cela\à ce travail
 Séraphin commence cela\ce travail
 *Séraphin finit de cela\de ce travail
 Séraphin finit cela\ce travail

Il est donc permis de poser que les prépositions à et de de (84) sont simplement homonymes mais distinctes des prépositions à et de qu'on peut trouver dans d'autres contextes (cf. Pierre pense à Marie ou Pierre parle de Marie) et qui elles introduisent typiquement un syntagme nominal.

Revenons au DO. Nous poserons tentativement qu'il existe une postposition RA qui a la particularité de ne sélectionner que des formes verbales de type infinitival. Cette postposition est elle-même sélectionnée par le complexe YT-K, le présentatif fié et certains verbes, ceux

que nous avons appelés les verbes-R. La postposition RÀ est à distinguer de la postposition homonyme rà qui quant à elle marque des syntagmes nominaux. C'est dire que ce que nous avons appelé jusqu'ici "forme en -rà" est en fait une "forme en RA".

La conception de la "forme en -rà" que nous venons de suggérer, outre les avantages déjà signalés, présente l'intérêt de rendre compte très simplement d'une certaine configuration de faits dont l'analyse "nominale" de la "forme en -rà" ne traite pas quant à elle de façon très naturelle.

Une partie des verbes-R du DO acceptent (on l'a vu en (70)-(71)) soit la "forme en -rà" soit un complément déverbal dont le statut nominal est clair (du fait, essentiellement, de la présence du défini tonal) et qui est marqué par la postposition rà. C'est le cas par exemple d'un verbe-R comme myèn durer, doté d'une "forme en -rà" en (86a) et d'un complément nominal marqué par la postposition rà en (86b):

(86) a. Mùsà bàrà myèn kùmà-rà
 \Moussa\PRED.\durer\parler-rà\
 Moussa a passé du temps à parler

b. Mùsà bàrà myèn kùmà` rà
 \Moussa\PRED.\durer\parole-DEF\POSTP.\
 Moussa a passé du temps à parler

Un tel cas de figure ne présente évidemment aucune difficulté pour l'analyse nominale de la "forme en -rà" (il constitue en fait une de ses motivations initiales les plus fortes). Une telle analyse dirait simplement en effet que le verbe myèn sélectionne un nom déverbal marqué dans les deux énoncés par une unique postposition rà, l'énoncé (86b) étant obtenu lorsque le défini tonal, considéré comme optionnel, est retenu et l'énoncé (86a) lorsque le défini n'est pas choisi.

Il se trouve cependant que cette configuration de données est loin d'être la seule possible. Divers verbes-R, refusent en effet tout complément en rà dont le statut nominal soit clairement établi par la présence du défini. Le verbe shón accepter fournit à cet égard des données tout à fait intéressantes:

- (87) a. á shón-nin ná-rà
 b. *á shón-nin ná` rà
 c. á shón-nin ná` má
 d. *á shón-nin ná má

il a accepté de venir

shón admet donc la "forme en -rà" (cf. (87a)), il rejette néanmoins tout nom déverbal au défini doté de la postposition rà (cf. (87b)), tout en admettant un nom déverbal défini pourvu de la postposition má (voir (87c)), la même postposition má n'acceptant pas en revanche, dans ce contexte, un nom indéfini (cf. (87d)).

Dans l'hypothèse Sangaré (forme en -rà nominale), on ne pourrait traiter ces faits qu'en posant des contraintes sélectionnelles à trois terme entre le verbe, les postpositions et le défini. De telles contraintes sont évidemment d'un type tout à fait inhabituel et ad hoc.

Dans l'hypothèse que nous avons adoptée en revanche les choses sont finalement très simples:
 - le verbe shón sélectionne très banalement les postpositions RA et má mais non la postposition rà
 - la postposition RA on le sait sélectionne uniquement des formes verbales infinitives (type de sélection attestée dans d'autres langues et qui possède donc un certain degré de naturel), tandis que rà sélectionne banalement des syntagmes nominaux.

Il découle de cela la possibilité de (87a) et de (87c) et l'impossibilité de (87b). Reste à traiter le cas de (87d).

Nous pensons que l'inacceptabilité de (87d) découle de contraintes générales sur la distribution du défini, et ne dépend en rien de traits de sélection qui seraient propres à shón ou à má. S'il est vrai en effet que le défini est en principe optionnel en DO on sait aussi qu'en bien des contextes sa présence est requise. Il semble en être systématiquement ainsi après un nom déverbal, à tout le moins lorsque ce nom déverbal occupe une position de "circonstant". Un exemple différent de (87d) serait parmi bien d'autres:

(88) a. Mùsà bàrà ségé lóri` rò
 \Moussa\PRED.\fatiguer\station debout-DEF
 \POSTP.\
 Moussa en a assez d'être debout

b. *Mùsà bàrà ségé lóri rò

(87d) est donc exclue selon nous pour les mêmes raisons que (88b).

On voit que nos hypothèses permettent de traiter l'ensemble des faits de (87) de façon tout à fait naturelle.

L'existence de la particularité de la distribution du défini que nous venons de signaler constitue par elle-même, notons-le, une difficulté pour l'analyse nominale de la forme en -rà puisque, si l'on admet

cette analyse, on est obligé de supposer que le caractère généralement obligatoire du défini avec les noms déverbaux en position "circonstant" est exceptionnellement levé dans le seul cas de la forme en -rà. Aucune stipulation de ce type n'est en revanche nécessaire dans notre analyse.

Pour terminer cette section notons que, du point de vue translinguistique, le parallèle que nous avons suggéré entre la forme en -RA du DO et certains types d'infinitifs français (illustrés en (84)) est corroboré par une analogie de fonctionnement entre les infinitifs français compléments de verbe et la forme en -RA du DO. L'une et l'autre forme sont dépourvues, on le sait, de sujet explicite. Il se pose alors la question de savoir comment va être attribué dans de tels contextes le rôle sémantique que ces verbes associent habituellement à leur sujet dans les contextes où ils en sont dotés. Nous avons examiné ce problème en III. 1-7 en ce qui concerne la forme en -RA du DO. En ce qui concerne les infinitifs du français on observe ceci, comme il est bien connu: lorsqu'un infinitif est régi par un autre verbe lui-même doté d'argument(s) propre(s) le rôle sémantique attribué habituellement à son sujet par le verbe à l'infinitif est obligatoirement attribué à un argument du verbe principal. Lorsque le verbe principal a plus d'un argument le rattachement pourra se faire tantôt à un sujet tantôt à un objet en fonction du choix du verbe principal particulier présent dans la phrase. Ce rôle sémantique ne peut être attribué à un actant indéfini, générique ni à un actant déterminé par le contexte de discours ou par la situation. Il existe cependant une exception notable: lorsque le verbe principal est au passif le rôle sémantique du sujet de l'infinitif peut être attribué à l'actant "agent" du procès représenté par le verbe passif et ceci même si cet actant reste implicite.

Il est tout à fait frappant que ce faisceau de propriétés de l'infinitif du français (ou d'autres langues indo-européennes) corresponde précisément au faisceau de propriétés que nous avons relevé à cet égard pour la forme en -RA du DO en III. 1-7. Si l'on admet, avec un grand nombre de syntaxiciens travaillant sur le français, que les infinitifs sont dans cette langue de nature verbale, alors notre analyse de la forme en RA du DO comme une forme de nature verbale aboutit à poser que le parallélisme de fonctionnement relevé de langue à langue sera ainsi très naturellement doublé d'un parallélisme catégoriel.

VIII. Caractère clitique de la postposition RA.

Un problème reste cependant à évoquer, lié au focalisateur lé. Ce morphème apparaît on le sait en fin de divers constituants et singulièrement en fin de

constituant nominal. En particulier le focalisateur peut apparaître entre un constituant nominal et la postposition qui le marque:

- (89) Mùsà shón-nln ná' lé má
 \Moussa\accepter-SUFFIXE\venue-DEF
 \FOCALISATEUR\POSTP.\
 "c'est de venir que Moussa a accepté"

Il a été depuis longtemps remarqué par divers auteurs à propos d'autres parlers mandingues que le focalisateur ne peut cependant pas être intercalé entre le morphème final de la forme en -rà et le morphème qui le précède et, correspondant à (90a), on n'a pas (90b):

- (90) a. Mùsà má shón ná-rà
 \Moussa\PRED.\accepter-RA\
 Moussa n'a pas accepté de venir
- b. *Mùsà má shón ná lé rà

Cette observation a souvent été prise comme une justification de l'attribution d'un statut de suffixe grammatical au morphème final de la forme en -rà. Dans le cadre de notre analyse le focalisateur marqué en (90) une forme verbale infinitivale (ná). Il pourrait être tentant d'expliquer l'impossibilité de (90) à partir d'une contrainte qui interdirait au focalisateur de marquer une forme verbale. Malheureusement il ne semble pas y avoir de raison de poser une telle contrainte, il apparaît en effet que le focalisateur peut bel et bien marquer une autre construction verbale de type infinitival, l'infinitif en ká:

- (91) ká mógó' jèbè lé', wó màn nyin
 \INFINITIF\gens-DEF\insulter\FOCALISATEUR-INC\cela\
 \PRED. NEG.\bon\
 quant à insulter les gens, ça n'est pas une bonne chose

Sangaré suggère que l'absence du focalisateur dans des énoncés comme (90) pourrait découler de l'absence du défini. Malheureusement, il ne semble pas y avoir de contrainte générale qui exige que le focalisateur soit systématiquement employé après un constituant défini, comme le montre, parmi différents autres types d'énoncés, (91) ci-dessus.

Nous n'avons donc pas d'explication générale pour l'absence de lé en (90). Nous stipulerons donc que la postposition RA est soumise à une particularité morphologique: elle doit nécessairement être cliticisée sur le verbe qu'elle régit.

Au total la "forme en -rà" est donc selon nous formée d'une forme verbale de type infinitival marquée par une

postposition clitique RA. La postposition RA sélectionne exclusivement des formes verbales et se distingue par là de la postposition ra qui sélectionne quant à elle des syntagmes nominaux.

IX. Forme dépouillée et forme en -RA.

En plus de l'infinitif en ká et de la forme en -RA il existe en DO (et dans les parlars mandingues en général) une forme verbale de type apparemment infinitival que nous appellerons "forme dépouillée": cette forme est en effet dépourvue et du morphème ká de l'infinitif en ká et de la postposition RA caractéristique selon nous de la forme en -RA.

C'est à cette "forme dépouillée" que se trouvent les verbes tá prendre en (92)-(93) et súnógó dormir en (94)-(95):

- (92) Mùsà bàrà ná á à wòrì tá
 \Moussa\PRED.\venir\PRO 3ème sg.\CONNECTIF
 \argent-DEF\prendre\
 Moussa est venu prendre son argent
- (93) Mùsà bàrà tàgá\wá á à wòrì tá
 \Moussa\PRED.\aller\PRO 3ème sg.\CONNECTIF
 \argent-DEF\prendre\
 Moussa est allé prendre son argent
- (94) Mùsà bàrà ná súnógó yá(n)
 \Moussa\PRED.\venir\dormir\ici\
 Moussa est venu dormir ici
- (95) Mùsà bàrà tàgá\wá súnógó yé(n)
 \Moussa\PRED.\aller\dormir\là-bas\
 Moussa est allé dormir là-bas

Il serait facile mais fastidieux de montrer que la plupart des arguments que nous avons présentés pour étayer le caractère verbal de la forme en -RA et de l'infinitif en ká valent aussi de ces "formes dépouillées". De même il serait facile de vérifier que la rection des items à la forme dépouillée est celle des verbes en général: l'objet grammatical précède immédiatement un verbe transitif à la forme dépouillée (cf. (92)-(93)) et la gamme des "circonstants" qu'il est en mesure de régir par ailleurs peut lui faire suite de la même façon dans cette construction.

Enfin notons que le rôle thématique habituellement associé par ailleurs au sujet des verbes à la forme dépouillée est toujours associé dans cette construction au syntagme nominal sujet de la proposition qui les contient, ainsi en (92)-(95) le rôle thématique habituellement dévolu

au sujet de tá ou de súnógó est associé au syntagme nominal sujet de ces énoncés: Mùsà.

L'existence de la forme dépouillée suscite naturellement diverses interrogations que nous allons examiner maintenant.

Il nous faudra tout d'abord déterminer précisément ses conditions d'apparition au simple niveau observationnel.

L'examen des exemples (92)-(95) révèle que la forme dépouillée y est introduite par le verbe ná venir ou par l'un des deux verbes - entièrement synonymes - wá et tàgá aller, partir. Appelons verbes-FD les verbes qui sont susceptibles d'introduire ainsi une forme dépouillée. A notre connaissance les seuls verbes-FD du DO sont les trois verbes que nous venons de citer.⁹ La forme dépouillée est exclue après tous les autres verbes, y compris après ceux qui acceptent l'infinitif en ká et/ou la forme en -RA, comme le montre, par exemple:

- (96) a. á mã shón ká ná
 \PRO 3ème sg.\PRÉDICATIF\INFINITIF\venir\
 il n'a pas accepté de venir
- b. á mã shón ná-RA
 \PRO 3ème sg.\PRÉDICATIF\INFINITIF\venir-RA\
 il n'a pas accepté de venir
- c. *á mã shón ná

On notera que les trois verbes-FD acceptent la forme dépouillée et dans leurs emplois "consistants" de verbes de mouvement (cf. (92)-(95)) et dans leurs emplois "transparents" à valeur aspectuelle, comme l'illustrent les deux exemples qui suivent où sá mourir est à la forme dépouillée:

- (97) nì á ká ná sá wó bòrò má`...
 \sì\PRO 3ème sg.\PRED.\venir\mourir\ce\"main"-DEF
 \POSTP.-INC\
 s'il vient à mourir alors qu'il est dans un tel état...
- (98) á tò-nìn dóló-mín ná fò ká tàgá sá
 \PRO 3ème sg.\rester-SUFFIXE\alcool-boire-DEF
 \POSTP.\jusque\INFINITIF\aller\mourir\
 il s'adonna à la boisson au point qu'il en mourut

Rappelons-nous maintenant que ná, tàgá et wá sont également des verbes-R, donc des introducteurs potentiels de la forme en -RA. Se pose alors la question des relations entre la distribution de la forme dépouillée et celle de la forme en -RA. A-t-on après un verbe-FD une libre commutation entre les deux formes, qui relèverait de la

variation libre? En aucune façon: le fait frappant est que forme dépouillée et forme en -RA sont alors en distribution complémentaire. Avant de nous interroger sur les raisons de cette situation - qui à notre connaissance n'avait été signalée jusqu'ici pour aucun parler mandingue - nous essaierons d'en montrer le caractère systématique.

On trouvera la forme dépouillée et non la forme en -RA chaque fois que le verbe-FD est:

- (a) dans la position 4 du patron (B) (sur le patron (B) voir section I), le verbe-FD est alors associé à un prédicatif qui le précède immédiatement
- (b) à l'infinitif en ká
- (c) à l'impératif (forme verbale sans sujet ni morphème de conjugaison apparents)
- (d) à l'accompli en -rá

Cette dernière forme, rare en DO, s'emploie essentiellement dans des récits, pour renvoyer à des procès pris dans une succession d'événements. Superficiellement analogue au patron (C) en première apparence elle s'en distingue cependant à de nombreux points de vue. Sur cette forme voir en X. 7.

Illustrons chacun de ces trois cas.

(a) LE VERBE-FD EST A LA FORME (B):

- (99) á b̄ar̄á t̄aḡá á à w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A
 \PRO 3ème sg.\PRÉDICATIF\aller\PRO 3ème sg.
 \CONNECTIF\argent-DEF\prendre\
 il est allé prendre son argent
- (100) á m̄á t̄aḡá á à w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A b̄á
 il n'est pas encore allé prendre son argent
- (101) á b̄é t̄aḡá á à w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A
 il ira prendre son argent
- (102) á n̄á t̄aḡá á à w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A
 il ira prendre son argent
- (103) á b̄é-n̄á t̄aḡá á à w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A
 il ira prendre son argent
- (104) ñ ȳé-n̄á t̄aḡá ñ ȳá w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A
 j'irai prendre mon argent
- (105) á t̄é-n̄á t̄aḡá á à w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A
 il n'ira pas prendre son argent
- (106) ni á k̄á t̄aḡá á à w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A
 s'il va prendre son argent...

(107) áí ȳé t̄aḡá áí ȳá w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A
 qu'ils aillent prendre leur argent

(108) á k̄an̄á t̄aḡá á à w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A
 qu'il n'aille pas prendre son argent...

(109) á k̄á t̄aḡá á à w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A
 qu'il n'aille pas prendre son argent...

(b) LE VERBE-FD EST A L'INFINITIF EN ká:

- (110) á m̄á sh̄ón k̄á t̄aḡá á à w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A
 \PRO 3ème sg.\PRÉDICATIF\accepter\INFINITIF\aller
 \PRO 3ème sg.\CONNECTIF\argent-DEF\prendre\
 il n'a pas accepté d'aller prendre son argent
- (111) á sh̄ón-n̄in k̄á t̄aḡá á à w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A
 \PRO 3ème sg.\accepter-SUFFIXE\INFINITIF\aller
 \PRO 3ème sg.\CONNECTIF\argent-DEF\prendre\
 il accepta d'aller prendre son argent
- (112) \áí ȳé k̄á ȳé t̄aḡá áí ȳá w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A\
 (N.B \ka ye\ → [kaa])¹⁰
 \PRO 3ème pl.\YE\INFINITIF\YE\aller\PRO 3ème pl.
 \CONNECTIF\argent-DEF\prendre\
 ils sont en train d'aller prendre leur argent

(c) LE VERBE-FD EST A L'IMPERATIF:

- (113) t̄aḡá í ȳá w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A
 \aller\PRO 2ème sg.\CONNECTIF\argent-DEF\prendre\
 va prendre ton argent!

(d) LE VERBE-FD EST A L'ACCOMPLI EN -rá:

- (114) á n̄á-r̄á á à w̄or̄í t̄á*t̄á-R̄A
 \PRO 3ème sg.\venir-ACCOMPLI\PRO 3ème sg.\CONNECTIF
 \argent-DEF\prendre\
 il vint prendre son argent

Inversement ná, t̄aḡá et wá prendront la forme en -R̄A et non la forme dépouillée lorsque ces lexèmes seront:

- (a) dans la position 1 du patron (C) (pour le patron (C) voir à la section I.)
- (b) à la forme en -R̄A
- (c) à une forme participiale
- (d) à une forme nominale

Illustrons.

(a) LE VERBE-FD EST À LA FORME (C):

- (115) á tágá-nin á á wòri' *tá\|tá-RÀ
 \PRO 3ème sg.\aller-SUFFIXE\PRO 3ème sg.\CONNECTIF
 \argent-DEF\prendre\
 il est allé prendre son argent
- (116) á tágá-tó á á wòri' *tá\|tá-RÀ
 \PRO 3ème sg.\aller-SUFFIXE\PRO 3ème sg.\CONNECTIF
 \argent-DEF\prendre\
 il ira prendre son argent
- (117) á tágá-nin tē á á wòri' *tá\|tá-RÀ bà
 \PRO 3ème sg.\aller-SUFFIXE\NEG.\PRO 3ème sg.
 \CONNECTIF\argent-DEF\prendre\
 il n'est pas encore allé prendre son argent
- (118) ni á tágá-nin má kē á á wòri' *tá\|tá-RÀ...
 \s|\PRO 3ème sg.\aller-SUFFIXE\PREDICATIF"faire"
 \PRO 3ème sg.\CONNECTIF\argent-DEF\prendre\
 s'il n'est pas allé prendre son argent...

(b) LE VERBE-FD EST À LA FORME EN -RÀ:

- (119) áí yē tágá-RÀ áí yá wòri' *tá\|tá-RÀ
 \PRO 3ème pl.\YE\aller-RÀ\PRO 3ème pl.\CONNECTIF
 \argent-DEF\prendre\
 ils vont prendre leur argent
- (120) áí tē tágá-RÀ áí yá wòri' *tá\|tá-RÀ
 \PRO 3ème pl.\Tē (négation)\aller-RÀ\PRO 3ème pl.
 \CONNECTIF\argent-DEF\prendre\
 ils ne vont pas prendre leur argent
- (121) \áí nó yē tágá-RÀ áí yá wòri' *tá\|tá-RÀ\
 (N.B. \nó yē → [naa])¹¹
 \PRO 3ème pl.\Nó\YE\aller-RÀ\PRO 3ème pl.\CONNECTIF
 \argent-DEF\prendre\
 ils allèrent prendre leur argent
- (122) áí má kē tágá-RÀ áí yá wòri' *tá\|tá-RÀ
 \PRO 3ème pl.\PREDICATIF"faire"\aller-RÀ
 \PRO 3ème pl.\CONNECTIF\argent-DEF\prendre\
 ils n'allaient pas prendre leur argent

- (123) áí má shón tágá-RÀ áí yá wòri' *tá\|tá-RÀ
 \PRO 3ème pl.\PREDICATIF\accepter\aller-RÀ
 \PRO 3ème pl.\CONNECTIF\argent-DEF\prendre\
 ils n'ont pas accepté d'aller prendre
 leur argent

(c) LE VERBE-FD EST À UNE FORME PARTICIPIALE:

- (124) á tágá-nùn'' á á wòri' *tá\|tá-RÀ...
 \PRO 3ème sg.\aller-PARTICIPE-DEF-INC\PRO 3ème sg.
 \CONNECTIF\argent-DEF\prendre\
 après qu'il soit allé prendre son argent...

(d) FORME NOMINALE CORRESPONDANT AU VERBE-FD:

- (125) á tágá' kó' á á wòri' *tá\|tá-RÀ...
 \PRO 3ème sg.\le fait d'aller-DEF\POSTP-INC
 \PRO 3ème sg.\CONNECTIF\argent-DEF\prendre\
 après qu'il soit parti prendre son argent...

On pourrait en outre se demander ce qui se passerait si un verbe-FD était lui-même à la forme dépouillée: régirait-il une forme en -RÀ ou une forme dépouillée? Malheureusement il ne semble pas possible de répondre à cette question pour la raison qu'en DO, apparemment, aucun verbe-FD ne peut apparaître lui-même à la forme dépouillée. Ceci non en raison d'une contrainte spécifique mais parce que, semble-t-il, un membre de la petite classe des verbes-FD ne peut avoir lui-même dans sa dépendance un autre verbe membre de cette même classe (autrement dit on n'observe ni des énoncés tels que: "á bàrà wá tágá yé(n)" il s'est trouvé qu'il est allé là-bas, "á bàrà ná wá yé(n)" il est venu pour aller là-bas etc. ni des énoncés tels que "á wá-nin tágá-RÀ yé(n)" il se trouva qu'il est allé là-bas, "á ná-tó tágá-RÀ yé(n)" il viendra pour aller là-bas etc.)¹².

L'ensemble des faits que nous avons présentés jusqu'ici dans cette section soulèvent plusieurs interrogations:

- quelle est au juste la nature syntaxique de la forme dépouillée? s'agit-il d'un "schéma d'énoncé" sui generis?
- les verbes-FD jouent un rôle particulier vis-à-vis de la forme dépouillée et se distinguent par là de tous les autres verbes: quelle est alors précisément la propriété spécifique qui les rend "différents"?
- associés à une certaine morpho-syntaxe (disons la morpho-syntaxe I) les verbes-FD admettent la forme dépouillée et rejettent la forme en -RÀ (cf. (99)-(114)), associés à une autre morpho-syntaxe (disons la morpho-syntaxe II) ils acceptent au contraire la forme

en -RĀ et rejettent la forme dépouillée (cf. (115)-(125)): pourquoi en est-il ainsi? pourquoi par exemple le rôle des morpho-syntaxes I et II n'est-il pas inverse?

Nous voudrions dans ce qui suit proposer l'ébauche d'une analyse capable de répondre à ces questions.

L'impossibilité d'observer en général la forme dépouillée après les verbes du DO autres que les trois verbes-FD, impossibilité illustrée par (96c), indique qu'une description systématique du DO devra exclure de toutes façons d'une manière où d'une autre la possibilité générale d'avoir une forme verbale nue (sans *ká* ni -RĀ) régie par un verbe. Notamment une proposition simple de la forme: [SN PRED V ...] ne pourra contenir une forme verbale dépouillée dans la position des points de suspension. C'est là le cas de (96c) que nous reprenons en (126):

(126) *[SN á] [PRED má] [v shón] ná

\PRO 3ème sg.\PRED. NEG.\accepter\venir\
il n'a pas accepté de venir

Comment les verbes-FD peuvent-ils échapper à cet interdit? Supposons que nous admettions que la propriété lexicale spécifique de ces verbes est leur aptitude à figurer à l'intérieur du prédicatif, dès lors, puisqu'un prédicatif, à la différence d'un verbe, peut introduire une forme verbale nue (cf. les énoncés conformes au "schème (B)" de la section I) il n'y aura plus d'obstacle à l'apparition de la forme dépouillée.

Ainsi nous considérerons que *bàrà ná* dans (127) constitue un prédicatif complexe et que les phrases (127) et (128) ont la même structure:

(127) á [pRED bàrà ná] á à wòrì tá
\PRO 3ème sg.\PRED.\venir\PRO 3ème sg.\CONNECTIF
\argent-DEF\prendre\
il est venu prendre son argent

(128) á [pRED bàrà] á à wòrì tá
\PRO 3ème sg.\PRED.\PRO 3ème sg.\CONNECTIF
\argent-DEF\prendre\
il a pris son argent

Selon cette analyse, les énoncés contenant la forme dépouillée ne constituent pas un "schème d'énoncé" spécifique, de tels énoncés découlent en fait directement du schème (B), simplement, ils contiennent un prédicatif complexe incluant un verbe-FD.

Nous avons donc maintenant une proposition de réponse aux deux premières questions posées plus haut. Reste à déterminer si cela nous aidera à répondre à la

troisième interrogation. En particulier, comment expliquer maintenant l'impossibilité de la forme en -RĀ lorsque le verbe-FD est associé à un prédicatif? Autrement dit pourquoi, correspondant à (127), n'a-t-on pas:

(129) *á bàrà ná á à wòrì tá-RĀ
\PRO 3ème sg.\PRED.\venir\PRO 3ème sg.\CONNECTIF
\argent-DEF\prendre-RĀ\
il est venu prendre son argent

Si la structure de (129) est:

(130) á [pRED bàrà ná] á à wòrì tá-RĀ

Alors, (129) pourra être exclu simplement pour la raison qu'un prédicatif ne peut à lui seul régir un syntagme postpositionnel (ni aucune sorte de "circonstant"). Autrement dit, (129) sera exclu pour les mêmes raisons qui interdisent d'avoir (132), à côté de (131):

(131) áí má kè bòn nò
\PRO 3ème pl.\PRÉDICATIF (passé négatif)\ "faire"
\maison-DEF\POSTPOSITION (dans)\
ils n'étaient pas dans la maison

(132) *áí má bòn nò
\PRO 3ème pl.\PRÉDICATIF (passé négatif)
\maison-DEF\POSTPOSITION (dans)\

Naturellement, l'explication ne fonctionnerait pas si, en revanche, la structure de (129) était (133):

(133) á [pRED bàrà] ná á à wòrì tá-RĀ

Dans ce cas, en effet, le verbe *ná* étant extérieur au prédicatif, et donc en position "normale", n'aurait aucune raison de ne pouvoir régir ce "circonstant" particulier que constitue la forme en -RĀ. Il semble donc nécessaire de poser, pour que l'analyse fonctionne, que, en présence d'un prédicatif, les verbes-FD doivent être inclus dans ledit prédicatif, excluant ainsi, comme il est souhaitable, la possibilité de la structure (133).

Arrivés en ce point, il semble que nous rendions compte de l'observation que les verbes-FD associés à un prédicatif permettent la forme dépouillée et excluent la forme en -RĀ, ce qui correspond au groupe d'exemples (99)-(114). Quant aux exemples (115)-(125), qui illustrent les cas de "morpho-syntaxe II", excluant la forme dépouillée et autorisant la forme en -RĀ, ils ne posent aucun problème particulier: nous savons en effet qu'en DO aucun verbe (et plus généralement aucun lexème) ne peut régir une forme verbale nue (cf. (126)), sauf à être inclus dans un prédicatif: or les exemples de morphologie II ne

comportent précisément aucun prédicatif¹³, la forme dépouillée y est donc exclue tout naturellement, sans qu'il soit besoin d'ajouter pour cela une quelconque stipulation particulière. D'un autre côté, les verbes-FD à la morphologie II permettent la forme en -RA pour la simple raison qu'ils font partie des verbes-R, c'est-à-dire des nombreux verbes qui ont comme propriété lexicale de régir cette forme: en présence d'un prédicatif cette propriété ne pouvait se manifester du fait: (a) de la propriété particulière des verbes-FD qui les oblige à être inclus dans un prédicatif lorsqu'un tel morphème est présent et: (b) de l'impossibilité pour un prédicatif de régir un "circonstant". Finalement, on voit que le cas où les verbes-FD sont à la morphologie II constituant, en quelque sorte, le cas "normal", qui ne nécessite aucune stipulation particulière, les verbes-FD se comportant là comme n'importe quel verbe-R.

Il est à noter que notre traitement s'appuie sur l'analyse de la forme en -RA comme cas particulier de "circonstant" postpositionnel et constituerait donc, s'il apparaissait en fin de compte pleinement satisfaisant, une justification supplémentaire indirecte de cette analyse.

X. Problèmes posés par la syntaxe des verbes-FD.

X. 1. Verbes-FD régissant un circonstant nominal en présence d'un prédicatif.

Nous ne sommes encore cependant qu'à la moitié du chemin. Le caractère obligatoire de l'inclusion des verbes-FD dans un prédicatif présent dans la même proposition pose problème, en effet, au regard de la parfaite acceptabilité d'un énoncé tel que le suivant, où un verbe-FD associé à un prédicatif peut régir un "circonstant" nominal (yá(n) ici):

- (134) Mùsà bārā ná yá(n)
 \Moussa\PREDICATIF\venir\ici\
 Moussa est venu ici

Si la structure de (134) était: "Mùsà [PRED bārā ná l yá(n)", comme le prévoit pour l'instant notre système, (134) devrait être exclu, puisque nous avons supposé qu'un verbe inclus dans un prédicatif perd la capacité de régir un "circonstant" (c'est ce qui nous a permis d'exclure (129)). Noter qu'en revanche, si (134) était doté d'une structure: "Mùsà [PRED bārā] ná yá(n)", tout problème disparaîtrait. Le verbe ná, en position normale, pourrait régir sans difficulté le "circonstant" yá(n). Cela pourrait signifier que, contrairement à ce que nous avons d'abord posé, l'inclusion d'un verbe-FD dans un prédicatif disponible n'est pas toujours obligatoire. Pour permettre (134) tout

en continuant à exclure (129), il suffirait de reformuler la propriété caractéristique des verbes-FD ainsi: "en présence d'un prédicatif situé dans la même proposition un verbe-FD doté d'un argument verbal doit être inclus dans le prédicatif". Ainsi, en (129), en présence de l'argument verbal tá prendre à la forme en -RA, le verbe-FD devra être inclus dans le prédicatif, et du coup ne pourra plus régir le "circonstant". En (134), en revanche, où aucun argument verbal n'est présent, le verbe-FD pourra rester dans sa position normale, d'où il pourra régir sans difficulté son "circonstant" nominal yá(n).

On voit qu'une conséquence de cette reformulation est que si un verbe-FD a pour propriété lexicale de régir un certain type de "circonstant" nominal, l'acceptabilité d'un énoncé contenant ce "circonstant" ne dépendra pas de la présence ou de l'absence d'un prédicatif, contrairement à ce qui se passe lorsque le verbe-FD régît un "circonstant" verbal du type forme en -RA. Ceci est vrai notamment lorsque le "circonstant" contient un nom "déverbal". Ce sera le cas par exemple en (135) ci-dessous, où le verbe-FD ná régît un syntagme nominal marqué par la postposition rā (réalisée nā en contexte nasal) contenant le nom "déverbal" au défini kārān "l'étude" ((135b) contient le prédicatif bārā, mais (135a) ne contient aucun prédicatif):

- (135) a. Mùsà ná-nin [N kārān] ná
 \Moussa\venir-SUFFIXE\étude\DEF\POSTP. (rā)\
 Moussa vient étudier
- b. Mùsà bārā ná [N kārān] ná
 \Moussa\PRED.\venir\étude\DEF\POSTP. (rā)\
 Moussa est venu étudier

La distribution d'un nom déverbal contraste ainsi avec celle de la forme verbale en -RA (également réalisé: nā en contexte nasal) qui, on le sait, est exclue en présence d'un prédicatif après un verbe-FD:

- (136) a. Mùsà ná-nin [y kārān] -ná
 \Moussa\venir-SUFFIXE\étudier\POSTP. (Rā)\
 Moussa en vient à s'instruire
- b. *Mùsà bārā ná [y kārān] -ná¹⁴
 \Moussa\PRED.\venir\étudier\POSTP. (Rā)\
 Moussa en est venu à s'instruire

Les faits de (135)-(136) permettent donc d'établir une nouvelle différence entre les "circonstants" clairement nominaux, comme kārān nā de (135), et la forme (verbale) en -RA: l'acceptabilité de (135b) à côté de l'inacceptabilité de (136b) découle de l'observation générale que, contrairement à une forme en -RA, un syntagme

nominal postpositionnel est possible en DO après un verbe-FD doté d'un prédicatif.

Les données examinées dans cette section nous fournissent donc, s'il en était besoin, un nouvel argument en faveur d'une différence de traitement syntaxique entre la forme en -RÀ, qui est pour nous un "circonstant" verbal, et les "circonstants" nominaux.

X. 2. Verbe-FD doté d'un objet.

Venons-en à une nouvelle restriction, qui limite les possibilités d'inclusion des verbes-FD dans un prédicatif.

Les verbes-FD, on a pu le constater, sont tous fondamentalement intransitifs (ils ne régissent en général aucun objet direct). Néanmoins, ils peuvent aussi intervenir, en DO, dans des constructions "causatives", où ils se trouvent dotés d'un objet. C'est le cas, par exemple, en (137), où l'objet du verbe-FD wá aller est le pronom 2ème sg. : 1:

- (137) méné náà 1 wá-RÀ á fó-RÀ
 \quoi\NAA=NO+YE\PRO 2ème sg.\aller-RÀ
 \PRO 3ème-sg\saluer-RÀ\
 qu'est-ce qui t'incita à aller le saluer?

Il est clair que, s'il est vraisemblable qu'un simple verbe puisse être incorporé à un prédicatif, en revanche il serait très invraisemblable qu'il en aille de même pour une suite syntagme nominal+verbe. Il n'est pas d'usage, par exemple, dans la littérature linguistique, de poser un verbe "auxiliaire" qui soit en même temps doté d'un argument propre (objet direct ou indirect). La prédiction la plus probable de notre analyse serait donc que l'inclusion n'opère pas dans ce cas et qu'une "forme dépouillée" devrait être impossible ici, même en présence d'un prédicatif. Or c'est très précisément ce qu'on observe:

- (138) *méné bārà 1 wá á fó
 \quoi\PRED.\PRO 2ème sg.\aller\PRO 3ème sg.
 \saluer\
 qu'est-ce qui t'a incité à aller le saluer?

Voyons précisément comment notre système exclut (138). Une structure "méné [PRED bārà] 1 wá á fó" serait exclue en vertu de la propriété générale qu'un verbe en position normale (ici: wá) ne peut en aucun cas régir une forme verbale nue (ici: fó) en DO. D'autre part une structure: "méné [PRED bārà 1 wá] á fó" serait exclue en vertu d'un principe sans doute général excluant qu'un verbe "emmène avec lui" l'un quelconque de ses arguments à l'intérieur du prédicatif. L'impossibilité de (138) découle donc assez naturellement de notre approche.

X. 3. Possibilité de rection d'une forme verbale dépouillée par un verbe-FD régissant un "circonstant" nominal en présence d'un prédicatif.

Nous avons vu plus haut, à propos d'exemples comme (134) ou (135b), que l'inclusion du verbe-FD dans un prédicatif n'avait pas à prendre effet quand le verbe-FD est doté d'un "circonstant" nominal, alors qu'elle doit nécessairement prendre effet en présence d'un argument verbal. Ceci nous amène bien sûr à nous demander maintenant ce qui se passe lorsque le verbe-FD est doté ET d'un "circonstant" nominal ET d'un argument verbal, dans des contextes où la présence d'un prédicatif permet, en principe, l'inclusion.

L'exemple (139) montre d'abord qu'un verbe-FD est, par lui-même, parfaitement apte à régir deux tels arguments, au moins en l'absence de prédicatif. Le verbe-FD ná venir régit en effet le "circonstant" nominal yá(n) ici et le verbe fó saluer, à la forme en -RÀ:

- (139) Mùsá ná-nín yá(n) á fó RÀ
 \Moussa\venir-SUFFIXE\ici\PRO 3ème sg.\saluer\
 \POSTP. (RÀ)\
 Moussa vint ici le saluer

L'exemple (140) montre que, dans un tel cas, la présence d'un prédicatif ne rend pas licite la forme dépouillée:

- (140) *Mùsá bārà ná yá(n) á fó
 \Moussa\PREDICATIF\venir\ICI\PRO 3ème sg.\saluer\
 Moussa est venu ici le saluer

On peut constater que les données sont ici largement parallèles à ce que nous avions observé en (137), où le verbe-FD était doté d'un argument nominal objet et d'un argument verbal. L'impossibilité de (140) s'explique comme suit.

Une structure: "Mùsá [PRED bārà] ná yá(n) á fó" est exclue par la contrainte générale qui interdit à un verbe en position normale de régir une forme verbale nue en DO. Une structure "Mùsá [PRED bārà ná yá(n)] á fó" sera naturellement exclue pour les mêmes raisons que (138): un verbe ne saurait emmener ses arguments avec lui à l'intérieur du prédicatif. Enfin une structure "Mùsá [PRED bārà ná] yá(n) á fó" sera exclue si nous supposons qu'un verbe inclus dans un prédicatif perd la faculté de régir quoi que ce soit qui figure hors du prédicatif: yá(n), qui ne peut être régi, ni par le prédicatif lui-même, ni par le verbe ná, ne sera donc pas "licite". On pourrait, naturellement, se demander si, dans une telle structure, yá(n) ne pourrait pas être régi par fó. Une telle situation est cependant elle aussi exclue par des

considérations générales: un "circonstant" régi par un verbe doté d'un prédicatif ne peut apparaître entre ce verbe et le prédicatif:

(141) a. Mùsà [PRED. bàrà] [y ná] yá(n)
 \Moussa\PREDICATIF\venir\ici\
 Moussa est venu ici

b. *Mùsà [PRED bàrà] yá(n) [y ná]

Ainsi, toutes les possibilités d'analyse envisageables pour (140) étant exclues, notre approche explique son inacceptabilité, et ceci sans avoir à stipuler quoi que ce soit de nouveau. Notons qu'en revanche (141), où yá(n) suit fô et peut de ce fait être régi par lui, n'a aucune raison d'être rejeté:

(142) Mùsà bàrà ná á fô yá(n)
 Moussa est venu le saluer ici

X. 4. Possibilité de rection de la forme en -RÀ par un verbe-FD régissant un argument nominal en présence d'un prédicatif.

Nous avons formulé, et illustré abondamment, plus haut l'"observation généralisante" selon laquelle forme dépouillée et forme en -RÀ sont en stricte distribution complémentaire après les verbes-FD. Cependant, il apparaît que cette complémentarité est moins nette dans le cas particulier où le verbe-FD associé à un prédicatif est aussi doté d'un argument nominal, objet direct ou "circonstant". Dans ce cas de figure, nous venons de le voir, la forme dépouillée est exclue (cf. (138) et (140)). Toutefois, il apparaît que la présence de la forme en -RÀ n'aboutit pas pour autant à une franche acceptabilité, mais plutôt à des énoncés douteux, comme le montrent (143) et (144), qui correspondent à (138) et (140):

(143) ?méné bàrà l wá á fô-RÀ
 \quoi\PRED.\PRO 2ème sg.\aller\PRO 3ème sg.
 \saluer-RÀ\
 qu'est-ce qui t'a incité à aller le saluer?

(144) ?Mùsà bàrà ná yá(n) á fô-RÀ
 \Moussa\PREDICATIF\venir\ICI\PRO 3ème sg.
 \saluer-RÀ\
 Moussa est venu ici le saluer

Que prédit notre système concernant de tels énoncés? La réponse est simple. La propriété lexicale caractéristique des verbes-FD est, rappelons-le, qu'"un verbe-FD associé à un prédicatif doit être inclus dans ce prédicatif lorsque ce verbe est doté d'un argument verbal". Dès lors, en (143)-(144), en présence de

l'argument verbal à la forme en -RÀ fô, le verbe-FD ná devrait être obligatoirement inclus dans le prédicatif. Le verbe-FD ne pouvant pas régir, à partir d'une telle position, ses arguments nominaux, ni les faire pénétrer avec lui à l'intérieur du prédicatif, les deux énoncés devraient être invalidés, exactement comme l'est effectivement l'inacceptable:

(145) *Mùsà bàrà ná á fô-RÀ
 Moussa est venu le saluer

Comment se fait-il donc qu'en fait, les valeurs d'acceptabilité de (143)-(144) d'une part, et (145) de l'autre, ne coïncident pas?

L'inspection des valeurs d'acceptabilité des énoncés correspondant à la forme dépouillée, (146)-(148), prédites correctement, quant à elles, par notre système, comme il a été montré, est à cet égard révélatrice:

(146) *méné bàrà l wá á fô
 \quoi\PRED.\PRO 2ème sg.\aller\PRO 3ème sg.
 \saluer\
 qu'est-ce qui t'a incité à aller le saluer?

(147) *Mùsà bàrà ná yá(n) á fô
 \Moussa\PREDICATIF\venir\ICI\PRO 3ème sg.\saluer\
 Moussa est venu ici le saluer

(148) Mùsà bàrà ná á fô
 Moussa est venu le saluer

On observe en effet que la forme en -RÀ est exclue en (143)-(145) précisément dans le cas où la forme dépouillée est possible par ailleurs en (146)-(148) et que, inversement, la forme en -RÀ est marginalement admise en (143)-(145) quand la forme dépouillée est elle-même impossible en (146)-(148). Cette constellation de faits suggère un traitement de type "fonctionnel": il semble que l'inclusion du verbe-FD dans un prédicatif perde partiellement son caractère obligatoire quand "il n'y a pas d'autre moyen d'exprimer la même chose". Si le caractère obligatoire de l'inclusion jouait à plein en (143)-(144), alors, la forme dépouillée étant elle-même impossible pour des raisons déjà exposées, le contenu informationnel visé par l'énoncé ne pourrait plus être exprimé: c'est sans doute ce qui entraîne la suspension exceptionnelle, dans ces exemples, de l'obligation d'inclusion dans un prédicatif caractéristique par ailleurs des verbes-FD.

X. 5. Verbes-FD à l'infinitif en ká.

Le phénomène d'inclusion d'un verbe-FD, tel que nous l'avons formulé jusqu'ici, ne couvre pour l'instant que les cas où le verbe-FD est à la forme (B), et donc associé à un prédicatif. Or se comportent de la même façon, on l'a vu, les verbes-FD à l'infinitif en ká (cf. (110)-(112)), à l'impératif (cf. (113)) et à l'accompli en -rà (cf. (114)).

Examinons d'abord les cas où le verbe-FD est à l'infinitif en ká.

Lorsqu'il en est ainsi, tout se passe exactement comme dans le cas où le verbe-FD est associé à un prédicatif: si le verbe-FD n'a pas lui-même d'argument nominal le verbe régi apparaît à la forme dépouillée et non à la forme en -RA comme le montrent les exemples (110)-(112).

Notons que ceci vaut tout à fait indépendamment de la façon dont est régi lui-même le verbe-FD à l'infinitif: en particulier lorsque le verbe-FD à l'infinitif est régi par un verbe on observe toujours les mêmes propriétés en ce qui concerne le phénomène qui nous intéresse, que le verbe "principal" soit lui-même doté d'une morphologie de type I (cf. (110)) ou de type 2 (cf. (111)).

Parvenu en ce point, il est utile de dire un mot du statut du morphème ká de "l'infinitif en ká". Ce statut est en effet quelque peu problématique. Trois types d'analyses sont en principe envisageables pour ce morphème:

- on peut en faire un morphème appartenant fondamentalement à la même catégorie que les unités que nous avons appelées prédicatifs (c'est-à-dire les unités susceptibles d'occuper la position 2 du schème (B) de la section I)
- on peut le considérer au contraire comme un morphème "introduceur de groupe de mots" de l'ordre de ce que l'on appelle en syntaxe générative un complémenteur
- on peut enfin considérer qu'il s'agit d'une unité *nui generis* ne se rattachant à aucune autre catégorie.

Le fait que les verbes-FD à l'infinitif en ká se comportent exactement comme les verbes-FD dotés d'un prédicatif apparaît comme particulièrement naturel dans le cadre de l'hypothèse (a). Supposons en effet que "prédicatifs" et morphème ká appartiennent à une même catégorie, disons la catégorie I. Pour rendre compte du comportement de l'infinitif, il suffira alors de reformuler la propriété caractéristique des verbes-FD en termes de I, et non plus en termes de prédicatif: ces verbes auront la particularité de devoir être inclus dans un I en présence d'un argument verbal. La structure de (149), par exemple, sera donc celle indiquée ci-dessous, et l'impossibilité de la forme en -RA, ainsi que la possibilité de la forme

dépouillée, dans de tels énoncés, s'expliqueront exactement comme dans le cas où le verbe-FD est associé à un prédicatif:

- (149) á shón-nín [ɪ ká tágá] á á wòrí'
 tá*tá-RA
 \PRO 3ème sg.\accepter-SUFFIXE\INFINITIF\aller
 \PRO 3ème sg.\CONNECTIF\argent-DEF\prendre\
 il a accepté d'aller prendre son argent

Dans le cadre des hypothèses (b), ou (c), selon lesquelles ká n'est pas de la catégorie I, il serait encore possible de traiter correctement les faits. Il suffirait de poser que les constructions en ká contiennent un I à tête vide. Ainsi, l'infinitif de "Mùsá mà shón ká bò" Moussa n'a pas accepté de sortir, aurait une structure: "...ká [ɪ e] bò". Le I infinitival à tête vide serait alors capable d'accueillir le verbe-FD comme n'importe quel I "plein". On aurait, dans cette hypothèse, pour (149), une structure: "á shón-nín ká [ɪ e tágá] á á wòrí' tá*tá-RA", d'où la possibilité de la forme dépouillée et l'impossibilité de la forme en -RA se déduirait exactement comme dans les cas de I remplis par un prédicatif plein.

On voit que les faits concernant la distribution de la forme dépouillée et de la forme en -RA nous amènent à poser que les constructions en ká contiennent un morphème de la même catégorie grammaticale que nos "prédicatifs", que ce morphème soit le morphème ká lui-même ou un morphème vide (nous n'essaierons pas de trancher ici entre ces deux options).

Il est intéressant d'observer que la conception selon laquelle les morphèmes de conjugaison (nos "prédicatifs") et l'infinitif appartiennent à une même catégorie fondamentale - I - est précisément celle qui est proposée pour de nombreuses langues par les syntaxiciens générativistes: leur analyse sur ce point semble donc susceptible de s'étendre tout naturellement au DO.

X. 6. Verbe-FD à l'impératif.

Le cas de l'impératif, qui se comporte comme les "prédicatifs" et le morphème ká de l'infinitif (voir (113)), peut être traité de la même façon. Il a souvent été proposé en mandingue de poser un morphème "zéro" de l'impératif appartenant à l'inventaire des "prédicatifs": dans nos termes nous verserons ce morphème vide dans la catégorie I. Si nous représentons une catégorie vide par la lettre e, l'exemple (113) se présentera alors ainsi:

- (150) [ɪ e tãgà] i yà wòrɪ́ tã*tã-RA
 [+Impératif]
 \IMPÉRATIF\aller\PRO 2ème sg.\CONNECTIF\argent-DEF
 \prendre\
 va prendre ton argent!

Le verbe-FD (ici: tãgà aller) occupe donc ainsi dans une construction impérative une position structurellement analogue à celle qui est la sienne dans une construction contenant un morphème prédicatif (ou infinitif) doté d'un contenu phonétique non nul et le traitement d'un énoncé comme (150) (= (113)) sera ainsi en tous points identique à celui que nous avons proposé pour (99)-(109) et (110)-(112).

X. 7. Verbe-FD à l'accompli en -rã.

Reste à examiner le cas de l'accompli en -rã. Rappelons d'abord que cette forme est, en DO, très marquée, très peu usuelle: nous ne l'avons rencontrée que dans le cadre de récits historiques enregistrés auprès de traditionnistes. La situation est donc là très différente de ce qu'on observe pour l'équivalent de cette forme dans des parlers mandingues plus répandus (bambara, diverses formes de dioula urbain de Côte d'Ivoire etc...), qui est un accompli en -lã, au contraire extrêmement usuel et commun. Néanmoins, malgré le caractère marqué de cette forme, notre informateur pour le DO est en mesure de faire valoir des intuitions très claires en ce qui concerne le phénomène qui nous intéresse: un verbe-FD à l'accompli en -rã sans argument nominal régit la forme dépouillée et non la forme en -RA comme illustré par (114).

L'équivalent de l'accompli en -rã du DO dans d'autres parlers mandingues a souvent été rapproché des "prédicatifs" au point que certains auteurs (par exemple Bird (1966)) ont proposé que ce morphème soit engendré fondamentalement dans la même position que les prédicatifs, pour être ensuite, du fait de son statut d'affixe, rattaché au verbe. Si l'on adoptait une telle analyse et si, suivant la thèse de la syntaxe générative concernant les déplacements de constituant, nous admettons que le morphème laisse une "trace" vide e dans la position qu'il a quittée, nous devrions alors considérer qu'un énoncé comme "Mùsã súnógó-rã" Moussa dort aura une forme sous-jacente:

- (151) Mùsã [ɪ -rã] súnógó
 et une forme superficielle:
 (152) Mùsã [ɪ e] súnógó-rã

Si l'on adopte une telle approche, on pourra alors prédire le comportement des verbes-FD à l'accompli en -rã, relativement à la forme dépouillée et à la forme en -RA, sans aucune difficulté, d'une façon tout à fait analogue à ce qui passait pour l'impératif et en dernière analyse pour tout autre morphème I. La structure sous-jacente de (114) en effet sera:

- (153) á [ɪ -rã ná] á á wòrɪ́ tã*tã-RA
 \PRO 3ème sg.\ACCOMPLI\venir\PRO 3ème sg.
 \CONNECTIF\argent-DEF\prendre\
 il vint prendre son argent

et sa structure superficielle sera, après affixation du morphème -rã au verbe:

- (154) á [ɪ e ná-rã] á á wòrɪ́ tã*tã-RA
 \PRO 3ème sg.\e\venir-ACCOMPLI\PRO 3ème sg.
 \CONNECTIF\argent-DEF\prendre\
 il vint prendre son argent

La position originelle du morphème de l'accompli est maintenant occupée par sa trace e. Le verbe se trouve donc ici dans une position syntaxique fondamentalement identique à celle qui est la sienne dans des énoncés à l'impératif (cf. (150)), à l'infinitif (cf. (149)) ou dotés d'un prédicatif (cf. (127), (129)) et les analyses proposées pour ces cas s'étendront automatiquement à (154).

On verra en XII. qu'un traitement de l'accompli en -rã par déplacement du verbe vers la position I - traitement qui a été proposé dans la littérature - est lui aussi pleinement compatible avec notre approche de la forme dépouillée.

XI. Verbes de mouvement et morphèmes aspecto-temporels.

On pourrait bien sûr s'interroger sur la raison d'être de la propriété caractéristique des verbes-FD: pourquoi de tels verbes ont-ils cette propriété lexicale étrange de s'inclure dans le constituant I sous certaines conditions?

Cette propriété n'est cependant pas aussi surprenante qu'il pourrait paraître au premier abord: on sait en effet que dans les langues en général, et africaines en particulier, une certaine affinité entre verbes de mouvement et marques de conjugaison ("prédicatifs") a fréquemment été relevée et qu'en diachronie l'évolution conduisant un verbe de mouvement à prendre le statut de marque de conjugaison est loin d'être sans exemples. Du reste, en DO même, c'est très probablement là l'origine du morphème ná du "futur" (issu apparemment du verbe ná venir), apte à occuper à lui seul une position de prédicatif (donc de I):

- (155) Mùsà [I ná] wó kè
 \Moussa\FUTUR\cela\faire\
 Moussa fera cela

Notre hypothèse concernant l'inclusion des verbes-FD dans I n'est donc pas dépourvue d'un certain degré de naturel, le phénomène étant attesté par ailleurs, au moins comme processus diachronique.

Il faut noter qu'en DO, comme ailleurs en mandingue, le futur peut aussi être exprimé par les formes complexes bè-ná (non-négatif) et tè-ná (négatif). Ces formes ont une distribution de prédicatif (donc de I) et nous les avons analysées comme telles:

- (156) Mùsà [I bè-ná] wó kè
 Moussa fera cela

Mùsà [I tè-ná] wó kè
 Moussa ne fera pas cela

Les formes bè-ná et tè-ná sont à l'évidence issues de l'inclusion du verbe-FD ná venir dans un I par association avec bè/tè. Rappelons que bè et tè peuvent fonctionner eux-mêmes comme des prédicatifs du futur en DO:

- (157) Mùsà [I bè] wó kè
 Moussa fera cela

Mùsà [I tè] wó kè
 Moussa ne fera pas cela

Pour les énoncés de (156) des structures telles que: "Mùsà [I bè/tè] ná wó kè" seraient naturellement exclues par le principe, essentiel à notre analyse, selon lequel un verbe en position "normale" (hors de I) ne peut jamais avoir sous sa dépendance une forme verbale nue.

Une question se pose toutefois en ce qui concerne le processus de formation de bè-ná/tè-ná à partir du verbe ná: doit-on considérer que ce processus est purement historique et que ces unités sont maintenant stockées "à part" dans le lexique, sans lien synchronique avec leur verbe étymon, ou bien, s'appuyant sur le fait qu'il existe de toute façon par ailleurs des emplois à valeur sémantique purement aspectuelle du verbe ná (cf. (28)12b, (28)21b, (97), (98)) dans lesquels ná perd sa valeur stricte de verbe de mouvement, doit-on considérer que les formes bè-ná/tè-ná du futur contiennent bien dans l'état actuel de la langue une occurrence du verbe ná?

Un indice semble militer plutôt en faveur de la première hypothèse. Nous avons signalé plus haut (cf. section IX (paragraphe suivant l'exemple (125))) qu'en DO les membres de la petite classe des verbes-FD ne peuvent

avoir sous leur dépendance un verbe membre de la même classe. Il est à noter que cette contrainte vaut même dans des emplois où ces verbes ont perdu leur valeur de verbe de mouvement pour prendre une valeur purement aspectuelle (voir les exemples de la section IX). Or il se trouve qu'aucune restriction de ce genre ne vaut avec les formes de futur bè-ná/tè-ná qui sont compatibles sans la moindre difficulté avec les trois verbes-FD:

- (158) a. Mùsà bè-ná wá
 Moussa partira
 b. Mùsà bè-ná tágá
 Moussa partira
 c. Mùsà bè-ná ná
 Moussa viendra

Ces exemples semblent indiquer que bè-ná/tè-ná ont maintenant acquis une certaine autonomie par rapport à leur étymon verbal.

XII. Inclusion de verbe-FD, incorporation "A la Baker" et mouvement de verbe.

Notre analyse de la "forme dépouillée" suppose que les verbes-FD sont, dans cette construction, exceptionnellement inclus à l'intérieur du constituant I au lieu d'occuper leur position "normale" de verbe. On sait par ailleurs que dans la syntaxe générative récente ont été proposées des analyses qui permettent l'incorporation d'un constituant syntaxique dans un autre à la suite d'un déplacement (cf. Baker (1987)) ou plus spécifiquement le déplacement d'un verbe vers la position syntaxique I (cf. Pollock, 1989 et les références qui y figurent). On pourrait naturellement être tenté de considérer notre inclusion de verbe-FD dans I comme un cas particulier de phénomènes de ce type. Il nous semble cependant que toute tentative en ce sens se heurterait à deux difficultés.

Tout d'abord une analyse à la Pollock ou à la Baker supposerait que le verbe-FD serait inclus dans I à la suite d'un déplacement syntaxique à partir d'une position "normale" de verbe, or dans la théorie générative actuelle il est admis que tout déplacement syntaxique laisse une trace dans la position d'origine du constituant déplacé et cette trace aurait en principe la capacité de régir la gamme des compléments que le verbe lui-même peut régir. Cette dernière clause ne peut cependant valoir dans le cas de l'inclusion des verbes-FD sans invalider du même coup tout l'intérêt de l'analyse proposée: notre proposition repose en effet sur l'idée que le verbe-FD une fois dans I ne peut plus régir les compléments qu'il peut régir par ailleurs lorsqu'il est en position

normale de verbe. Rappelons que c'est ainsi que nous avons exclu des suites inacceptables telles que (129) = ***á** [I b̄ará ná] á á w̄orí t̄á-RA", où selon notre analyse le "circonstant" **t̄á-RA** est exclu parce qu'aucun morphème n'est en position de le régir. Si dans de telles suites le verbe-FD laissait dans sa position initiale une trace apte à régir des compléments ("**á** [I b̄ará ná] [y e] á á w̄orí t̄á-RA") alors les suites concernées ne pourraient plus être exclues.

En outre, dériver par mouvement les énoncés à la "forme dépouillée" reviendrait à supposer que des énoncés tels que: "Mùsá b̄ará ná s̄únógó yá(n)" *Moussa est venu dormir ici* proviennent d'une structure: "Mùsá [I b̄ará] ná s̄únógó yá(n)" pour aboutir finalement à: "Mùsá [I b̄ará ná] [y e] s̄únógó yá(n)". Or nous avons vu qu'il y a des raisons d'exclure la possibilité qu'un verbe en position normale, hors de tout prédicatif, puisse régir une forme verbale nue en DO: l'analyse envisagée on le voit ne respecterait pas ce principe, dans nos exemples en effet la forme verbale nue s̄únógó dormir serait régie selon les niveaux par ná venir, ou par sa trace, l'un et l'autre situés hors du prédicatif.

Nous concluons donc que l'inclusion des verbes-FD dans I n'est pas due à un mouvement syntaxique mais résulte d'une propriété lexicale de ces verbes qui lorsqu'elle est satisfaite l'est à tous les niveaux de représentation syntaxique.

Parvenus en ce point il est bon de revenir un instant au traitement de l'accompli en **-rà**, dont il a été question plus haut en X. 7. Nous avons supposé que le morphème **-rà** de l'accompli était engendré fondamentalement dans la position habituelle de I et qu'il était secondairement déplacé pour venir s'affixer au verbe. Le rapprochement entre le verbe et le morphème de l'accompli pourrait cependant être conçu d'une autre façon: on pourrait en effet supposer que c'est au contraire le verbe - et non l'affixe - qui se déplace et vient occuper la position I. C'est en faveur d'une telle analyse pour l'équivalent bambara de notre accompli en **-rà** du DO qu'argumente Hilda Koopman (1987) et c'est apparemment cette analyse qui serait sélectionnée par certains "principes directeurs" envisagés par Chomsky (1988). Dans une telle perspective un énoncé tel que "**á** s̄únógó-rà yá(n)" il *dormit* ici serait fondamentalement issu - comme d'ailleurs dans l'analyse concurrente présentée en X. 7. - d'une suite sous-jacente: "**á** [I -rà] s̄únógó yá(n)", mais sa structure superficielle serait cette fois, après déplacement du verbe et affixation de **-rà**: "**á** [I s̄únógó-rà] [y e] yá(n)", [y e] représentant la trace laissée par le verbe dans sa position originelle. Dans une telle approche il est évidemment capital que ladite trace de verbe puisse régir un circonstant comme pouvait le faire le verbe lui-même:

ici la trace [y e] régit, et rend licite de ce fait, le "circonstant" **yá(n)** ici. Il est important de noter qu'une telle analyse est tout à fait compatible avec notre approche de la forme dépouillée. Dans notre conception en effet lorsque le verbe-FD est inclus dans le constituant I sous l'effet de la propriété lexicale caractéristique de cette classe de verbes il l'est à tous les niveaux syntaxiques et ne possède donc pas de trace en position normale de verbe. La seule structure sous-jacente permise par notre analyse pour l'inacceptable ***á ná-rà á á w̄orí t̄á-RA** il *vint prendre son argent* serait donc de toutes façons - tout comme dans l'analyse de l'accompli en **-rà** exposée en X. 7 - "**á** [I -rà ná] á á w̄orí t̄á-RA" et si le verbe se déplaçait pour rejoindre l'affixe on obtiendrait finalement une structure superficielle: "**á** [I ná-rà e] á á w̄orí t̄á-RA" (où **e** est la trace laissée par le verbe après déplacement). Aussi bien le verbe que sa trace sont donc toujours inclus dans I et de ce fait ne peuvent, par hypothèse, régir le "circonstant" **t̄á-RA**: le traitement de l'accompli en **-rà** par montée du verbe ne pose donc aucun problème particulier à notre approche.

XIII. Considérations transdialectales.

Nous ne prétendons pas ici proposer des analyses pour des parlers mandingues autres que le DO, néanmoins un mot concernant ce qui se passe ailleurs n'est peut-être pas complètement inopportun.

Nous avons signalé plus haut qu'il existe dans d'autres parlers mandingues une forme en **-lá** qui semble correspondre à la forme en **-RA** du DO. La principale (seule??) différence entre de telles formes et notre forme en **-RA** est semble-t-il une différence qui concerne en fait l'inventaire des unités ayant la propriété lexicale de régir cette forme.

Dans nombre de parlers de ce genre il semble qu'il n'existe aucun verbe, statif ou de processus, susceptible de régir la forme en question (dans ces parlers aucun verbe n'est donc un "verbe-R"). Les seules unités possédant la propriété lexicale de régir la forme en **-lá** sont donc dans de tels parlers des morphèmes qui correspondent grosso modo à nos morphèmes **yé** et **té** du complexe YT-K (et qui sont souvent, phoniquement parlant, des morphèmes **bé** et **té**). Le résultat net est que l'extension dans ces parlers de la forme en **-lá** est bien moins importante que l'extension de la forme en **-RA** du DO.

A priori cependant rien n'empêche d'envisager que pour de tels parlers la forme en **-lá** soit justifiable de la même analyse que celle proposée ici pour la forme en **-RA** du DO: c'est même là l'hypothèse "minimale". Naturellement l'extension moindre de la forme en **-lá** dans

ces parlars fait qu'il est moins facile de mettre en évidence ses propriétés: en particulier la distribution complémentaire entre forme dépouillée et forme en -RA après verbe-FD qui prévaut en DO et qui a joué un rôle important dans l'établissement de notre analyse ne se rencontrera pas dans de tels parlars: aucun verbe-R n'existant dans ces parlars les verbes-FD ne régiront simplement jamais la forme en -lá.

XIV. Un problème non-résolu: l'absence du ká de l'infinitif à la forme en -RA.

Nous avons suggéré plus haut un rapprochement entre la forme en -RA du DO et certaines constructions infinitivales du français (cf. (84)). Une différence existe cependant entre les deux constructions: dans un énoncé français comme: *Séraphin commence à grandir*, le verbe *grandir* est doté d'un morphème de l'infinitif (-r), en DO, en revanche, un verbe à la forme en -RA n'est pas associé à un morphème de l'infinitif.

Si le morphème ká est lui-même un morphème infinitif, occupant sous I la même position que les prédicatifs, alors la remarque précédente reviendrait à faire observer que ká ne peut en aucun cas marquer la forme en -RA.

Cette impossibilité est illustrée par (159): le verbe shón peut régir un verbe à l'infinitif en ká (cf. (159a)) ou un verbe à la forme en -RA (cf. (159b)), mais la cooccurrence des deux morphèmes ká et RA est néanmoins exclue (cf. (159c)):

- (159) a. Mùsà mà shón ká ná
 \Moussa\PREDICATIF NÉGATIF\accepter\INFINITIF
 \venir\
 b. Mùsà mà shón ná-RA
 \Moussa\PREDICATIF NÉGATIF\accepter\venir-RA\
 c. *Mùsà mà shón ká ná-RA

Moussa n'a pas accepté de venir

L'inexistence de (159c) ne constitue cependant pas un problème pour notre analyse. C'est en effet une propriété générale du DO que l'impossibilité pour un verbe à l'infinitif en ká d'être marqué par une quelconque postposition. Cette contrainte générale est illustrée par (160): un verbe comme shón accepter peut régir un infinitif en ká directement (cf. (160a)) ou par l'intermédiaire d'un pronom de rappel marqué par la postposition má (cf. (160b)), mais l'infinitif lui-même ne peut être marqué par má (cf. (160c)):

- (160) a. Mùsà tè-ná shón ká wòrì' di
 \Moussa\PREDICATIF FUTUR\accepter\INFINITIF
 \argent-DEF\donner\
 Moussa n'acceptera pas de donner l'argent
 b. ká wòrì' di', Mùsà tè-ná shón wó má
 \INFINITIF\argent-DEF\donner-INC\Moussa
 \PREDICATIF FUTUR\accepter\cela\POSTPOSITION\
 donner l'argent, Moussa ne l'acceptera pas
 c. *Mùsà tè-ná shón ká wòrì' di má

Etant donné que nous analysons -RA en (159) comme une postposition, (159c) sera exclu pour les mêmes raisons que (160c), sans qu'aucune stipulation particulière soit requise.

Un second type de problème potentiel apparaît si l'on observe qu'en DO un syntagme marqué par une postposition peut très généralement subir un détachement à gauche (antéposition en tête de proposition avec reprise par un pronom): la forme en -RA fait en effet exception. Ainsi le syntagme nominal au défini sikàràti' mìn le fait de fumer la cigarette est marqué par la postposition má en (161a) et il apparaît en position détachée en (161b) (avec reprise, à l'intérieur de l'énoncé, par un pronom marqué par la postposition má). Mais la forme verbale en -RA, sikàràti' mìn fumer la cigarette, de (161c) ne peut quant à elle être détachée à gauche comme le montre l'inacceptabilité de (161d).

- (161) a. Mùsà tè-ná shón sikàràti' [N mìn]' má
 \Moussa\PRED. NEG.\accepter\cigarette-DEF
 \le fait de fumer-DEF\POSTPOSITION\
 Moussa n'acceptera pas qu'on fume
 b. sikàràti' [N mìn]', Mùsà tè-ná
 shón wó má
 \cigarette-DEF\le fait de fumer-DEF-INC\
 \Moussa\PRED. NEG.\accepter\cela\POSTPOSITION\
 qu'on fume, Moussa ne l'acceptera pas
 c. Mùsà tè-ná shón sikàràti' [y mìn]-NÀ
 \Moussa\PRED. NEG.\accepter\cigarette-DEF\
 \fumer-RA\
 Moussa n'acceptera pas de fumer
 d. *sikàràti' [y mìn], Mùsà tè-ná
 shón wó-RA

L'impossibilité de (161d) ne constitue pas une difficulté cependant: rappelons en effet que RA est pour nous une postposition qui a pour particularité de régir exclusivement des formes verbales et non des formes

nominales: l'hypothèse naturelle qu'en DO le pronom wó est catégoriellement nominal suffira donc à exclure (161d).

Reste encore, cependant, une difficulté qui semble découler de notre approche de la forme en -RA. D'une part, on sait que les arguments d'une postposition peuvent en général fonctionner par ailleurs en qualité d'objet ou de sujet, d'autre part nous avons posé qu'une forme verbale nue peut fonctionner comme argument de la postposition -RA, ceci devrait nous amener à supposer qu'une forme verbale nue est susceptible de fonctionner comme sujet ou objet en DO, or cette possibilité est toujours exclue comme le montre par exemple l'impossibilité des exemples suivants (noter bien l'absence, cruciale, du défini tonal après min):

(162) *sikàràtí' [y mín] mán nyín
 \cigarette-DEF\fumer\NEG.\bon\
 il n'est pas bon de fumer la cigarette

*Mùsà náà sikàràtí' [y mín] dàbíá-RA
 \Moussa\NAA=NO+YE\cigarette-DEF\fumer\abandonner-RA\
 Moussa a cessé de fumer la cigarette

Toutefois, ici encore, aucune stipulation portant spécifiquement sur la forme en -RA n'est requise pour exclure (162) si l'on observe que les infinitifs en ká ne sont pas eux non plus permis en position sujet ou objet en DO:

(163) *ká sikàràtí' [y mín] mán nyín
 \INFINITIF\cigarette-DEF\fumer\NEG.\bon\
 il n'est pas bon de fumer la cigarette

*Mùsà náà ká sikàràtí' [y mín] dàbíá-RA
 \Moussa\NAA=NO+YE\INFINITIF\cigarette-DEF\fumer\
 \abandonner-RA\
 Moussa a cessé de fumer la cigarette

On peut donc penser que les raisons qui excluent (163) excluront du même coup (162).

Cependant, s'il est vrai que les infinitifs en ká sont exclus en position sujet ou objet, il n'en reste pas moins que de telles formes peuvent être alors détachées avec reprise par un pronom en position sujet ou objet:

(164) ká sikàràtí' [y mín]', wó mán nyín
 \INFINITIF\cigarette-DEF\fumer-INC\cela\NEG.\bon\
 il n'est pas bon de fumer la cigarette

ká sikàràtí' [y mín]', Mùsà náà wó
 dàbíá-RA
 \INFINITIF\cigarette-DEF\fumer-INC\Moussa\
 \NAA=NO+YE\cela\abandonner\
 Moussa a cessé de fumer la cigarette

La difficulté pour nous vient alors du fait que la forme verbale sans ká ne peut pas quant à elle apparaître dans une telle position, on n'aura donc pas correspondant à (162) et parallèlement à (164):

(165) *sikàràtí' [y mín]', wó mán nyín
 \cigarette-DEF\fumer-INC\cela\NEG.\bon\
 il n'est pas bon de fumer la cigarette

*sikàràtí' [y mín]', Mùsà náà wó
 dàbíá-RA
 \cigarette-DEF\fumer-INC\Moussa\
 \NAA=NO+YE\cela\abandonner-RA\
 Moussa a cessé de fumer la cigarette

L'impossibilité de (165) découle en fait de la généralisation observationnelle suivante: en DO toute forme verbale dépourvue de sujet syntaxique exprimé (et de tout prédicatif, y inclus impératif et accompli en -rá) doit être associée au morphème ká de l'infinitif.

Les formes verbales marquées par la postposition RA sont les seules à faire exception à cette généralisation: c'est là une propriété spécifique de RA pour laquelle nous ne disposons d'aucune explication et qui doit donc faire l'objet d'une stipulation particulière.

XV. RA comme morphème de l'infinitif ?

L'analyse que nous avons présentée tout au long de ce travail rend compte de nombreux types de données: propriétés tonales de la forme en -RA, absence du morphème tá entre le verbe à la forme en -RA et un objet éventuel de ce verbe, distribution de la forme en -RA, distribution et statut syntaxique de la "forme dépouillée"... Tout cela cependant est obtenu à un certain "coût". Notre analyse ne fonctionne en effet que si nous stipulons trois propriétés, apparemment indépendantes les unes des autres, de la postposition RA:

- 1) la postposition RA est la seule postposition du DO qui peut (et doit) être cliticisée
- 2) la postposition RA régit des formes verbales et non des syntagmes nominaux (alors que l'inverse est vrai pour toutes les autres postpositions de la langue)
- 3) la postposition RA lève l'obligation qui est faite à toute forme verbale du DO dépourvue de sujet apparent et de prédicatif d'être dotée du morphème ká de l'infinitif en ká.

Il est clair que tout progrès dans l'analyse qui aboutirait à déduire l'une ou l'autre de ces propriétés d'un principe plus général (ou de déduire de l'une d'entre elles les deux autres) serait le bienvenu.

On pourrait être tenté d'éliminer ces stipulations en modifiant radicalement l'analyse de la façon suivante: au lieu de considérer le morphème -rà comme une postposition pourquoi ne pas en faire un morphème de l'infinitif, fondamentalement rattaché à la catégorie I? En somme, il y aurait, en DO, deux morphèmes de l'infinitif: ká (ou peut-être un morphème vide, si ká est complémenteur, cf. X. 5) et -rà.

Etant donné que dans les langues en général les morphèmes de type I sont assez souvent associés morphologiquement au verbe, la cliticisation de -rà sur le verbe ne serait alors pas pour surprendre. Le fait que les verbes à la forme en -rà puissent apparaître sans le morphème ká n'est pas pour surprendre non plus si -rà est lui-même un morphème de l'infinitif: l'exigence "d'infinitivité" pour tout verbe non-conjugué sera satisfaite par lui. Enfin -rà n'étant pas une postposition la propriété 2) disparaît complètement.

Cette analyse concurrente paraît donc à première vue séduisante. Toutefois il faut noter que cette analyse prédirait normalement qu'infinitif en ká et forme en -rà aient fondamentalement la même distribution: nous avons vu que ce n'est pas le cas et que notre analyse rend compte sans difficulté de cette différence de distribution. D'autre part, s'il est vrai qu'il est assez naturel qu'un morphème de type I soit cliticisé sur le verbe, il faut noter qu'il n'en va pas ainsi en général en DO: par conséquent le fait que le morphème -rà soit cliticisé devra, dans le nouveau système aussi, faire l'objet d'une stipulation: il n'y a pas à cet égard "économie de stipulation". L'intérêt du nouveau système est encore atténué par l'observation que l'existence de deux morphèmes de l'infinitif aux propriétés morphologiques distinctes ne nous semble pas - jusqu'à plus ample informé - être un phénomène courant à travers les langues.

Au total, il n'apparaît donc pas que la conception "infinitivale" du morphème -rà présente des avantages massifs par rapport à la conception "postpositionnelle" de ce morphème, conception que nous conserverons donc tentativement.¹⁵

NOTES

* Une première version, manuscrite, de cet article inédit a circulé, immédiatement après sa rédaction, courant mai 1989.

1. - Pour hè-ná, yè-ná et tè-ná (et aussi, quoique de façon moins évidente, pour kâná) une analyse qui exclurait ces formes de la liste des prédicatifs et qui en ferait simplement la concaténation d'un morphème prédicatif (respectivement hè, yè, tè, kâ) et du verbe ná "venir" serait envisageable (cf. Sangaré, 1987). Sur le statut syntaxique de ces formes voir plus bas en XI. Le prédicatif ká apparaît notamment dans des subordonnées conditionnelles, il ne doit pas être confondu avec le morphème ká de l'infinitif en ká dont il sera question plus bas. Le prédicatif yè est un "subjonctif", dont la négation est kâná, qui ne doit pas être confondu avec le morphème yè apparaissant en position 2 du schème (A) ci-dessous et dont la négation est tè. Ce dernier morphème enfin est distinct du prédicatif tè à valeur de futur (voir XI).

2. - kè peut être doté en 3 d'une forme de type (A), (B) ou (C) mais aussi d'une forme nominale ou participiale, voir là-dessus la première partie de ce volume.

3. - Nous employons ici la catégorie purement descriptive de "circonstant", ordinairement utilisée par les mandinguisants francophones pour désigner des syntagmes nominaux le plus souvent, mais pas exclusivement, postpositionnels, dont la position est postverbale (ou parfois antéposée (en tête de proposition)). Les "circonstants" se distinguent donc des objets directs de verbes (toujours placés immédiatement devant le verbe qui les régit), mais ils peuvent être "fortement régis" ou "faiblement régis" par le verbe: cet emploi, inhabituel, de la notion de "circonstant" recouvre donc ce qu'en syntaxe générative on appellerait des "compléments" ou des "adjoints".

4. - Le cas de figure décrit dans le texte ne constitue qu'un type d'emploi parmi d'autres du dérivatif râ-, comme on pourra en juger en comparant les nombreux verbes en râ- enregistrés dans notre Dictionnaire du dioula d'Odienné aux entrées des verbes simples correspondants.

5. - Des énoncés analogues dotés d'un sujet non-humain sont cependant tout à fait acceptables (cf. (53)).

6. - Il faut noter que "passif" et "causatif" se distinguent radicalement au regard du critère de productivité: l'existence de passifs correspondant à des constructions transitives est d'une quasi-totale

productivité (pour une restriction à cette productivité voir cependant en V. 4. ci-dessous) et se retrouve également, pour autant que nous puissions en juger, dans tous les parlars mandingues. En revanche l'existence de causatifs correspondant à des intransitifs n'est possible que pour certains verbes dont l'inventaire varie du reste d'un parler mandingue à l'autre (ainsi notre exemple de causatif (49b) serait exclu dans divers autres parlars mandingues).

7 - Ainsi que les verbes qui ont des compléments verbaux à l'infinitif en ká (sur l'infinitif en ká voir VI. ci-dessous), ce qui constitue d'ailleurs un des nombreux points de convergence entre ces deux types de formes.

8 - Une autre différence entre "infinitif en ká" et forme en -râ du DO existe peut-être: l'infinitif en ká semble permettre très marginalement des constructions passives (cf. (i)), qui seraient en revanche complètement exclues à la forme en -râ (cf. (ii)):

(i) ??Amârâ mâ shõn (kô) ká á à mðblll' rðbën pilândicè
 bôrò
 \Amara\PASSÉ NÉGATIF\accepter(\que\)INFINITIF
 \PRO 3ème sg.\CONNECTIF\voiture-DEF\réparer
 \apprenti-DEF\par\
 Amara n'a pas accepté que sa voiture soit réparée
 par l'apprenti

(ii) *Amârâ mâ shõn (kô) á à mðblll' rðbën-nâ pilândicè
 bôrò
 (avec même sens)

Nous n'avons pour l'instant aucune explication de ce phénomène (dont l'existence même reste à nos yeux quelque peu incertaine, les faits n'étant pas des plus clairs).

9. - Dans divers autres parlars mandingues l'équivalent du verbe ɔ̀ɛ "arriver" peut introduire lui aussi un verbe à la "forme dépouillée", tel n'est pas le cas en DO.

10. - Pour la construction représentée par (112), voir Braconnier (1991b, ce volume, exemple (96)).

11. - Pour la construction illustrée par (121), voir Braconnier (1991b, ce volume, passim).

12. - Voir aussi en XI, exemple (158).

13. - Rappelons qu'un prédicatif est pour nous un membre de la classe restreinte des morphèmes susceptibles de remplir la position 2 du schème (B) présenté à la section I. Noter que les morphèmes yè et tè du complexe YT-K (présents par exemple en (7), (10), (22) ou (119)-(120)) ne sont donc pas des prédicatifs dans l'approche proposée ici,

contrairement à ce qui avait été provisoirement admis dans Braconnier (1991b, ce volume). Il existe par ailleurs en DO un autre morphème yè, homonyme mais distinct, qui est, lui, un prédicatif à valeur de subjonctif non-négatif (et dont le corrélat négatif est kâná).

14. - Noter qu'un énoncé homonyme de (136b): "Mūsâ bārâ nâ [yè kārân] nâ", qui correspondrait à (135a) par simple omission du morphème du défini, est exclu également, en raison de contraintes générales qui rendent la présence du défini obligatoire pour un constituant nominal dans nombre de contextes (voir aussi plus haut (87d) et (88b)).

15. - Il a été proposé que, dans les exemples français (84), auxquels nous avons comparé la forme en -RĀ, à et de soient analysés comme des "complémenteurs prépositionnels infinitivaux" (cf. Kayne (1984, chap. 5) et Cinque (1990, 1.7.1)). Il serait envisageable de considérer, de façon analogue, que -RĀ est un "complémenteur postpositionnel infinitival". Nous n'examinerons pas ici les implications d'une telle hypothèse, a priori tout à fait plausible et prometteuse, selon laquelle la structure syntaxique de la "forme en -râ" dans, par exemple, Mūsâ mâ shõn nâ-RĀ "Moussa n'a pas accepté de venir", serait quelque chose comme: [_{CP} [_{IP} PRO nâ] [_C râ]].

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Baker, Mark C.: 1987, *Incorporation, A theory of grammatical function changing*, The university of Chicago Press.
- Bird, Charles S.: 1966, *Aspects of bambara syntax*, Ph. D. dissertation, Los Angeles: University of California.
- Braconnier, Cassian: 1983a, *Le système tonal du dioula d'Odienné*, Tome 1, Abidjan: ILA-Université, Paris: ACCT.
- _____: 1983b, *Le système tonal du dioula d'Odienné*, Tome 2, Abidjan: ILA-Université, Paris: ACCT.
- _____: 1983c, *Phonologie du dioula d'Odienné*, Abidjan: ILA-Université, Paris: ACCT.
- _____: 1989a, *Dioula d'Odienné: dictionnaire et études de linguistique descriptive*, Tomes I-III, thèse de doctorat d'Etat non-publiée, Université Stendhal-Grenoble III.
- _____: 1989b, "Un cas d'influence des consonnes sur l'assignation tonale à l'intérieur du monème en dioula d'Odienné", *Linguistique africaine* 2, 21-53, Université Paris VII.
- _____: 1990, "Le 'morphème tonal d'énoncé incomplet' du dioula d'Odienné", *Mandenkan, Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé* 20, 3-25, INALCO, Paris.
- _____: 1991a, "Inaccompli neutre et infinitif en *ká* du dioula d'Odienné: constructions nominales ou constructions verbales? - Version 2", à paraître dans: *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique (CIRL)*, ILA, Université d'Abidjan.
- _____: 1991b, "*báá*, *náá*, *káá* et les formes verbales du dioula d'Odienné", *Mandenkan, Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé* 21 (ce volume), INALCO, Paris.
- _____: 1991c, "La forme verbale en *-rà* du dioula d'Odienné", *Mandenkan, Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé* 21 (ce volume), INALCO, Paris.
- _____: 1991d, "Un cas de proposition non-finie à sujet réalisé phonétiquement en dioula d'Odienné", manuscrit inédit.
- Chomsky, Noam: 1986, *Knowledge of language, its nature, origin and use*, Praeger, New-York.
- Chomsky, Noam: 1988, *Some notes on Economy of Derivation and Representation*, manuscrit inédit, MIT, USA.
- Cinque, Guglielmo: 1990, *Types of A-dependencies*, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- Creissels, Denis: 1985, "Les verbes statifs dans les parlers manding", *Mandenkan. Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé* 10, 1-32, INALCO, Paris.
- Derive, Marie-Jo: 1990, *Etude dialectologique de l'aire manding de Côte-d'Ivoire*, Peeters, Paris.
- Grégoire, Claire: 1985, "L'expression du passif en *maninka*", *African Linguistics: Essays in memory of M.*

- W. K. Semkenke, recueil réuni par Didier L. Goyvaerts, 189-208, *Studies in the science of language series n°6*, John Benjamins, Amsterdam et Philadelphia.
- Gruber, J. S.: 1976, *Lexical Structures in Syntax and Semantics*, North Holland, Amsterdam.
- Jackendoff, R. S.: 1972, *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- Kayne, Richard: 1984, *Connectedness and binary branching*, Foris, Dordrecht.
- Koopman, Hilda: 1987, *On the absence of case Chains in Bambara*, manuscrit inédit, UCLA, USA.
- Pollock, Jean-Yves: 1989, "Verb movement, universal grammar and the structure of IP", *Linguistic inquiry* 20.3, 365-424, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- Radford, Andrew: 1988, *Transformational Grammar, A first course*, Cambridge University Press, New-York.
- Roberts, Ian G.: 1987, *The representation of implicit and dethematized subjects*, Foris, Dordrecht.
- Sangaré, Aby: 1987, "L'expression du prospectif et du progressif en dioula", *Cahiers Ivoiriens de Recherche linguistique (CIRL)* 21, 5-23, ILA, Université d'Abidjan.

TABLE DES MATIERES

<u>báá</u> , <u>náá</u> , <u>káá</u> ET LES FORMES VERBALES DU DIOULA D'ODIENNE	5
Notes	51
LA FORME VERBALE EN <u>-rà</u> DU DIOULA D'ODIENNÉ	55
I. Forme en <u>-rà</u> introduite par le complexe YT-K.	55
II. Des introducteurs de la forme en <u>-rà</u> autres que le complexe YT-K: les verbes-R.	58
III. De quelques différences entre les verbes et l'auxiliaire <u>kè</u> .	61
III. 1. Non-commutabilité des verbes-R avec l'auxiliaire <u>kè</u> dans la construction (C).	61
III. 2. La distribution du morphème <u>nó</u> .	62
III. 2. 1. Licitation de <u>nó</u> .	62
III. 2. 2. Caractère dérivé du patron (A).	63
III. 3. Assignation d'un rôle thématique par certains verbes-R.	64
III. 3. 1. Verbes-R "transparents" et verbes-R "opaques".	64
III. 3. 2. Exemples d'emploi de verbes-R "transparents" et "opaques".	67
III. 4. Verbes-R réfléchis.	73
III. 5. Verbes-R dotés d'un objet propre.	75
III. 6. Verbes-R régissant un circonstant.	76
III. 7. Cas d'attachement du rôle SR à l'objet du verbe-R.	76
IV. Le présentatif <u>fiè</u> : un autre type d'introducteur de formes en <u>-rà</u> .	79
V. L'attribution du rôle SR.	80
V. 1. Caractère obligatoire de l'attachement du rôle SR à un constituant exprimé.	80
V. 2. Rattachement du rôle SR quand le verbe-R est doté d'un objet.	81
V. 3. Rôle SR et circonstant.	82
V. 4. Rôle SR et constructions "passives" ou "causatives".	83
VI. Forme en <u>-rà</u> et infinitif en <u>ká</u> .	90
VII. Caractère verbal de la forme en <u>-rà</u> .	94

VIII. Caractère clitique de la postposition <u>RĀ</u> .	104
IX. Forme dépouillée et forme en <u>-RĀ</u> .	106
X. Problèmes posés par la syntaxe des verbes-FD.	114
X. 1. Verbes-FD régissant un circonstant nominal en présence d'un prédicatif.	114
X. 2. Verbe-FD doté d'un objet.	116
X. 3. Possibilité de rection d'une forme verbale dépouillée par un verbe-FD régissant un circonstant nominal en présence d'un prédicatif.	117
X. 4. Possibilité de rection de la forme en <u>-RĀ</u> par un verbe-FD régissant un argument nominal en présence d'un prédicatif.	118
X. 5. Verbes-FD à l'infinitif en <u>ká</u> .	120
X. 6. Verbes-FD à l'impératif.	121
X. 7. Verbe-FD à l'accompli en <u>-rā</u> .	122
XI. Verbes de mouvement et morphèmes aspecto-temporels.	123
XII. Inclusion de verbe-FD, incorporation "à la Baker" et mouvement de verbe.	125
XIII. Considérations transdialectales.	127
XIV. Un problème non-résolu: l'absence du <u>ká</u> de l'infinitif à la forme en <u>-RĀ</u> .	128
XV. <u>-rā</u> comme morphème de l'infinitif?	131
Notes	133
Références bibliographiques	137